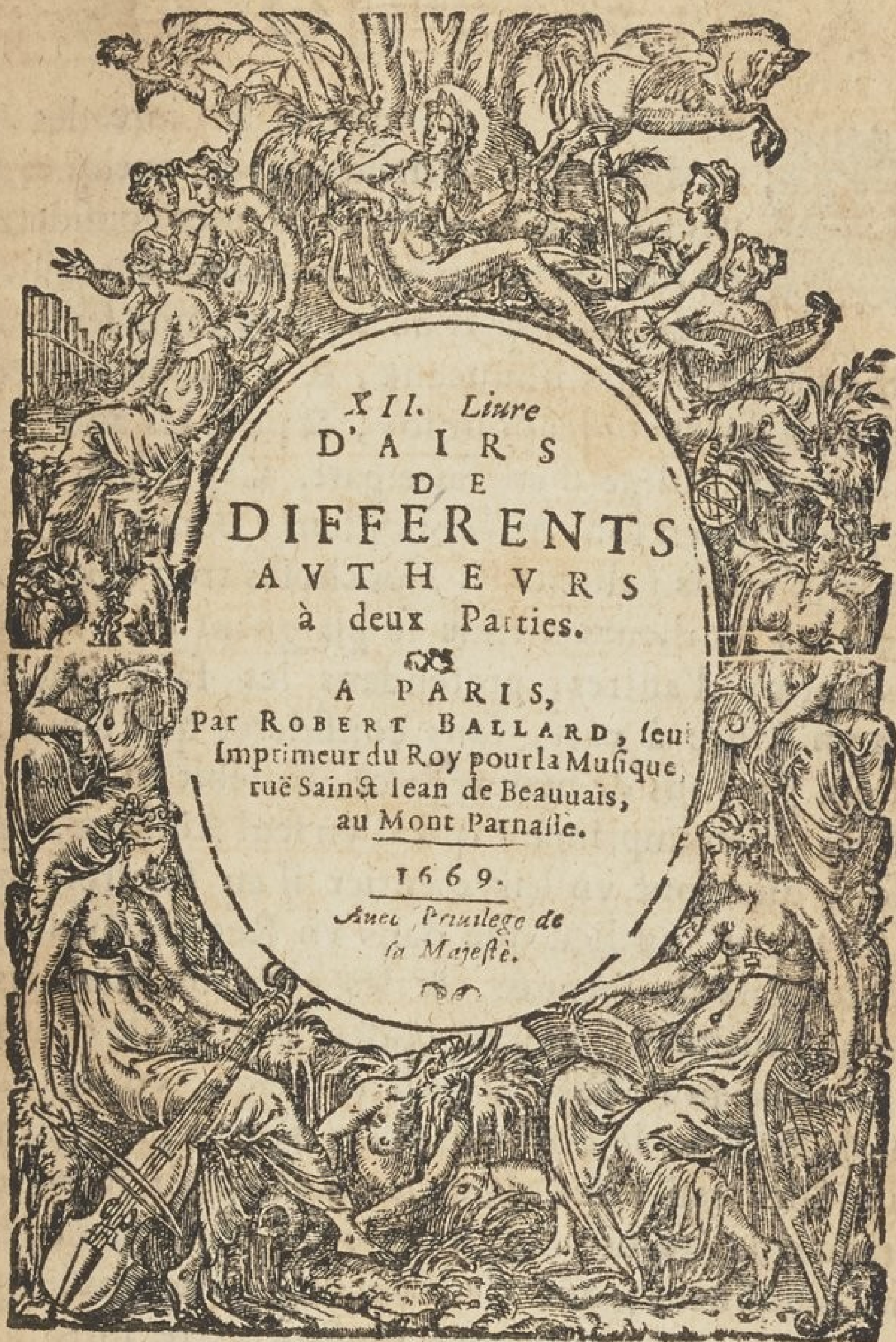
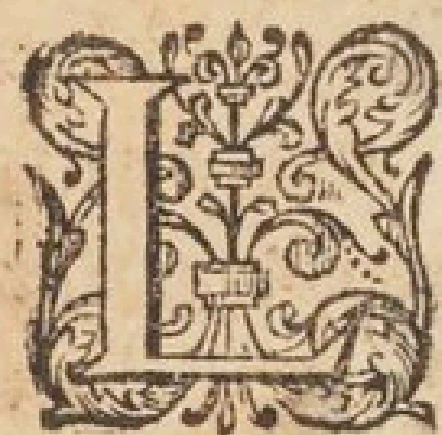




Res. Vm. 2830

Vm. 286

AVANT-PROPOS.



ORSQUE j'ay imprimé le Liure des Airs de differents Autheurs depuis quelques Années, j'ay crû rendre vn service considerable au Public, qui m'en a plusieurs fois sollicité, pour s'exempter de la peine ; non seulement de chercher les Airs nouveaux, & les auoir corrects : mais aussi de les copier pour soy, & pour les autres auxquels on est obligé d'en faire part. Cependant je voy que plusieurs en sont méconnoissans, & murmurent de ce que je rends (disent-ils) les choses trop communes. Quelques Autheurs mesme se plaignent de voir leurs Airs parmy d'autres, pretendans les faire imprimer dans vn Liure à part, sans considerer que leurs Airs n'estant pas tous de mesme force, le debit en seroit mediocre, n'en imprimant que d'un seul Auteur, par la raison, que pour vn Liure entier il en faudroit metre de surannez, au lieu que dans vn Recueil on ne met que des Airs de l'Année, & les plus considerables de chaque Auteur. I'ay cependant bien voulu continuer de donner au Public ce petit ouurage, voyant que si j'auois cessé de le faire (comme j'en auois le dessein, pour faire cesser les clameurs d'un petit nombre de critiques) j'auois esté accablé des reproches de mille gens d'honneur, qui m'en font déjà assez tous les jours de n'auoir pas commencé plustost cette sorte d'impression, afin d'auoir dans des Recueils les Airs qu'on a mille peines à trouuer, faute d'auoir eu le soin de les mettre sous la presse.

AVANT-PROPOS.

Au reste, comme je vois que quantité de personnes se sont rebutées d'estre venu plusieurs fois pour auoir le *Traitté de la Methode de Chanter*, composé par *Monsieur de Bacilly*, que j'auois annoncé long-temps auant qu'il fust imprimé, Il est bon de donner aduis qu'il l'est depuis peu sous le tiltre de *Remarques Curieuses sur l'Art de bien Chanter*: C'est vn ouurage qui doit donner de la curiosité à tous ceux qui aspirent à la perfection de cét Art, qui pourra désormais s'acquérir aisément, sans beaucoup de secours des Maistres.

Il y a aussi outre le Liure in quarto de *Monsieur Lambert* (qui est regravé & corrigé de nouueau) deux Liures in octaue aussi regravez, qui auoient esté mis en trois Volumes, & qui sont presentement reduits en deux dans la seconde graueure, corrigez de quantité de fautes, & aügmentez de plusieurs Airs nouueaux. Il y a outre ce vn Recueil nouueau des Vers mis en Chant, dedié à Monseigneur le Duc de Montausier, à joindre aux deux autres precedens: Ainsi l'on peut dire que dans trois Volumes (qui se relient, si l'on veut, en six demy-Volumes) on a l'élite de toutes les paroles faites depuis quarante ans, jusqu'au nombre de dix-sept, où dix-huit cent Chançons, tant Airs, que Gaucottes, Menüets, Sarabandes, Vilanelles, &c. Avec les noms des Autheurs du Chant, & des paroles, qui est vne recherche toute à fait curieuse, sans y comprendre aucun Air Bachique, dont il y aura vn Recueil à part. Tous ces Liures se vendent chez *Monsieur Ballard*.

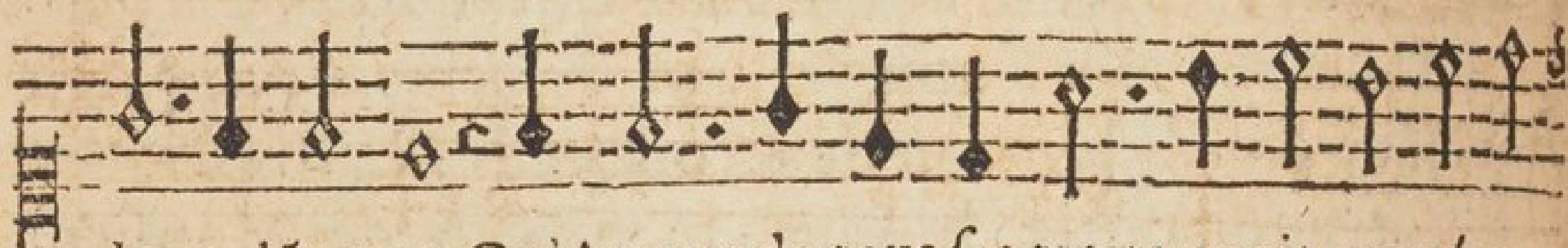




A I R S.



'Ay mille fois pensé dans ma



douce lagueur, Qu'Amour de tous ses traits auoit percé mon



cœur; Lorsque la jeune Iris faisoit toute ma pei-



ne: ne: Mais quand je pense au feu dont je suis consu-



mé? Ah! je voy bien, trop aymable Cli- mei-



ne, Qu'auant que de vous voir je n'auois rien ay-



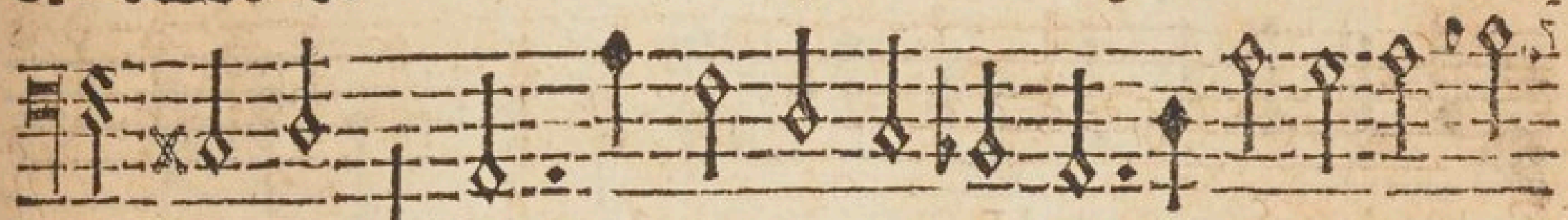
mé. je n'auois rien ay- mé. mé. Mais



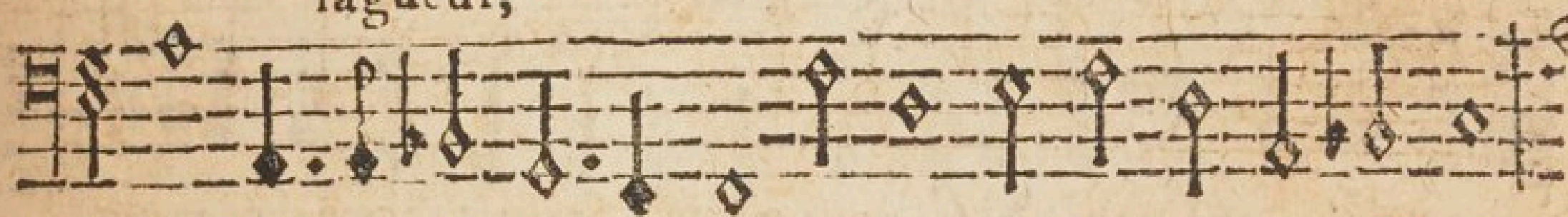
A I R S.



'Ay mille fois pen- sé dans ma



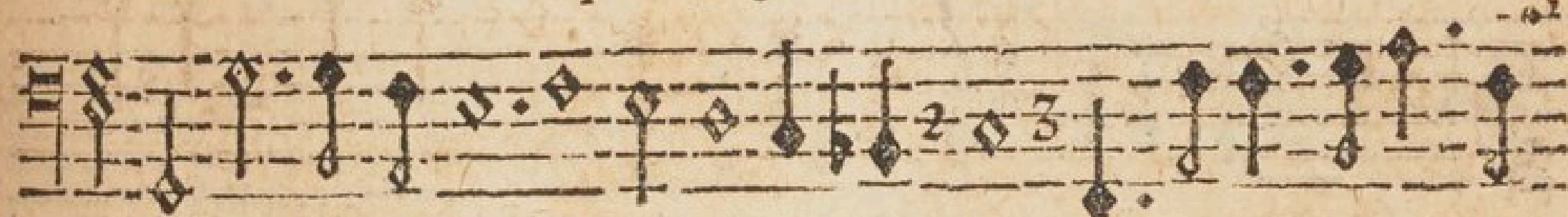
douce lāgueur, Qu'amour de to' ses traits auoit percé mon



cœur; Lorsque la jeune Iris faisoit, faisoit toute ma pei-



ne: ne: Mais quād je pense au feu dont je suis consu-



mé? Ah! je voy biē, trop ay mable Cli-mei-ne, Qu'auāt que de vo'



voir, Qu'auant que de vous voir je n'auois rien ay-



mé. je n'auois rien aymé. je n'auois rien ay-mé mé. Mais





A I R S.



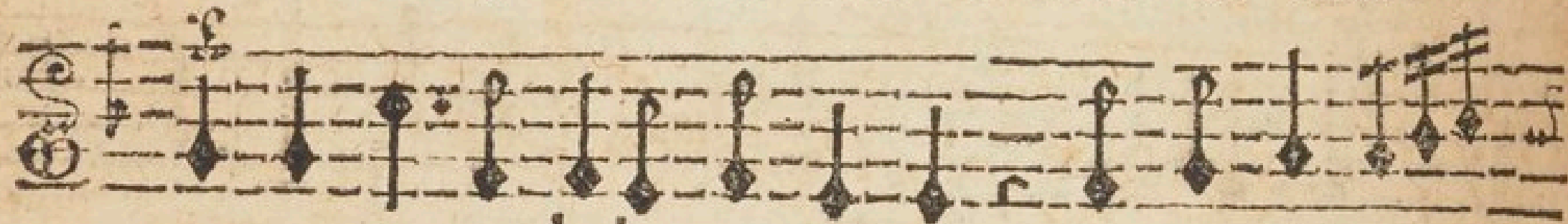
E Printemps est de retour,



Les Zephirs caressent Flore, Et les oyseaux,



dés l'Aurore, Dans nos bois se font la cour:



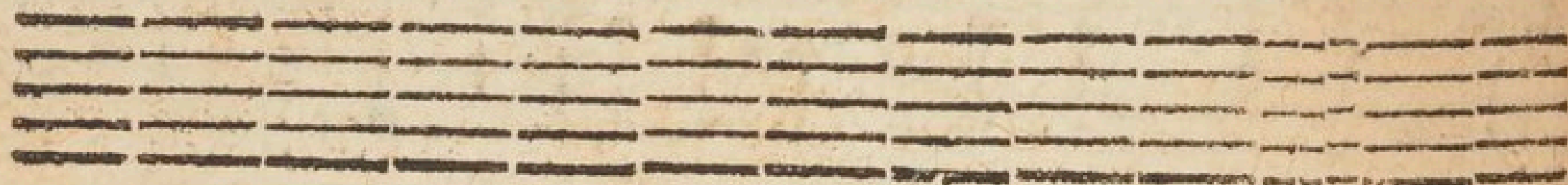
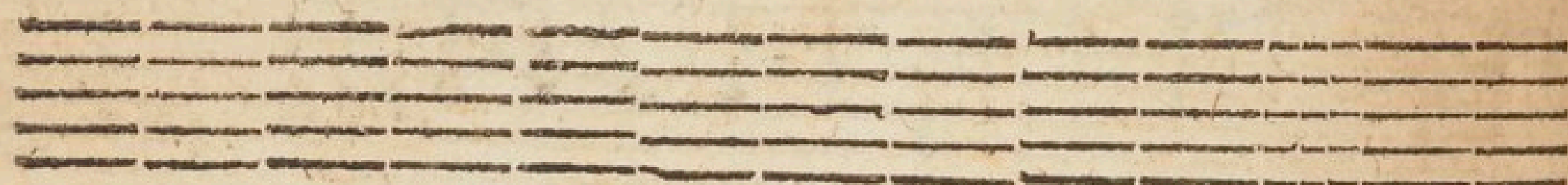
Et moy, je me de- sespere; Esloigné de

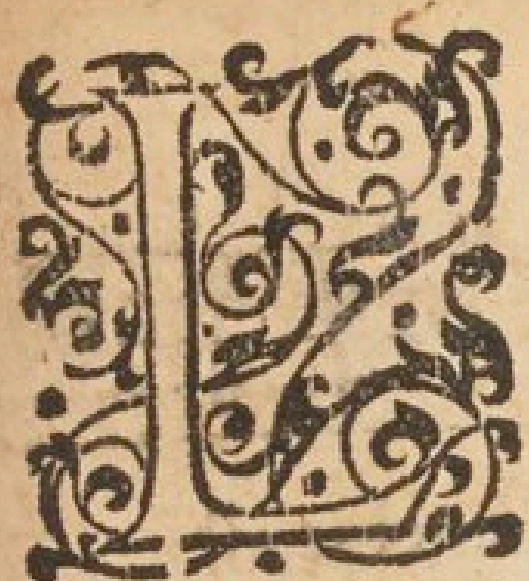


ma Bergere, Et moy, je me de- sespere,



Pendant que tout fait l'Amour.





E Printemps est de retour, Les Ze-



phirs, Les Zephirs caressent Flore, Et les oyseaux,



dés l'Aurore, Dans nos bois se font la cour:



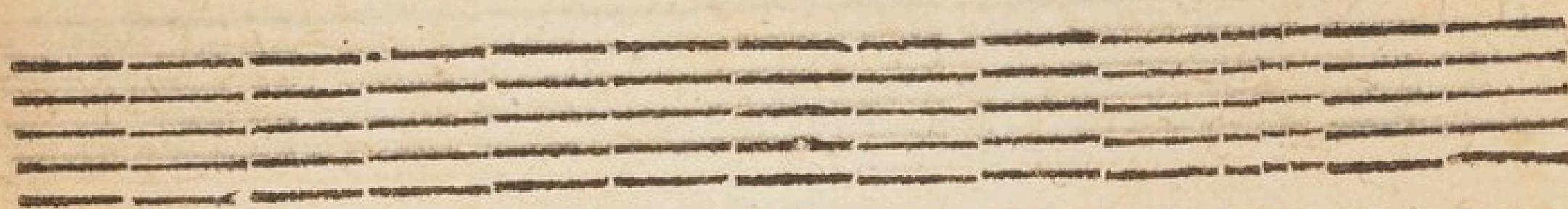
Et moy, je me desespere, Esloigné de



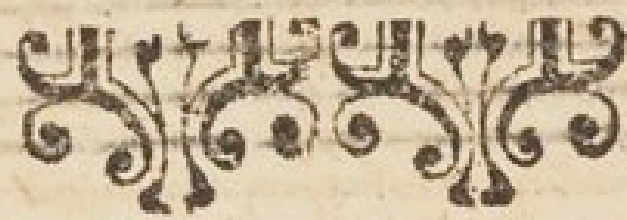
ma Berge- re, Et moy, je me desespere,



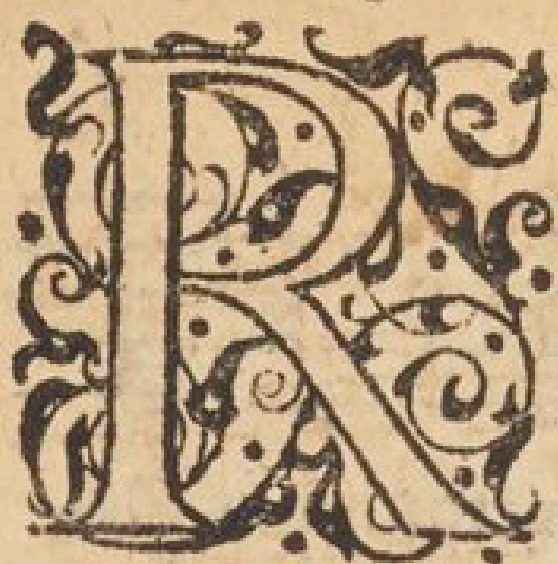
Pen- dant que tout fait l'Amour.



A ñij



A I R S.



Ien n'est si beau, que Celimeine est



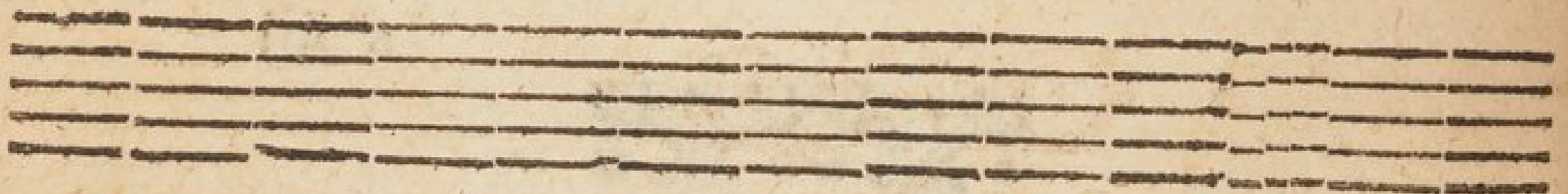
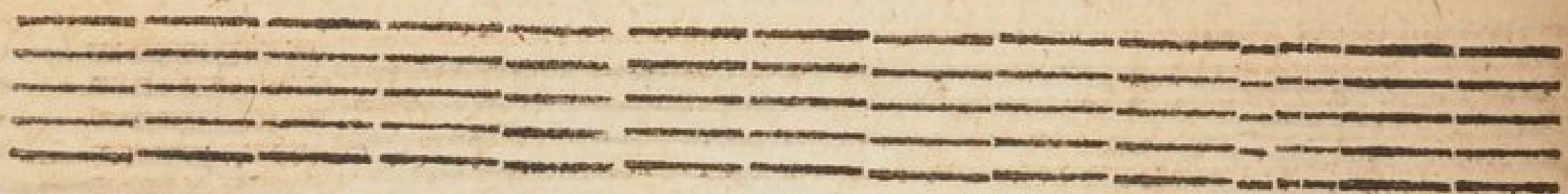
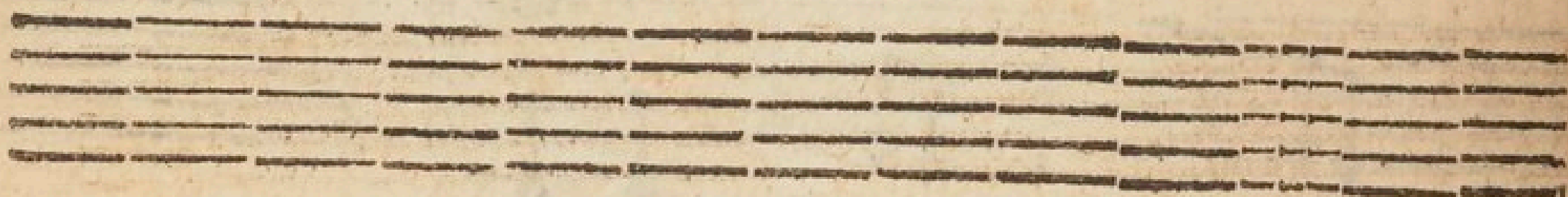
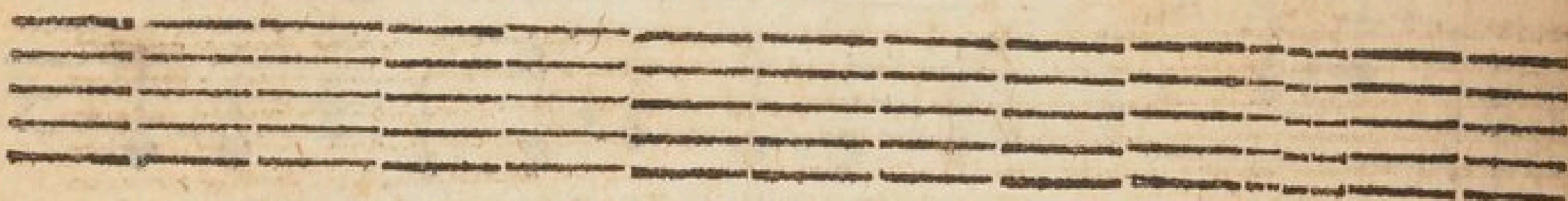
belle, Je veux l'aymer jusqu'à mon dernier jour:

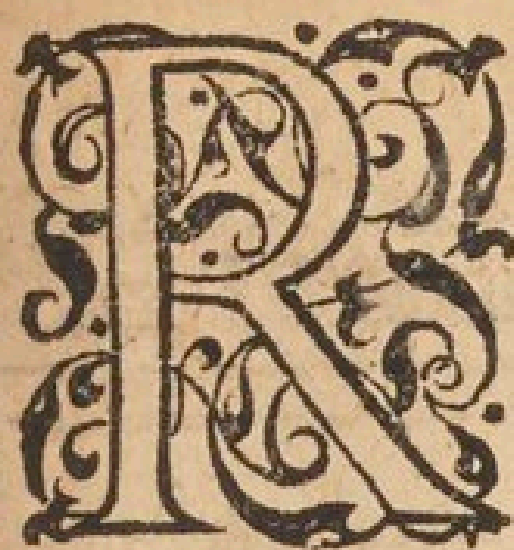


Elle a le cœur ten-dre, & fidelle? Où peut on



mieux arrester son a-mour. mour.





Ien n'est si beau, que Celimeine est



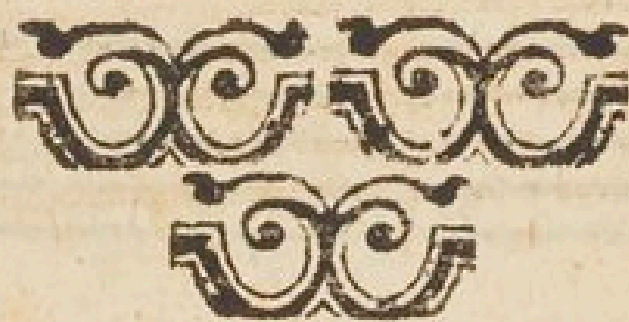
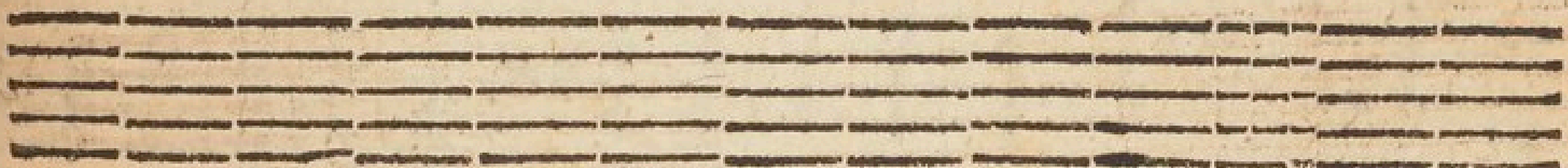
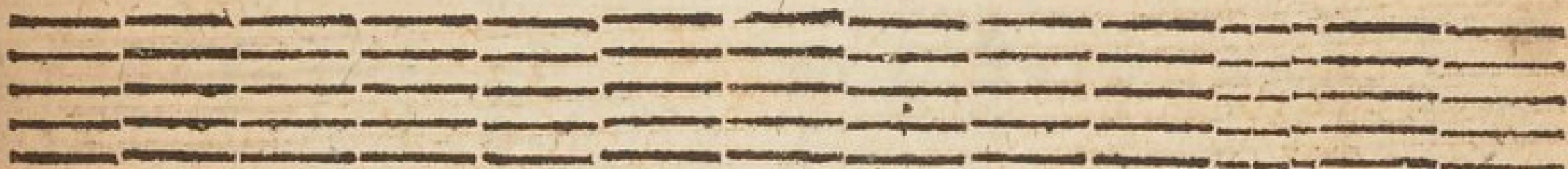
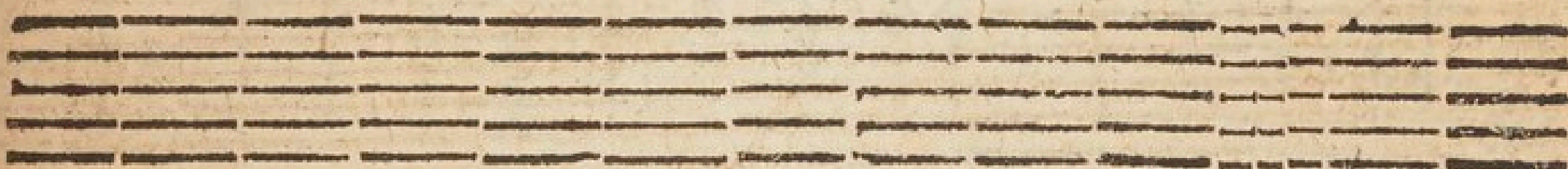
belle, Je veux l'aymer jusqu'à mon dernier jour:



Elle a le cœur tendre, & fidelle? Où peut-on



mieux arrester son a- mour. mour.





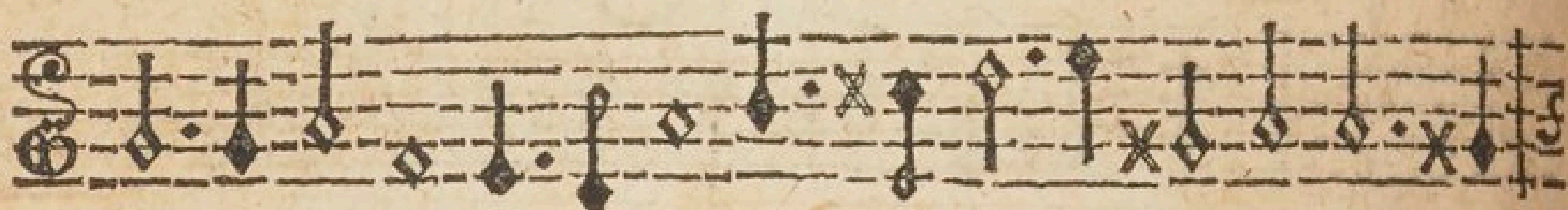
A I R S.



Stant aymé de vous, faut-



il que je soupire, Finissez, belle Iris vn si cru-



el martyre, Et quittez désormais ce reste de ri-



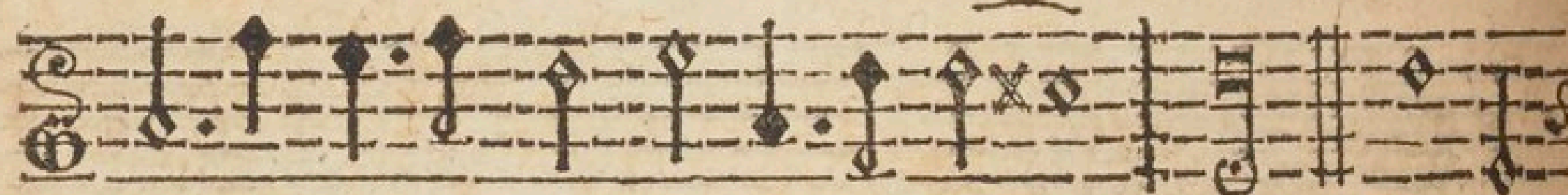
gueur: gueur: Ah! ne resi- stez plus à mon a-



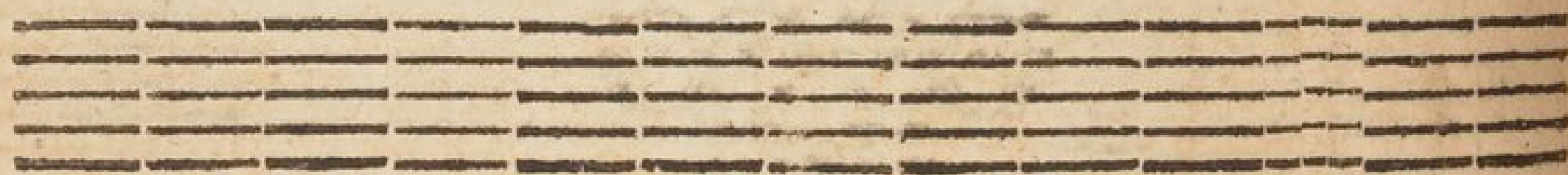
mour fidelle? Ah! ne résistez plus à mon a-

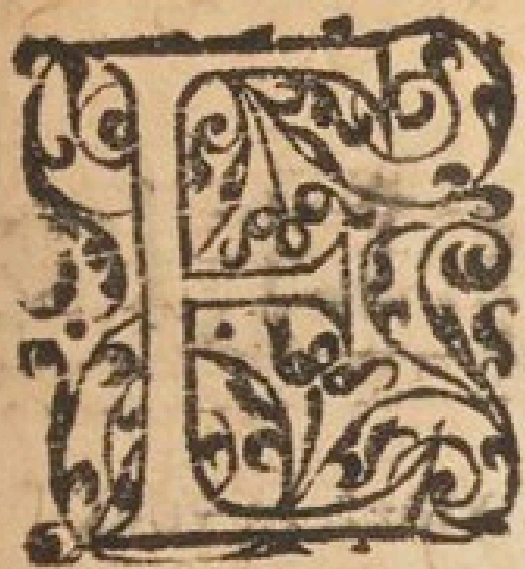


mour fidelle: Vous m'avez donné vostre cœur, Il n'est plus

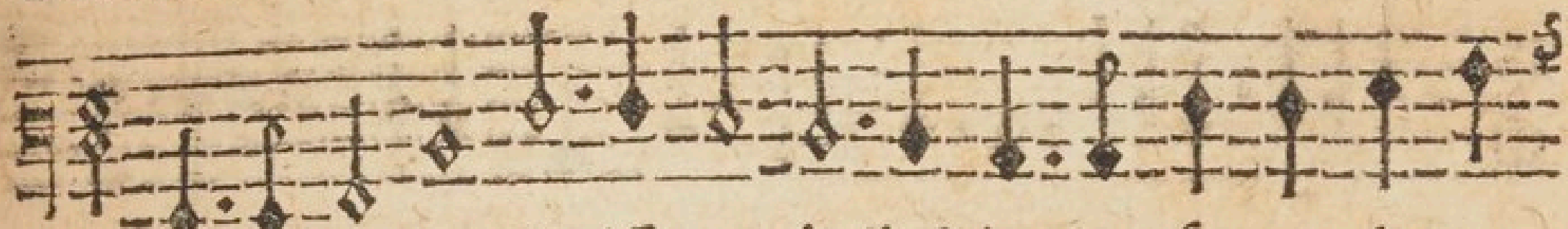


temps, Il n'est plus temps d'estre rebel- le. le. Ah!

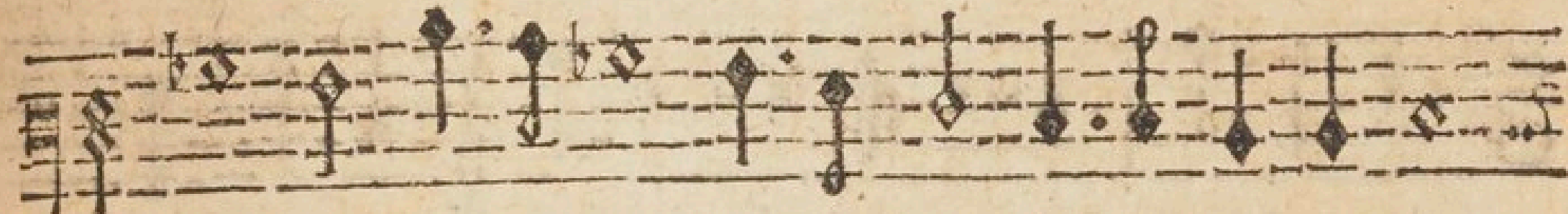




stant aymé de vous, faut-il que



je soupire, Finissez, belle Iris, un si cruel mar-



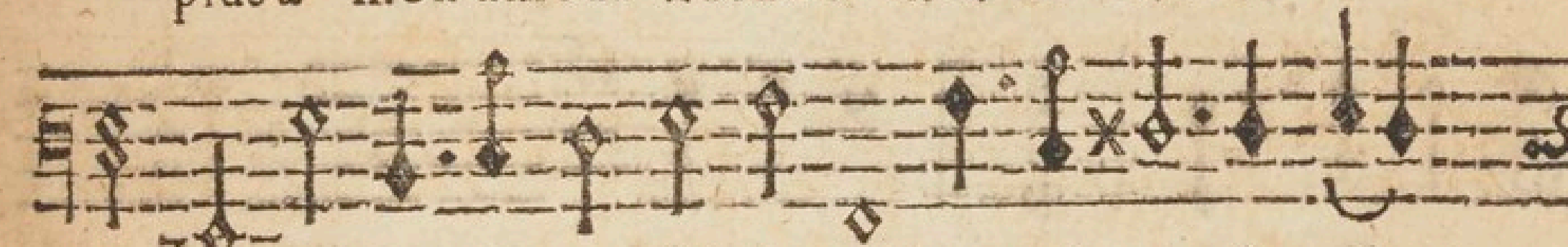
tyrè, Et quittez, Et quittez désormais ce re-



ste de ri- gueur: gueur: Ah! ne résistez



plus à mon amour fidelle? Ah! ne résistez



plus à mon amour fidelle: Vous m'avez donné



vo- stre cœur, Il n'est plus téps. Il n'est pl' temps d'estre re-



bel- le. le. Ah!



A I R S.



Ous cessez de m'aymer, Je vous



pers ma Siluie; Mais je ne me plain-dray ny de



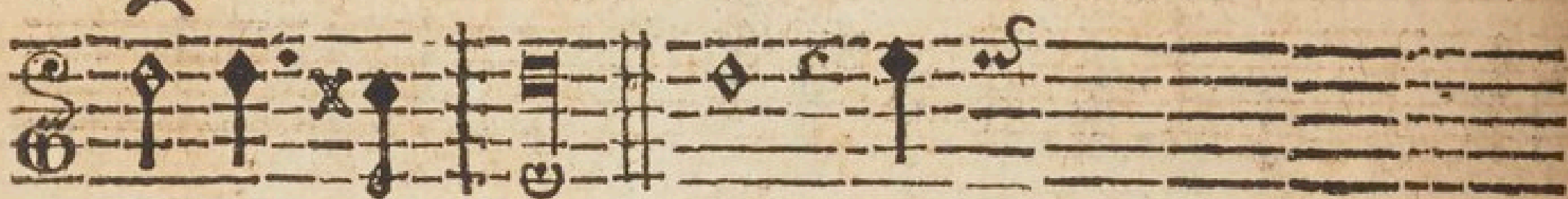
vous, ny du fort: fort: Par vous j'ay sceu trou-



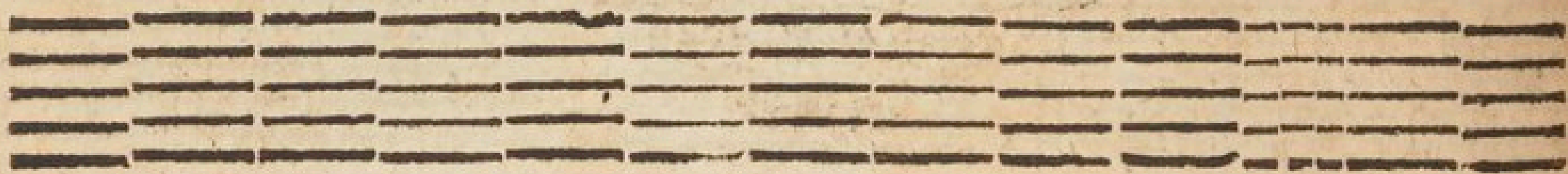
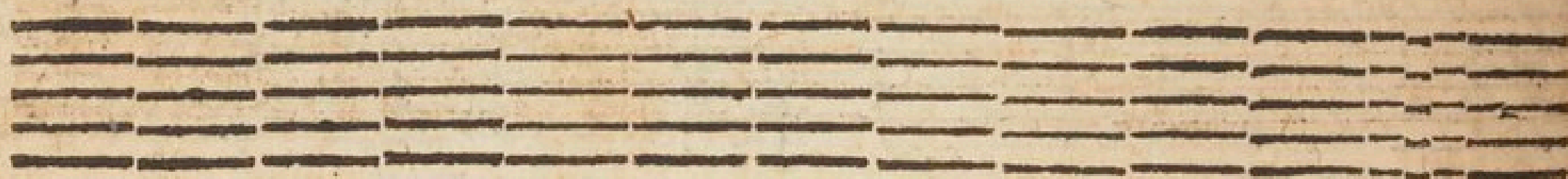
uer Des douceurs dans la vi- e, Et lorsque je vous



pers, Et lorsque je vous pers, j'en trouue



dans la mort. mort. Par





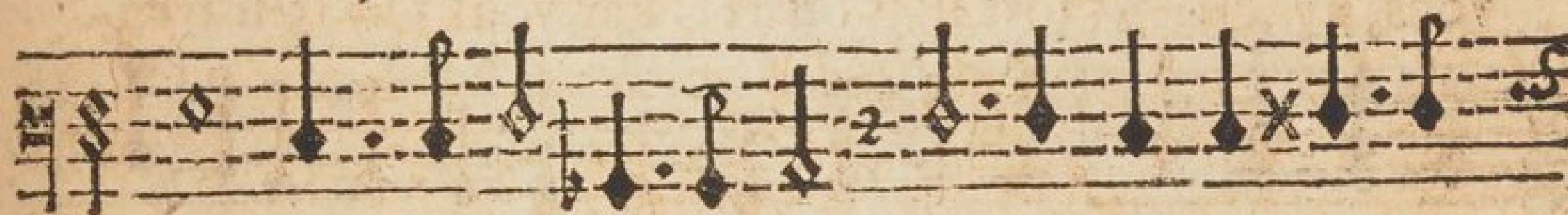
Ous cessez de m'aymer, le



vous pers ma Siluie; Mais je ne me plain-dray ny de



vous, ny du sort: sort: Par vous j'ay sceu trou-



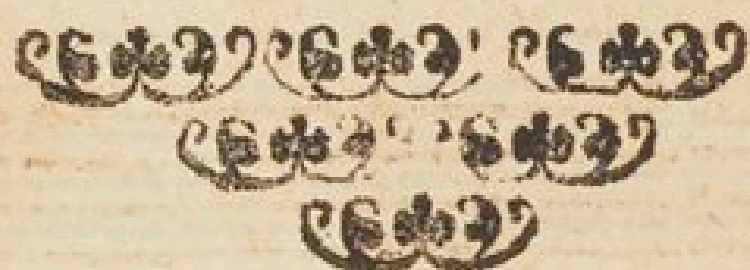
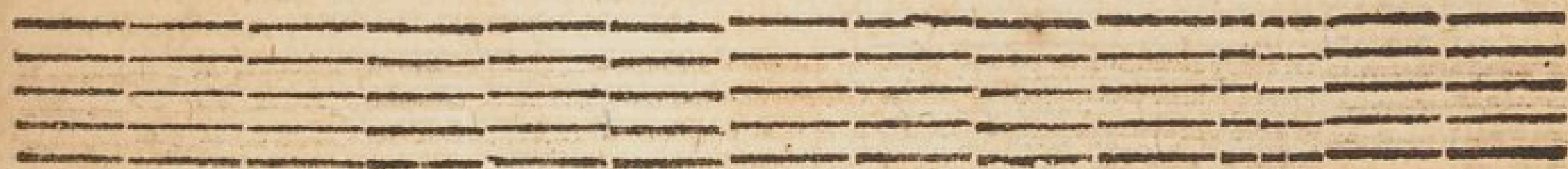
uer Des douceurs dans la vi- e, Et lorsque je vous



pers, Et lorsque je vous pers, j'en trouue

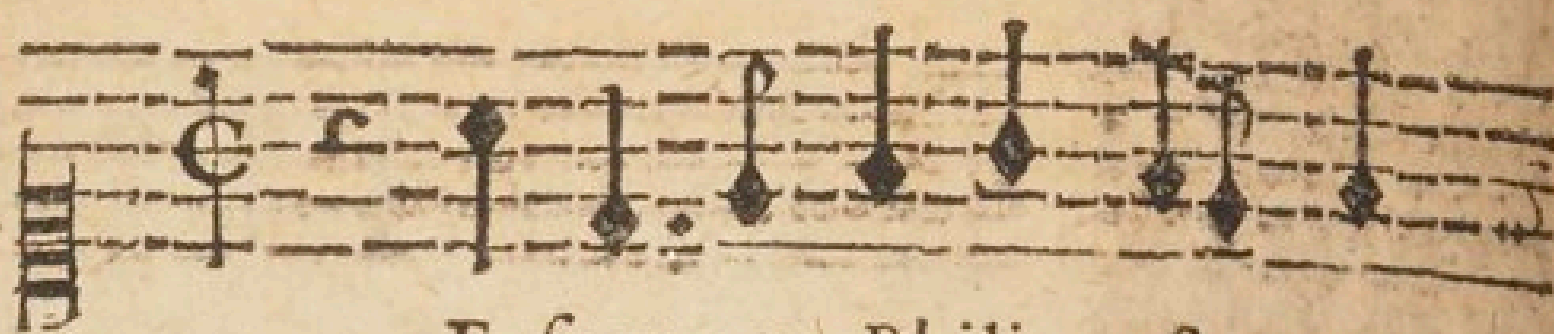


dans la mort. mort. Par





A I R S.



E sçay que Philis est ay-



mable: Mais n'ayant pas, vostre je ne sçay quoy; En



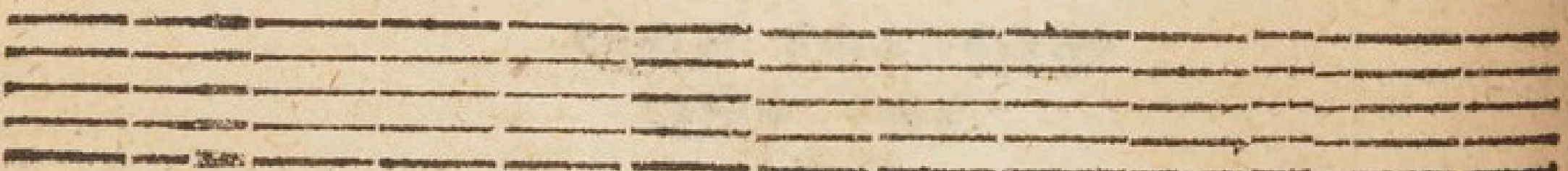
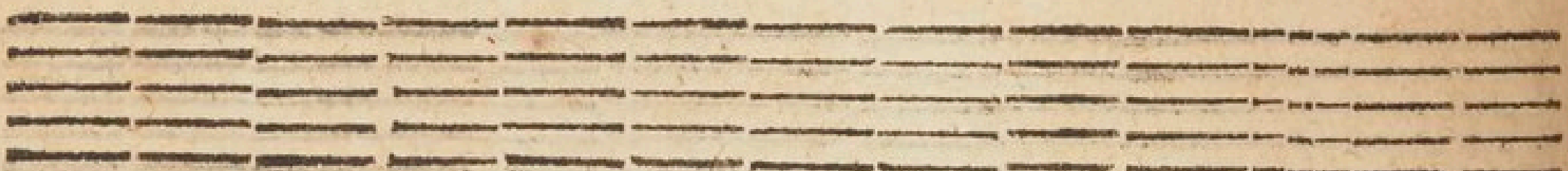
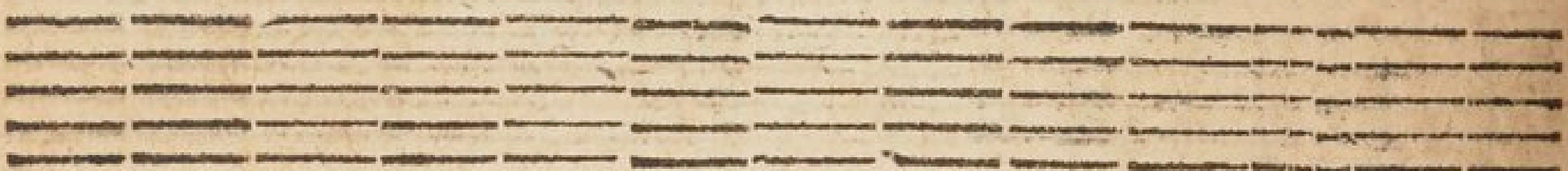
vain elle m'est fa- uorable: Pendant que vous avez tant



de rigueur pour moy ? Que mon bonheur seroit ex-

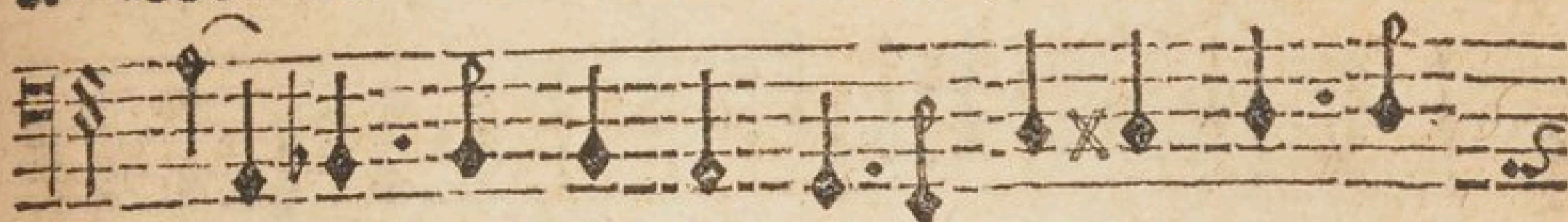


trême, Si vo⁹ m'aymiez autant, autant qu'elle ay- me. me.





E sçay que Philis est ay-



ma- ble: Mais n'ayant pas, vostre je ne sçay



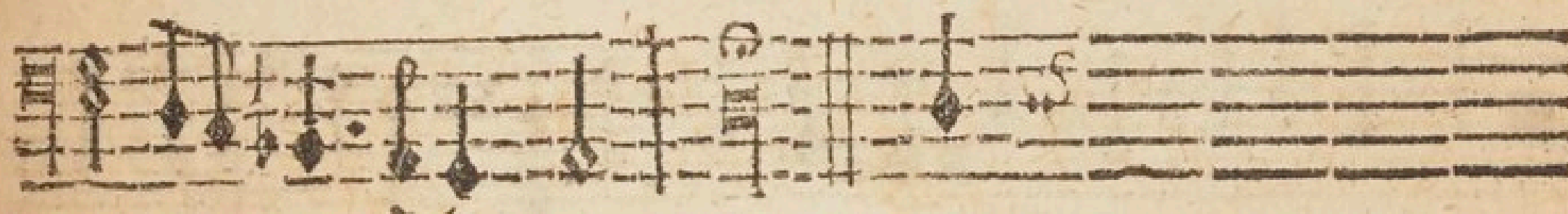
quoy; En vain elle m'est fauorable: Pendant que



vous avez tant de rigueur pour moy? Que mon bon-



heur seroit extrême, Si vous m'aymiez autant,



au- tant qu'elle ay- me. me.



A I R S.



Ve de douceurs, que de plaisirs. Mais que



d'inuti- les desirs Dans ce charmant se-jour, Où les



Ris, & l'A-mour Ont suiuy, Ont sui- uy Ce-



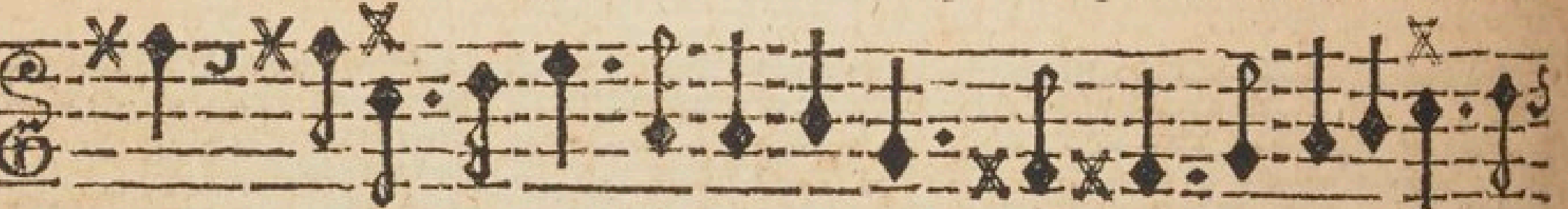
li- mei- ne: ne: He- las ! si mon respect, & mes



ten- dres soupirs, Pouvoiét rendre sō cœur plus sen- si-



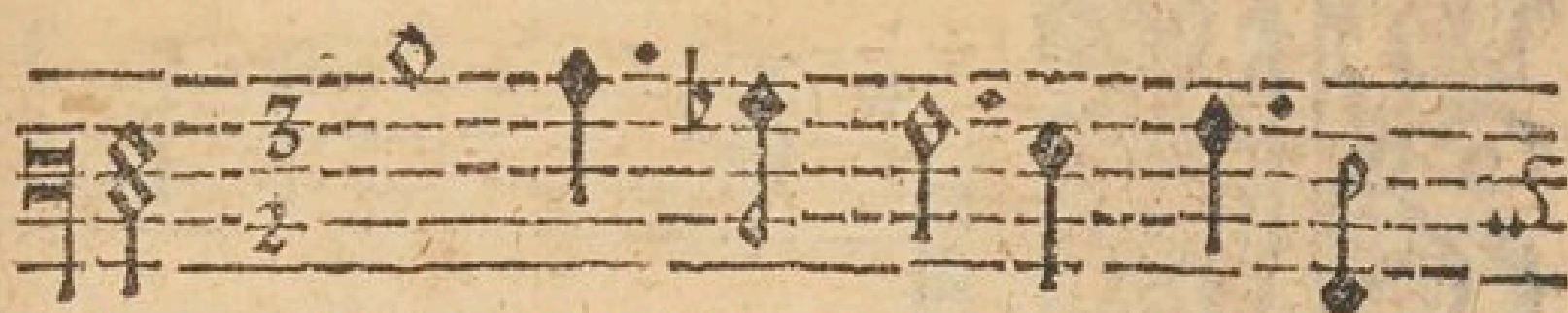
ble à ma pei- ne: Que de douceurs, que de plaisirs, Que de dou-



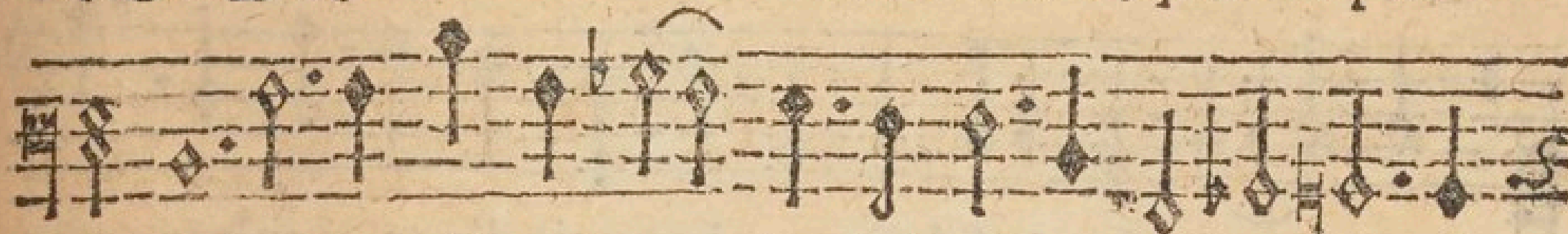
ceurs, que de plaisirs Dās ce charmant sejour, Où les Ris, & l'A-



mour Ont suiuy, Ont suiuy Celimei- ne. ne.



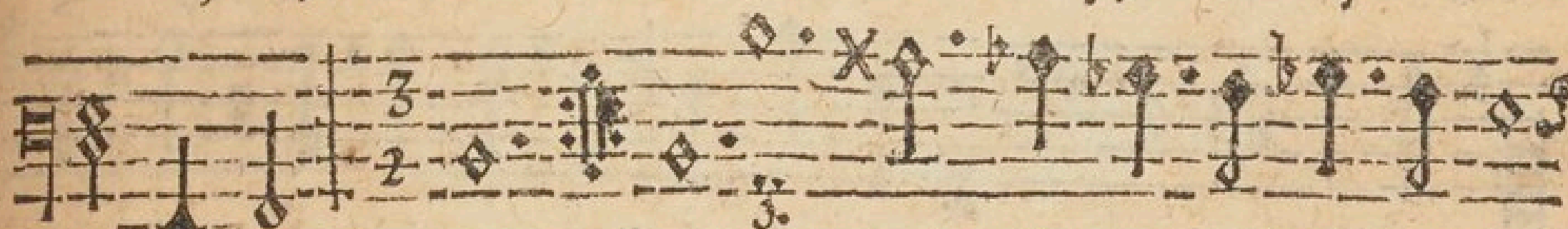
Ve de douceurs, que de plai-



sirs; Mais que d'inuti- les desirs, Dans ce charmant se-



jour, Où les Ris, & l'Amour Ont fuiuy, Ont fuiuy Ce-



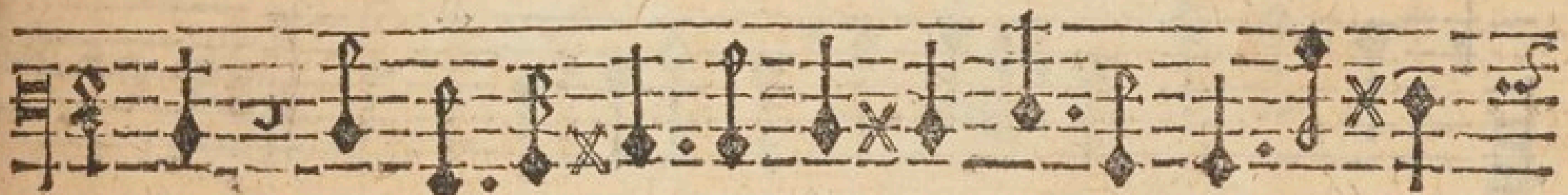
limei- ne: ne: Helas! si mon respect, & mes



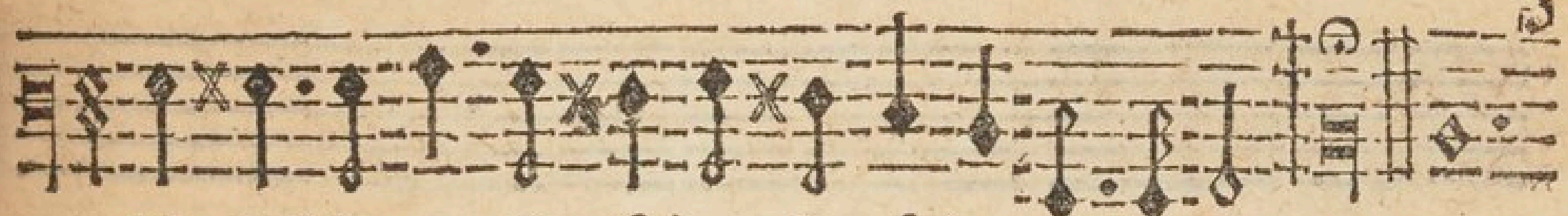
tendres soupirs, Pouuoïét rendre sô cœur plus sensi-



ble à ma pei-ne: Que de douceurs, que de plaisirs, Que de dou-



ceurs, que de plaisirs, Dans ce charmât sejour, Où les



Ris, & l'Amour Ont fuiuy, Ont fuiuy Celimei- ne. ne.

XII. LIVRE D'AIRS.

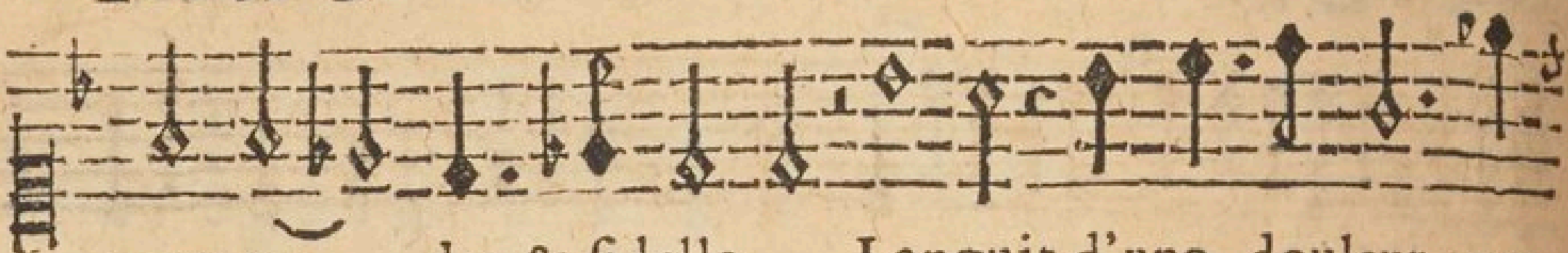
B



A I R S.



Andis que nuit & jour, Mon



cœur ten- dre, & fidelle, Languit d'une douleur mor-



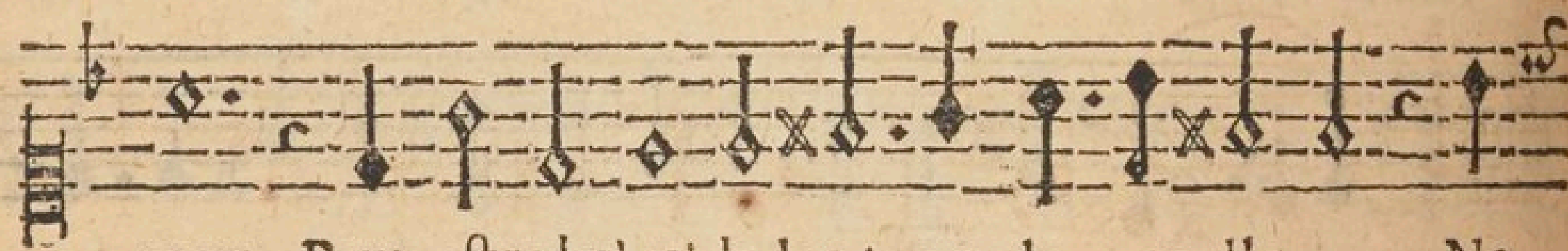
telle, Absent de la beauté qui me tient sous sa



Loy: Loy: Peut-estre hélas! que la cru- el-



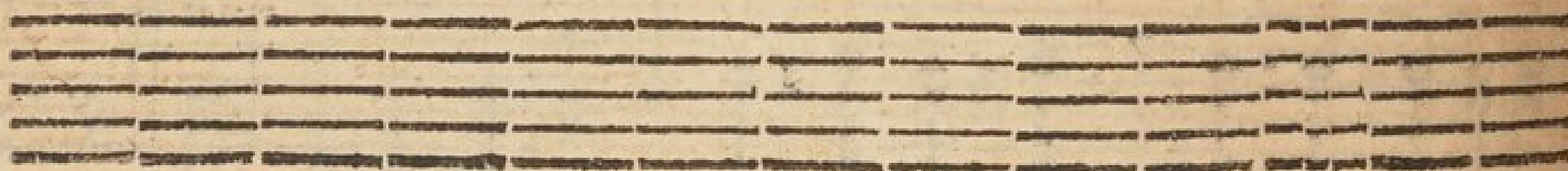
le Ne son- ge pas vn seul moment à



moy. Peut-estre hélas! hélas! que la cruelle Ne



songe pas vn seul moment à moy. moy.





Andis que nuit & jour, Tan-



dis que nuit & jour, M^o cœur tendre, & fidelle, Lan-



guit d'une douleur mortelle, Absent de la beau-



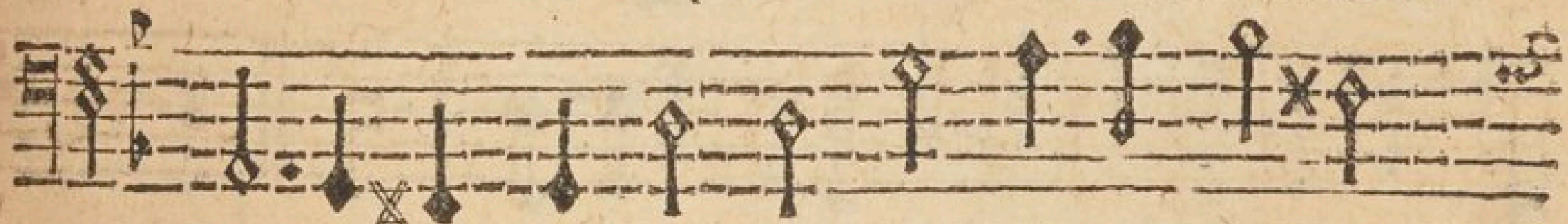
té qui me tient sous la Loy: Loy: Peut-e- stre he-



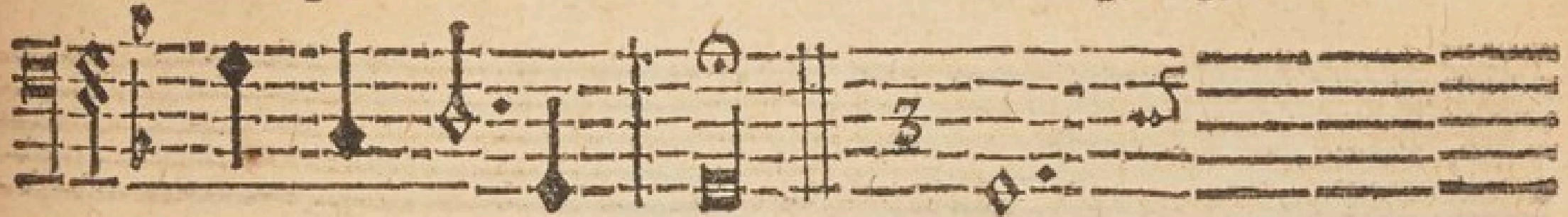
las! que la cru- elle Ne songe pas vn seul mo-



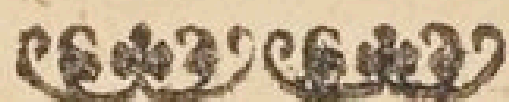
ment à moy. Peut-estre helas! Peut-estre he-



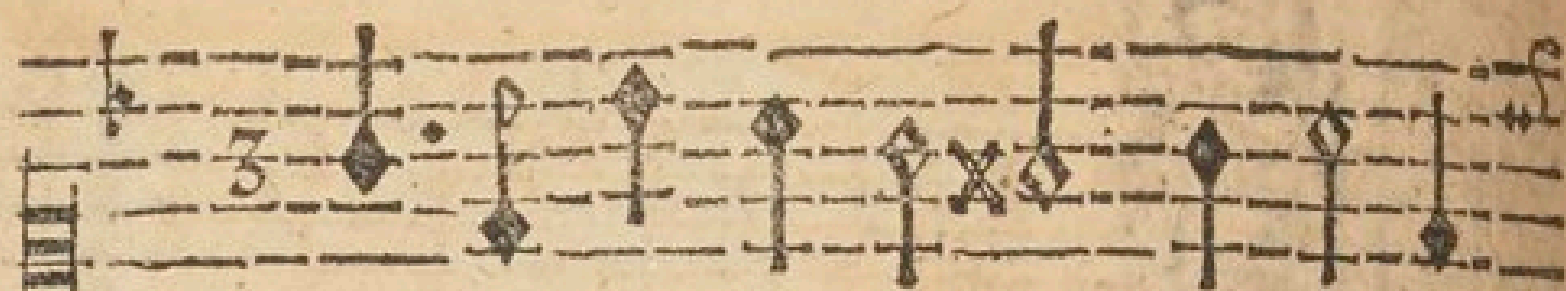
las! que la cruelle Ne songe pas vn



seul moment à moy. moy.



A I R S.



Ous n'irons plus aux Châps, Brunette,



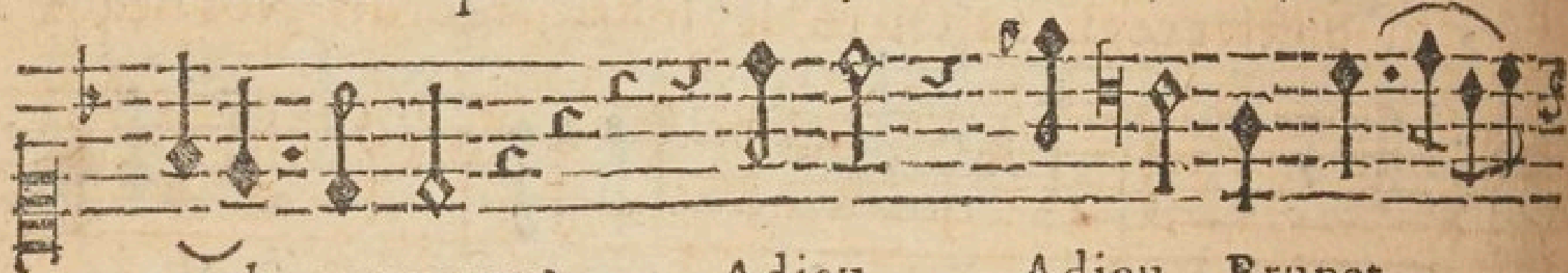
Nous n'irons pl' aux Châps, Jus- qu'au Printéps, Danser des-



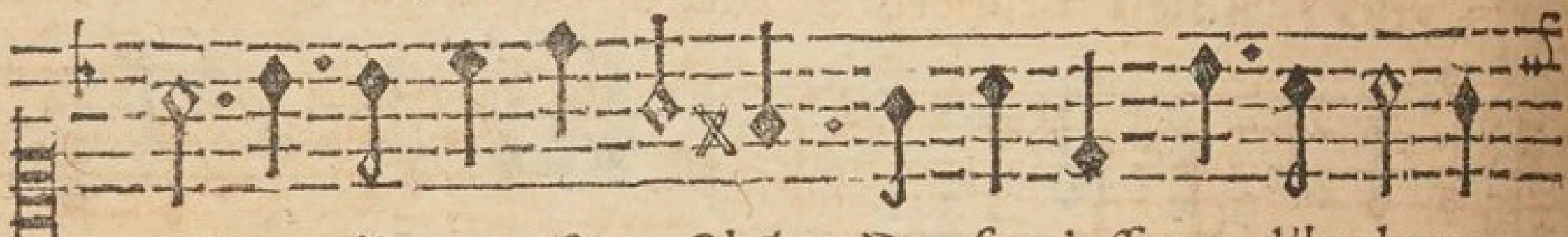
sus l'her-bet- te: te: Helas! He-



las! faut-il quitter ces lieux, Où tous les jours j'adorois



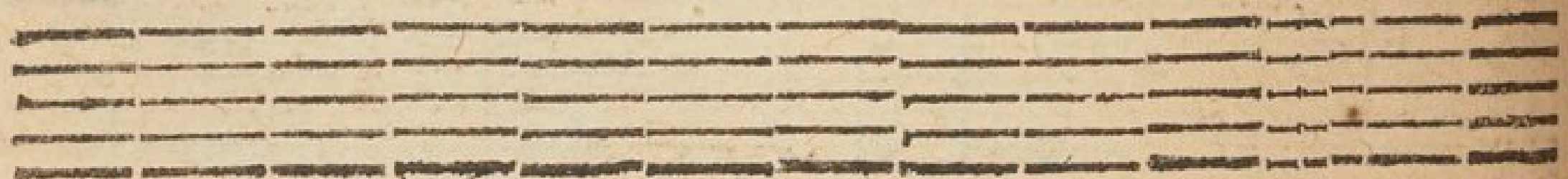
vos beaux yeux? Adieu, Adieu, Brunet-

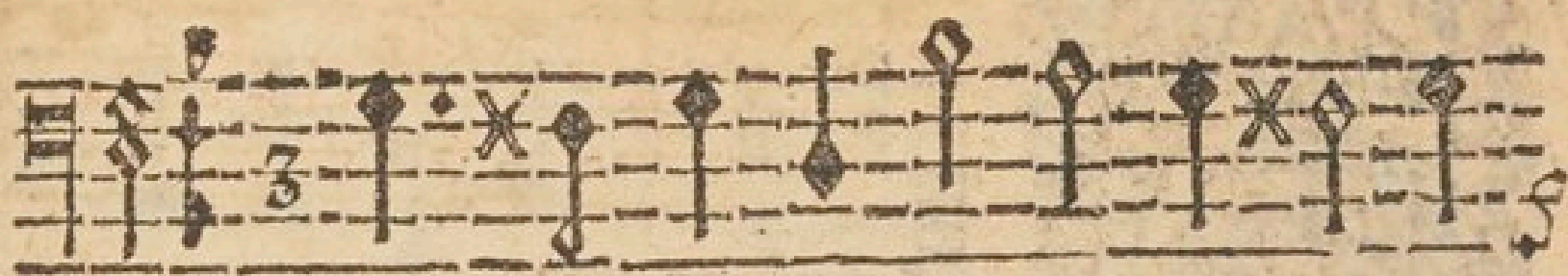
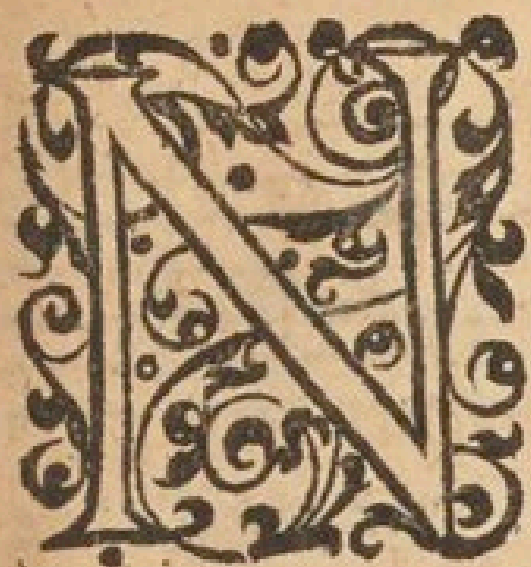


te, Nous n'irons pl' aux Châps, Danser dessus l'herbette,

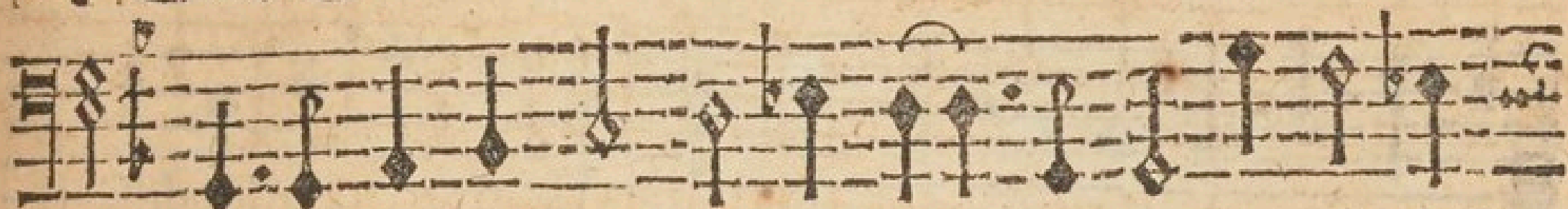


Nous n'irons pl' aux Châps, Jus- qu'au Prin- temps. temps,





Ous n'irons pl⁹ aux Cháps, Brunette,



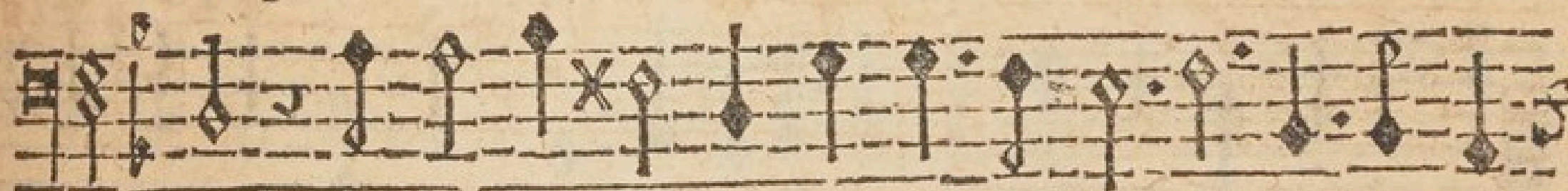
Nous n'irons pl⁹ aux Cháps, Iufqu' au Printéps, Danfer def-



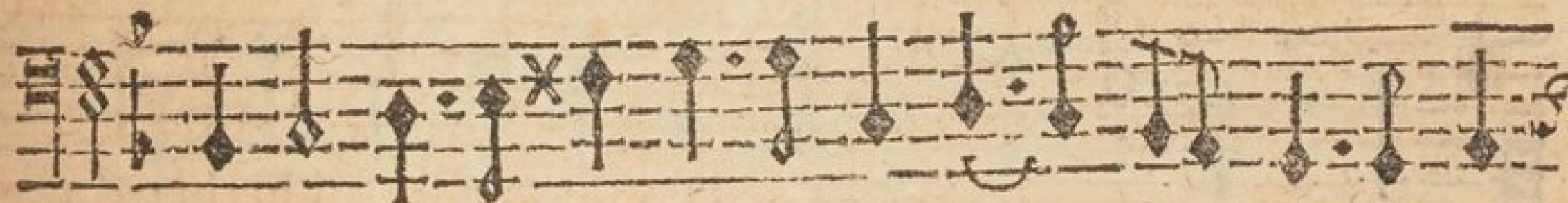
fus l'herbet- te: te: Helas! Helas! faut-



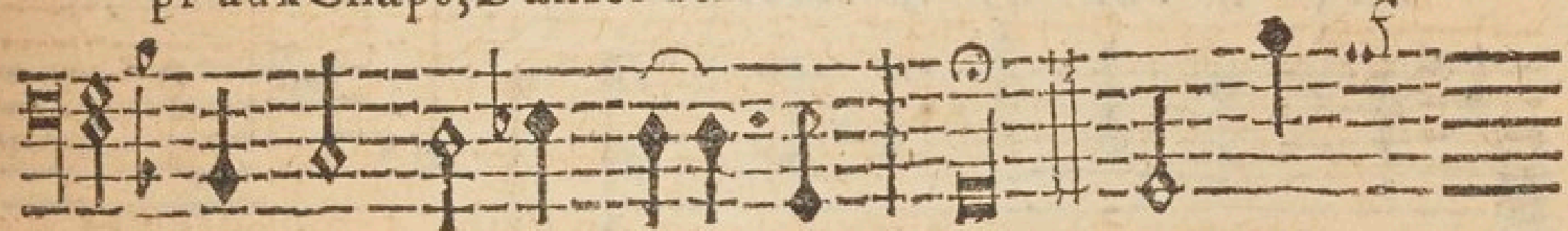
il quitter ces lieux, Où to⁹ les jours j'adorois vos beaux



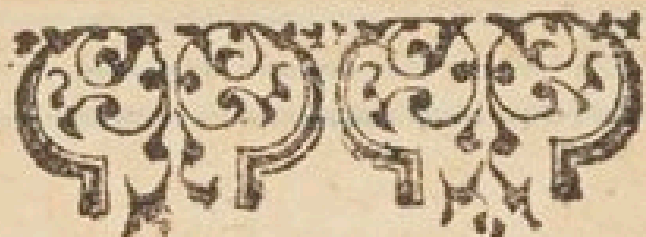
yeux? Adieu Brunette, Adieu Brunette, Nous n'irons

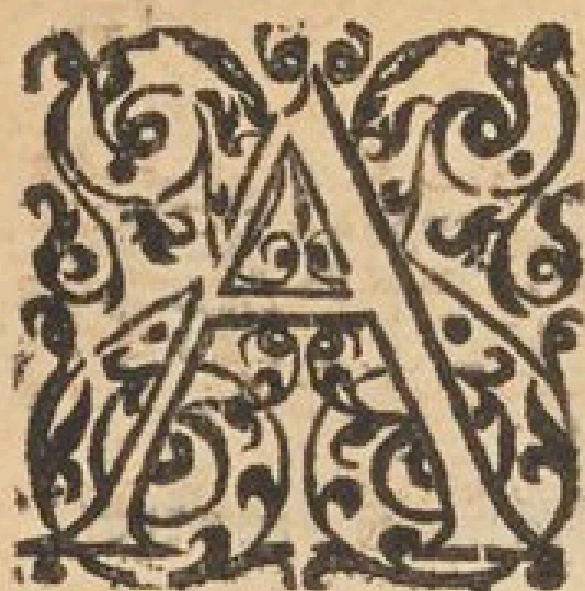


pl⁹ aux Cháps, Danfer deffus l'herbet- te, Nous n'irons

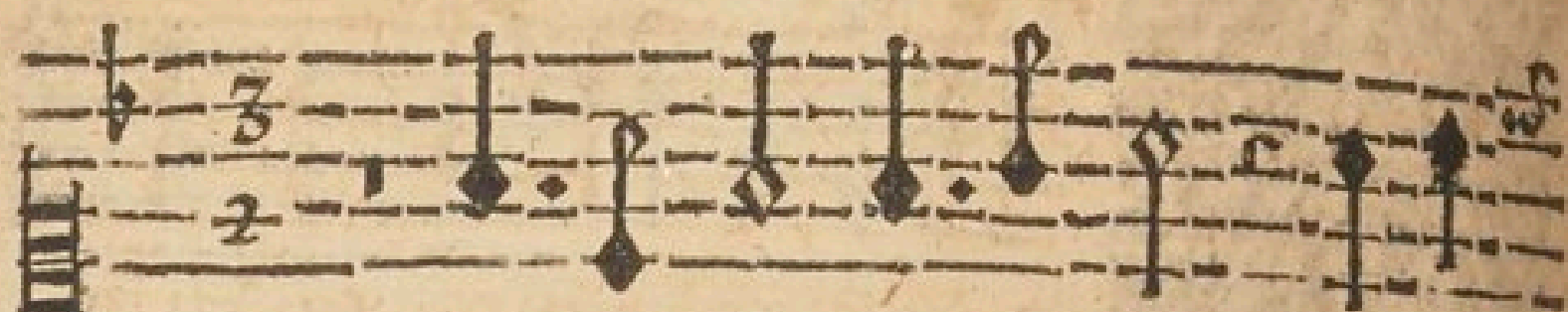


plus aux Champs, Iufqu' au Prin- temps. temps. He-





A I R S.



Quoy sert d'estre aymé, si l'on



ne le croit pas? Par vos feintes rigueurs, vous abu-



sez mon a- me, Et paroissez toujours insen-



sible à ma flame: Helas! Philis, hélas! vne



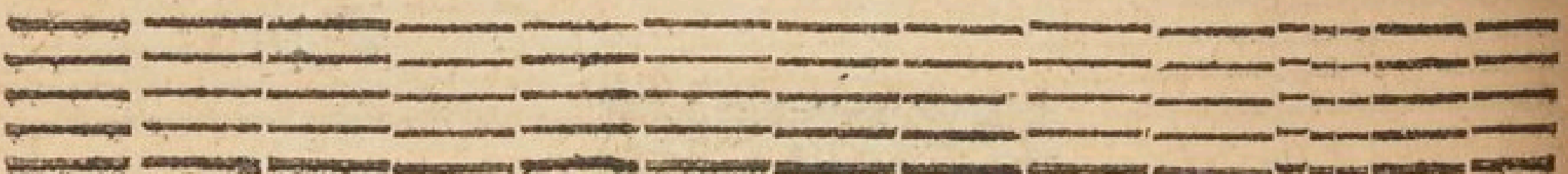
feinte douceur auroit biē plus d'appas: A quoy sert d'estre ay-

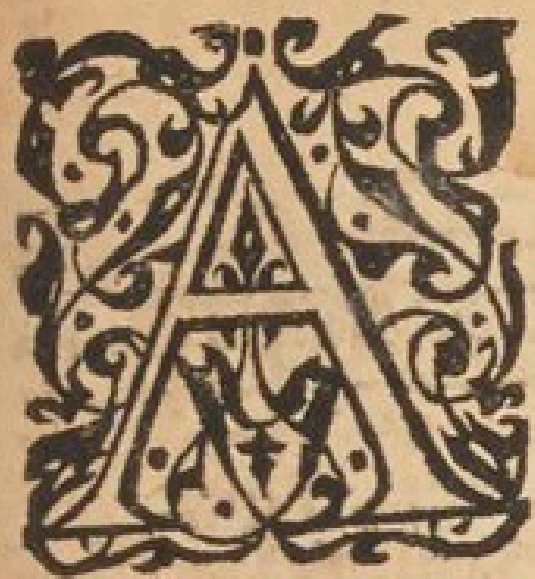


mé, si l'on ne le croit pas. A quoy sert d'estre ay-



mé, si l'on ne le croit pas. pas.





Quoy sert d'estre aymé, d'estre ay-



mé, si l'on ne le croit pas? Par vos feintes ri-



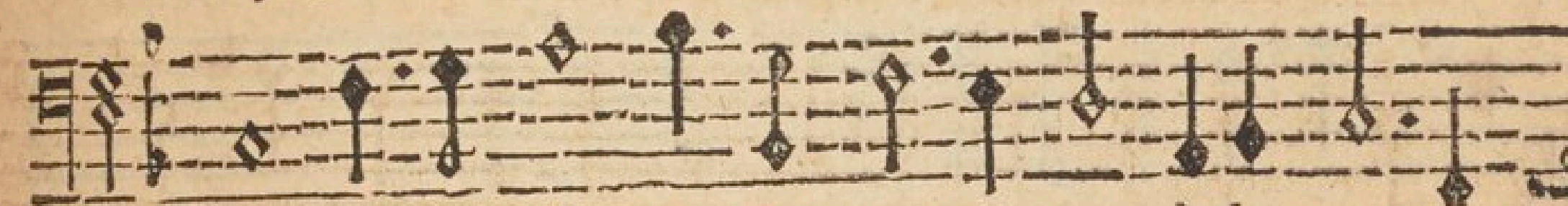
gueurs, vous abusez mon a- me, Et paroissez tou-



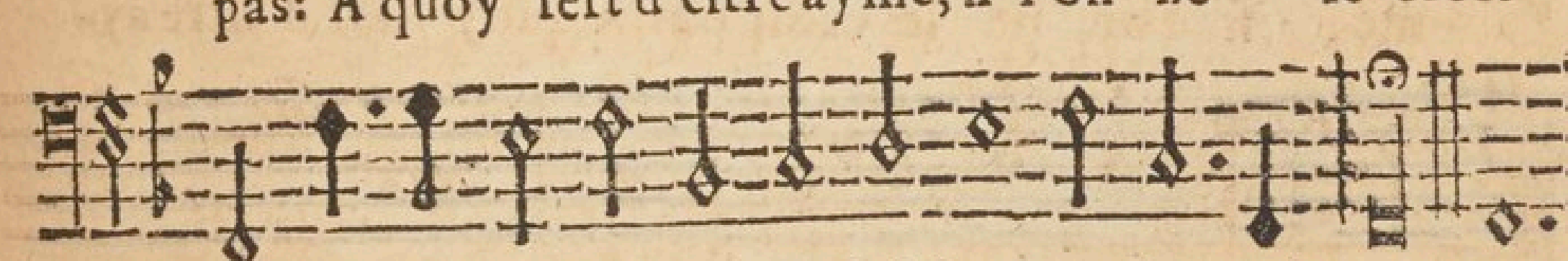
jours insensible à ma flame: He- las! Phi-



lis, hélas! vne feinte douceur auroit bien plus d'ap-



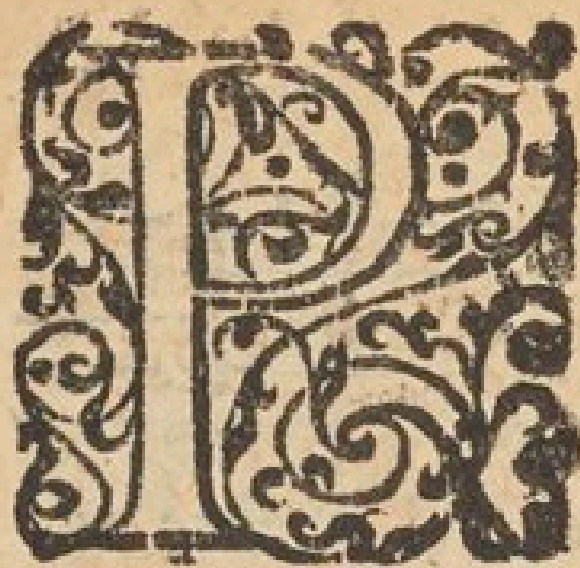
pas: A quoy sert d'estre aymé, si l'on ne le croit



pas. A quoy? sert d'estre aymé, si l'on ne le croit pas. pas.

B iij





A I R S.



Ardonnez, Pardonnez, ayma-



ble Siluie, Si mes yeux ont parlé du tourment de mon



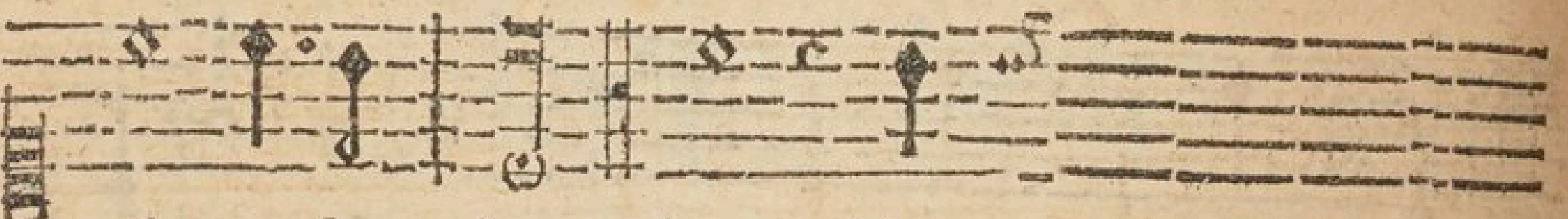
cœur: cœur: L'excez de mon amour alloit finir



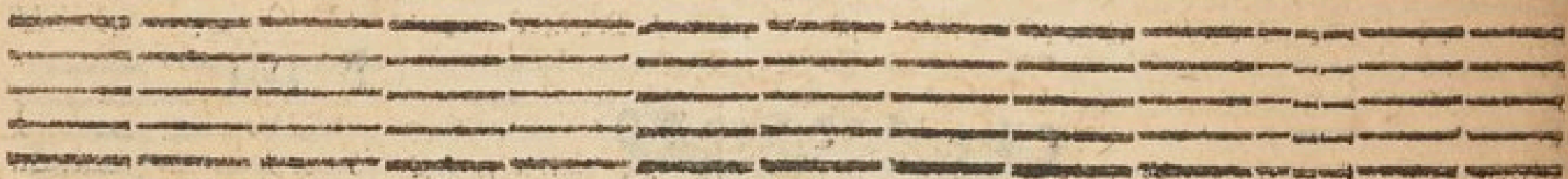
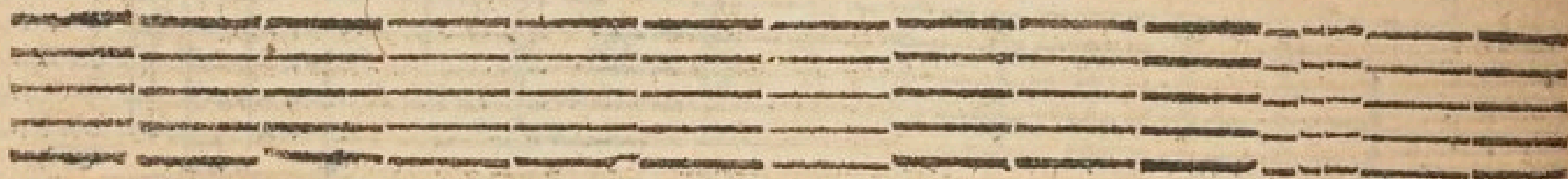
ma vi- e, Quand le foible secours a flat-

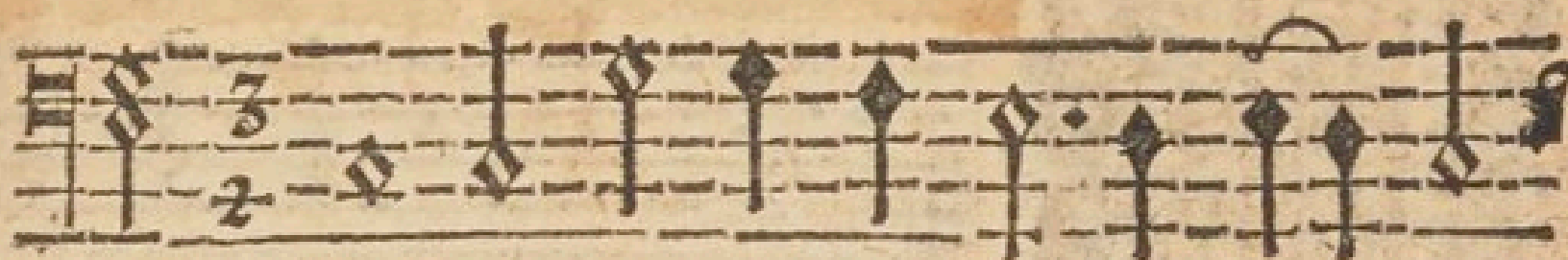
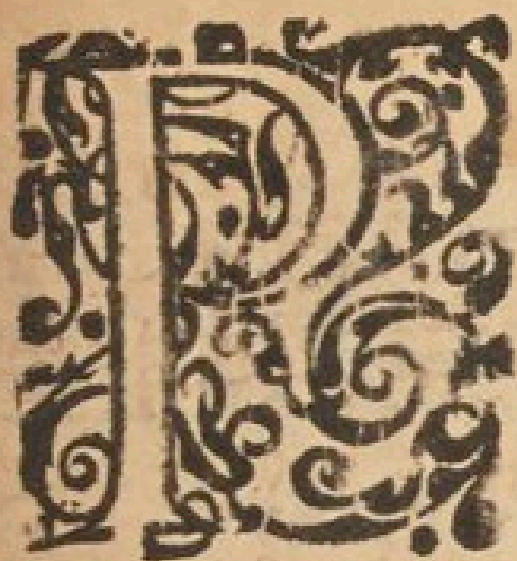


té ma douleur. Quand le foible secours a flat-



té ma dou- leur. leur. L'ex-





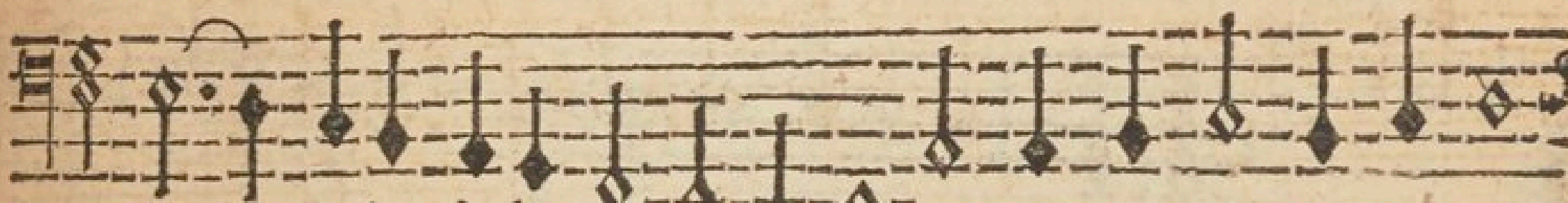
Ardonnez, Pardonnez, ayma- ble



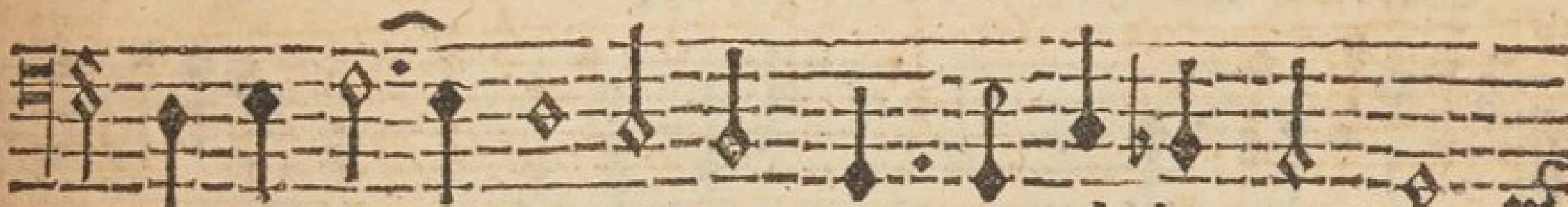
Sil- uie, Si mes yeux ont parlé du tour-



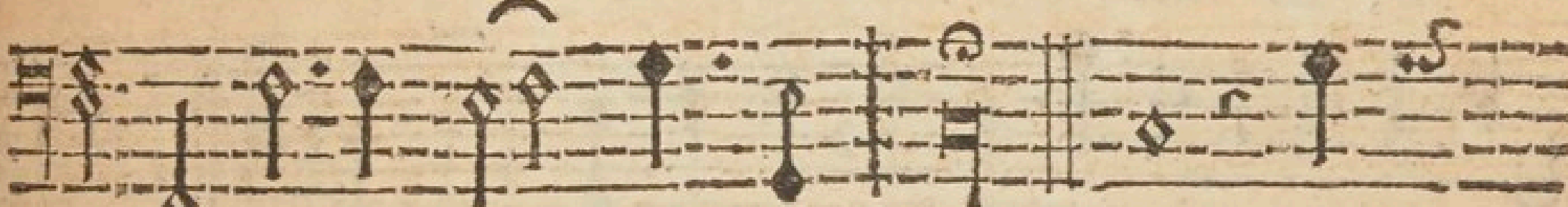
ment de mon cœur: cœur: L'excez de mon a-



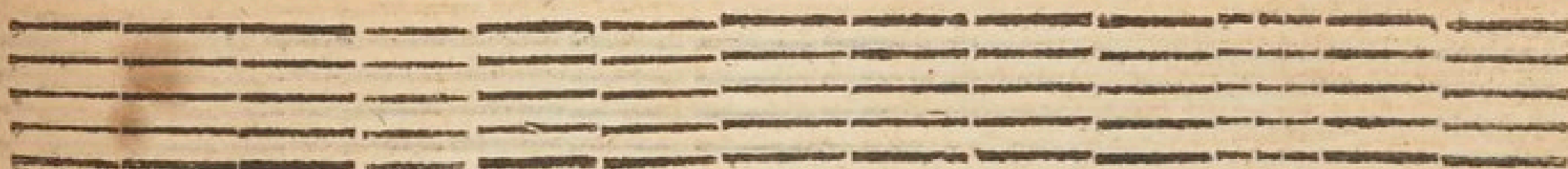
mour al- loit finir ma vie, Quand le foible secours



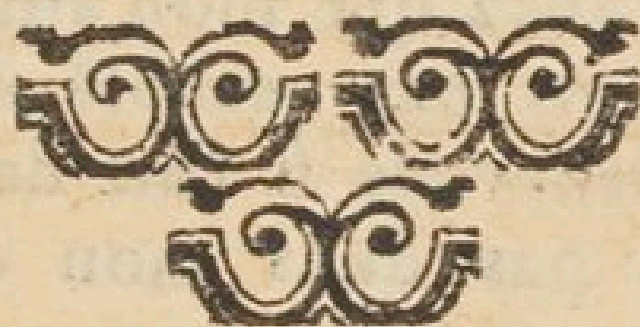
a flatté ma douleur. Quand le foi- ble se-



cours a flatté ma dou- leur. leur. L'ex-



B v



A I R S.



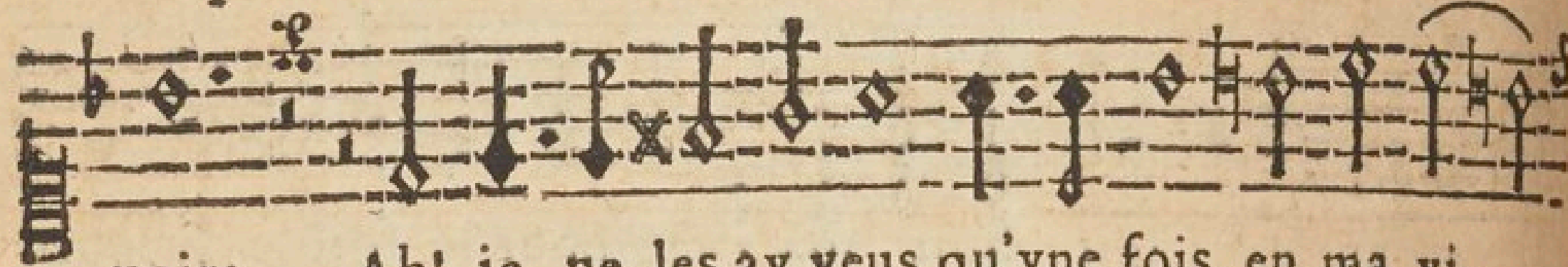
'Ay veu ces beaux at-



traits qui donnent tant d'en- ui- e ; Rien ne



peut res- ter à leur charmant pou- voir:



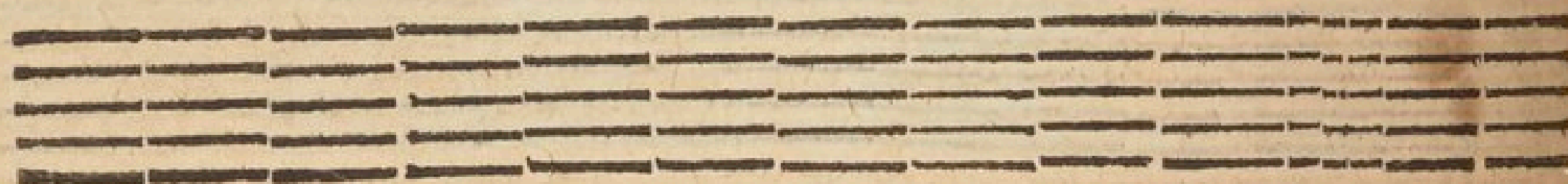
voir: Ah! je ne les ay veus qu'une fois en ma vi-



e, Et sans cesse, je croy les voir. Et sans



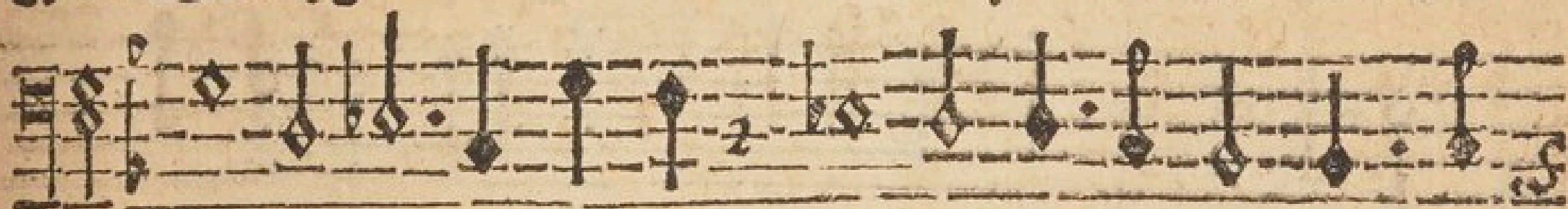
cesse, Et sans ces- se, je croy les voir. voir.



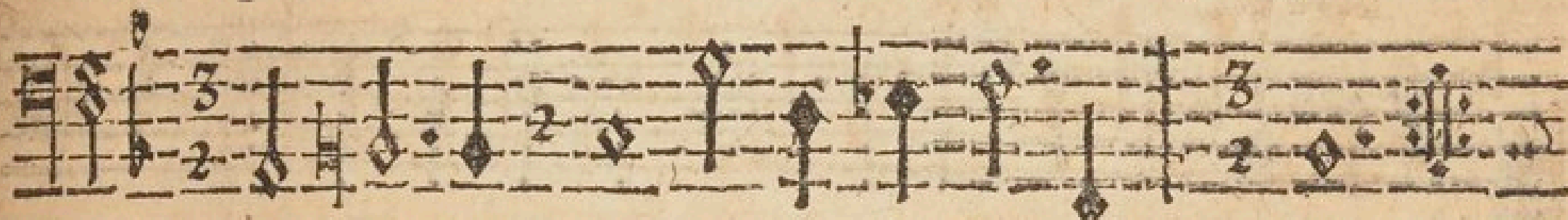
Je connoistrais assez que mon ame est blessée,
Quand je ne serois pas accablé de langueur:
Ah! Philis, seriez-vous si fort dans ma pensée,
Si vous n'estiez pas dans mon cœur.



'Ay veu ces beaux at-



traits qui donnent tant d'en- uie; Rien ne peut, Rien ne



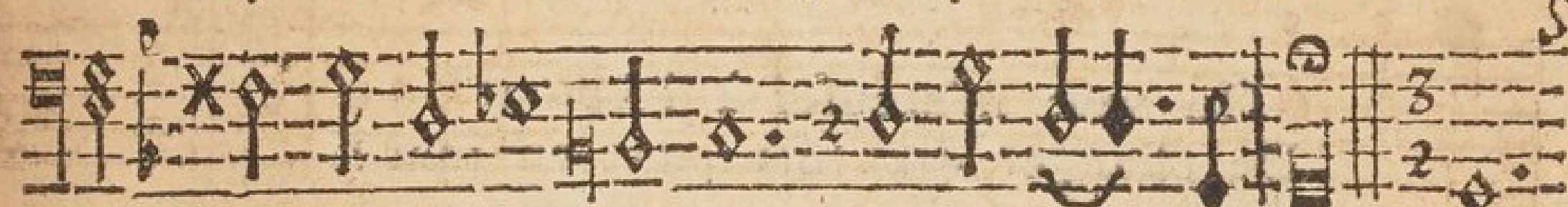
peut resi- ster à leur charmât pou- uoir:



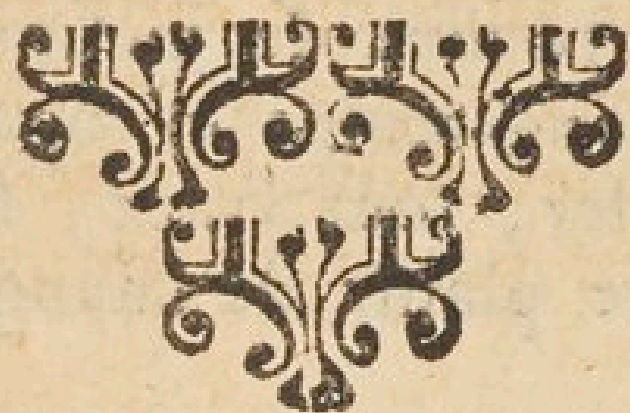
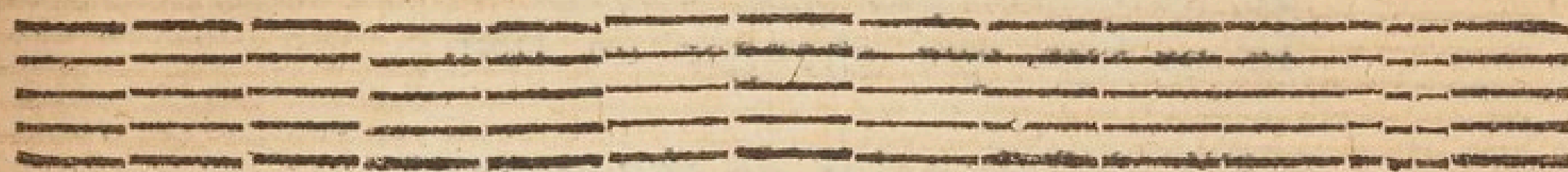
voir: Ah! je ne les ay veus qu'une fois en ma vi-



e, Et sans cesse, je croy les voir. Et sans ces-



se, Et sans cesse, je croy, je croy les voir. voir.





A I R S.

Hacun parle dans nos Ver-
gers De l'inconstance des Bergers, Et du déses-
poir des Berge- res: Elles sçauent mal
leur mestier, Mon cœur, fait si bien ses affaires,
Qu'il change toujours le pre- mier. mier.

On veut m'accuser à l'Amour
De changer dix fois pour vn jour?
Qu'importe pour qui ie soupire:
Quelle injure fais-je à ce Dieu,
Ie ne quitte pas son empire:
Ie ne fais que changer de lieu.

S'il n'estoit point de changement,
Ie n'aymerois pas vn moment,
En vse qui voudra de mesme:
Ie ne puis long-temps m'engager,
Et pour parler, tout franc, si j'ayme,
C'est pour le plaisir de changer.



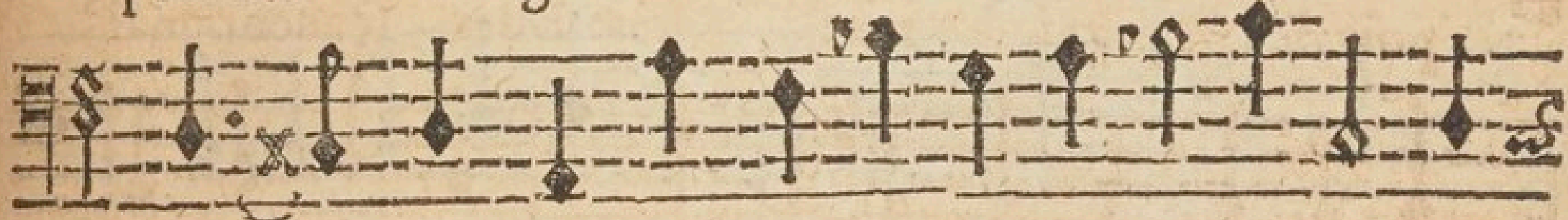
Hacun par- le dans nos Ver-



gers De l'inconstan- ce des Bergers, Et du déses-



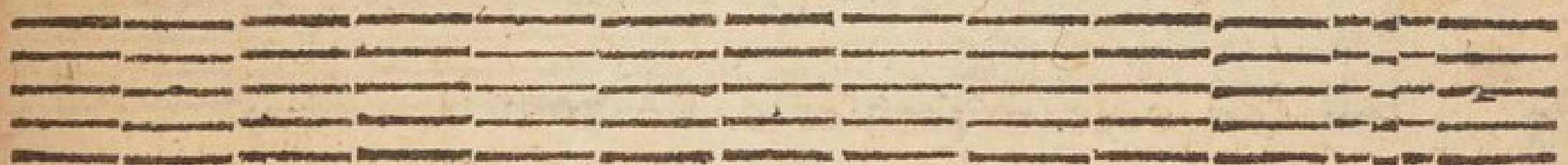
poir des Berge- res: res: Elles sçauent mal



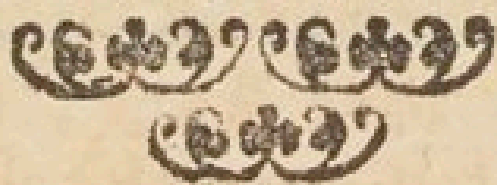
leur mestier, Mon cœur fait si bien ses affaires,

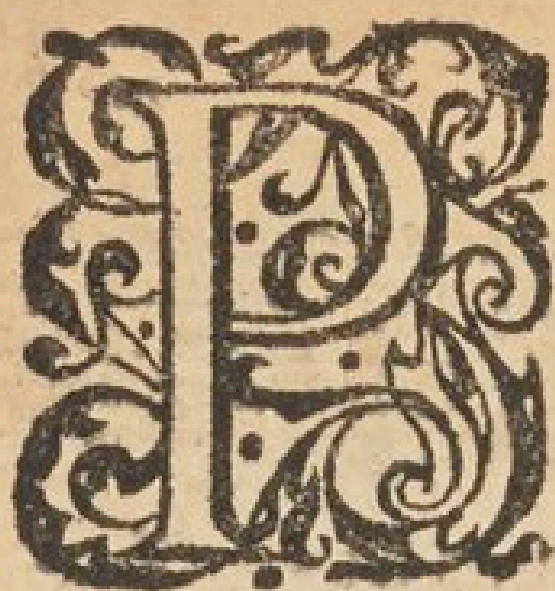


Qu'il change toujours le pre- mier. mier.



Il ne faut pas qu'on dise tant
Que l'Amour ayme vn cœur constant,
Et qu'il haït les cœurs infidelles:
Ce seroit le désobliger;
Pourquoy? l'Amour a-t-il des aïdes,
Si ce n'est pour estre leger.





A I R S.



Aller près du hameau de sa



jeune Bergere, Voir de loin ses moutons, ses prez,



& ses coteaux:

N'oser en approcher de peur



de luy déplai-

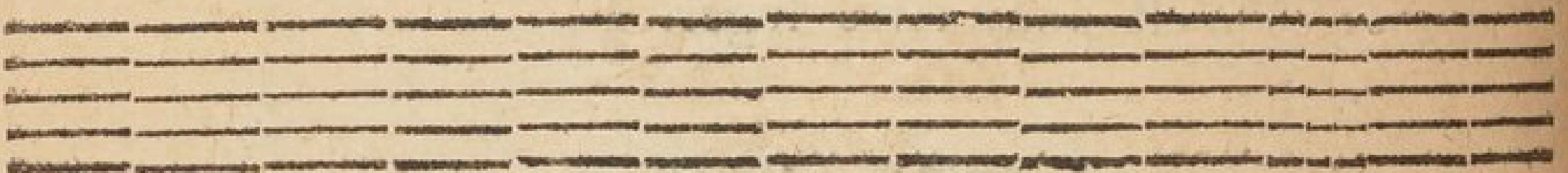
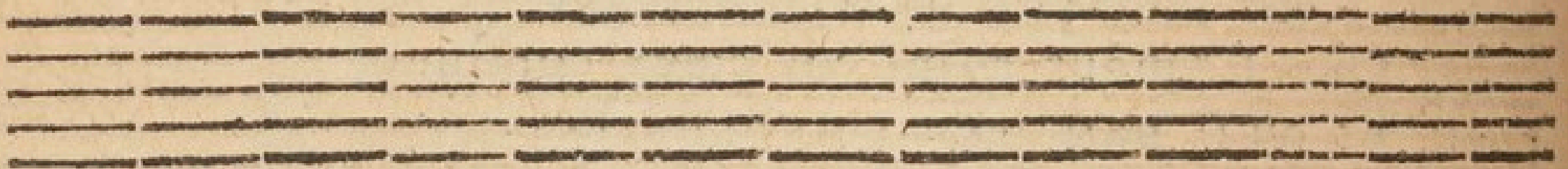
re; Helas! c'est vn respect qui cau-

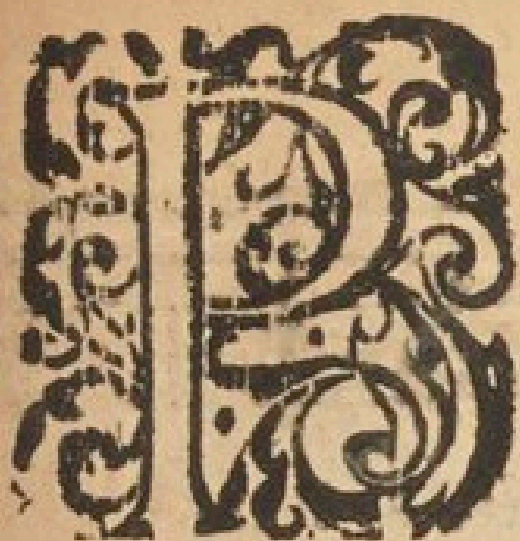


se bien des maux. Helas! c'est vn respect qui cau-



se bien des maux. maux.





After prés du hameau de sa



jeune Bergere, Voir de loin ses moutons, les prez,



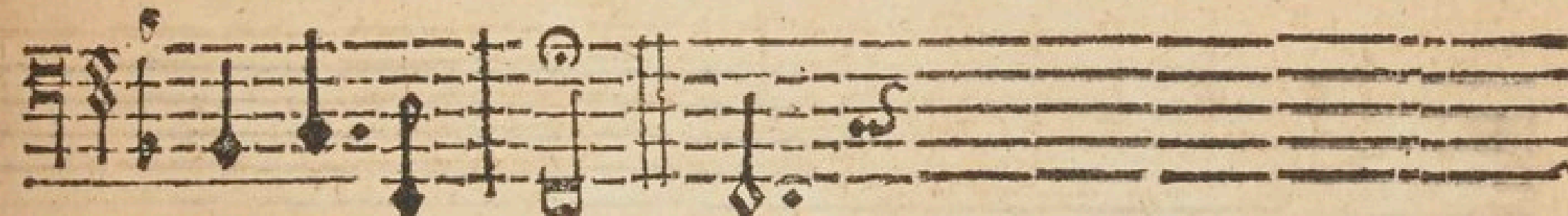
& les coteaux: N'oser en approcher de peur



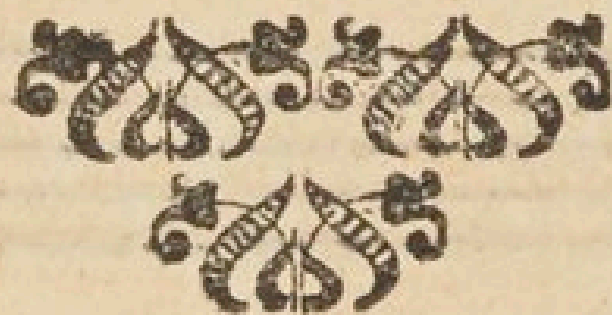
de luy déplai- re; He- las! c'est vn respect qui cau-



se bien des maux. He- la! c'est vn respect qui cau-



se bien des maux. maux.



A I R S.



Arde tes moutons, Ber-



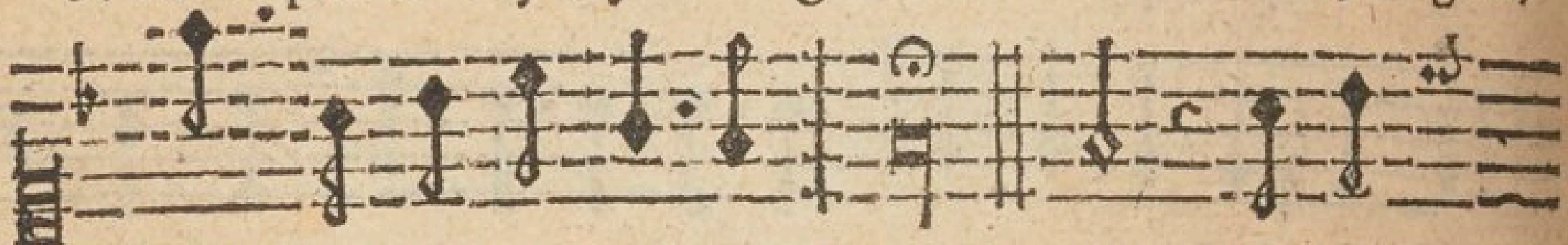
gere, Je ne m'en veux pl⁹ char- ger: ger: Si les



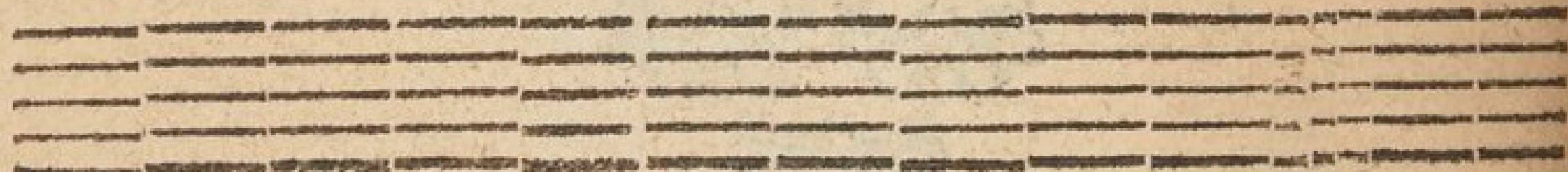
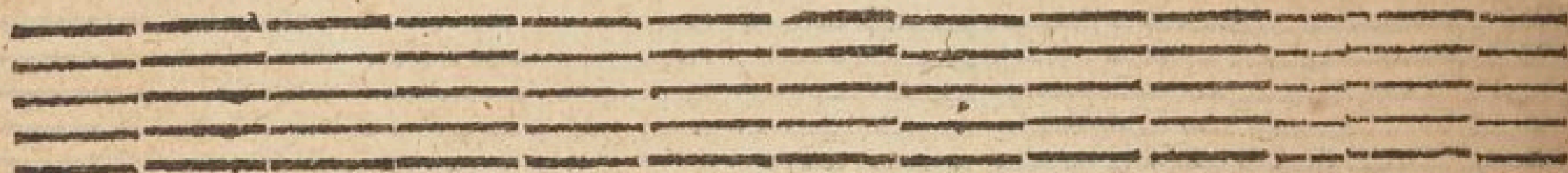
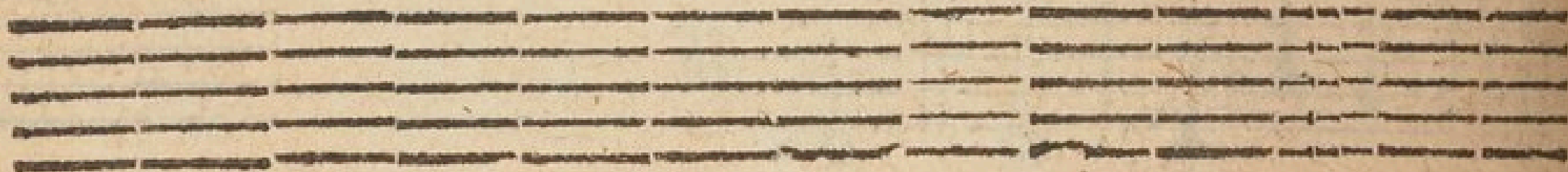
Loups en font bonne chere, Ma foy, je n'y scaurois qu'y faire:



N'est-ce pas à toy d'y son- ger? Garde tes moutons, Bergere,



Je ne m'en veux pl⁹ char- ger. ger. Si les

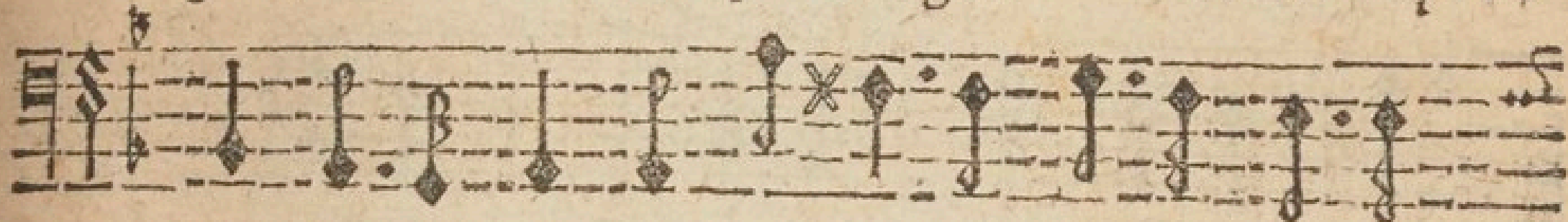




Arde tes moutons, Ber-



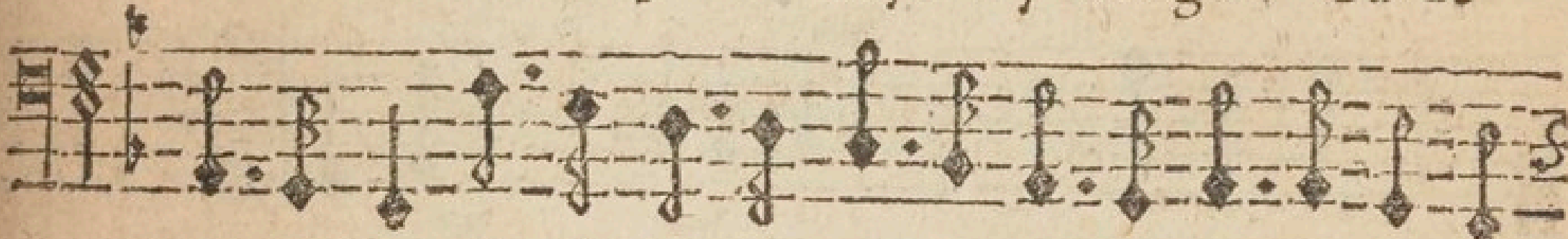
gere, Je ne m'en veux pl^{us} charger: Si les Loups en



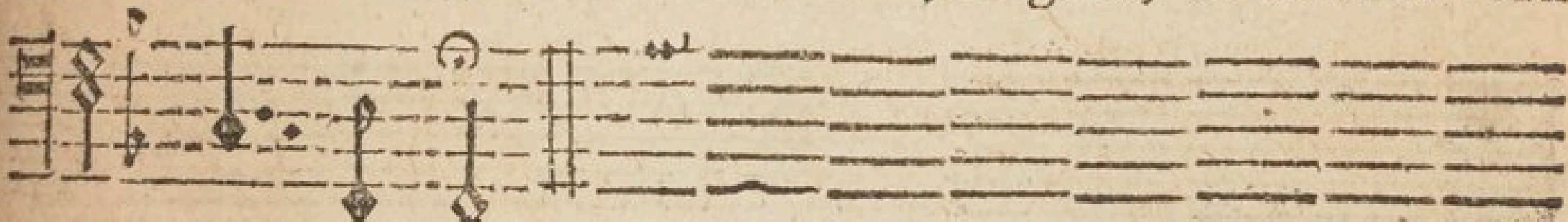
font bonne chere, Ma foy, je n'y scaurois qu'y



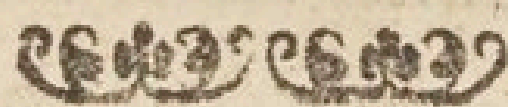
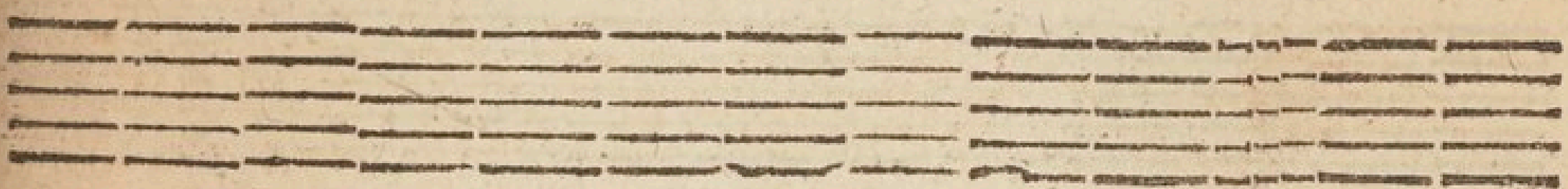
faire: N'est-ce pas à toy d'y songer? Garde



tes moutons, Garde tes moutons, Bergere, Je ne m'en veux



plus charger.



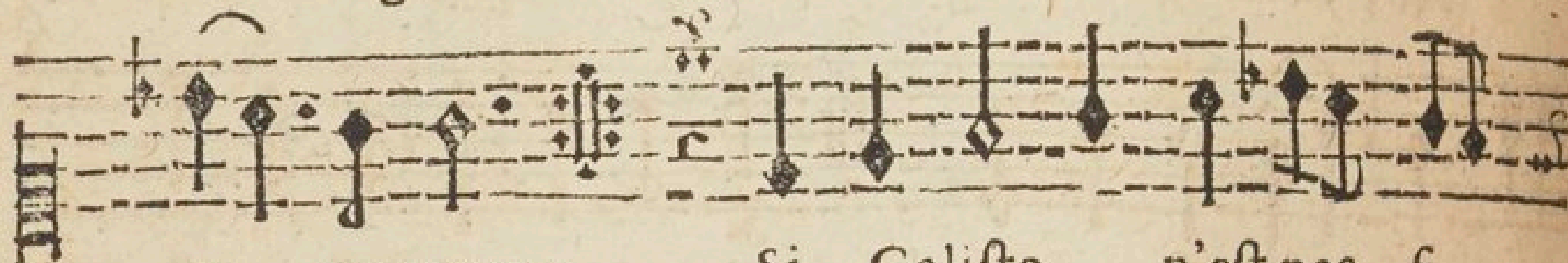
A I R S.



E ne veux plus cruelle, souff-



frir la rigueur de vos coups, Vn soupir vous met



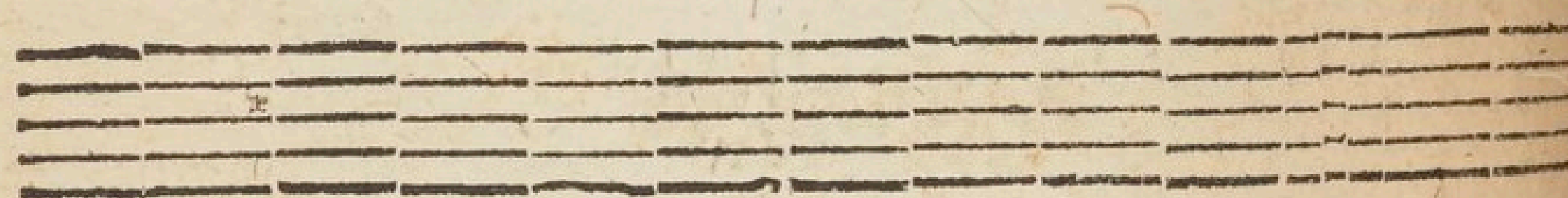
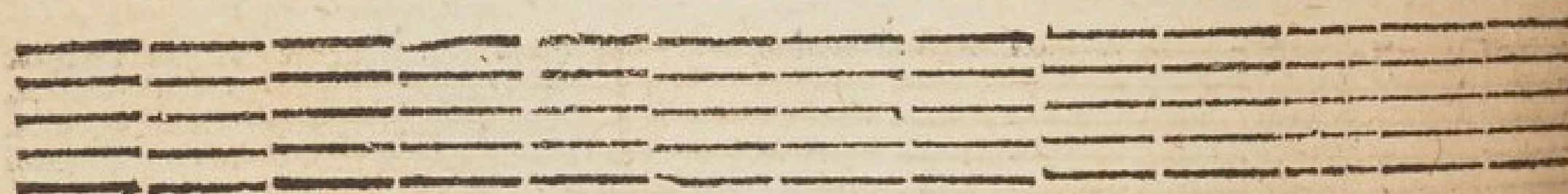
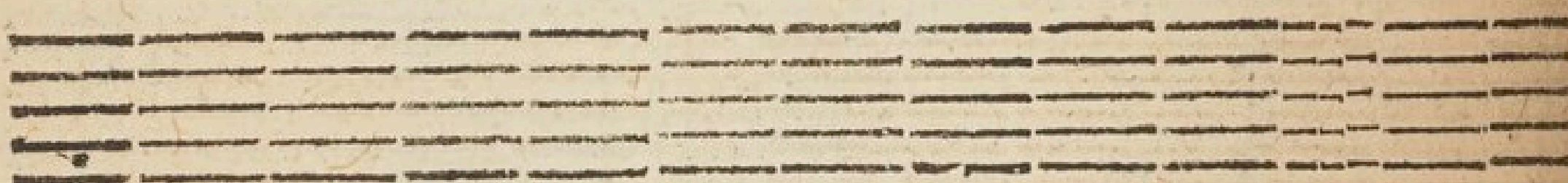
en couroux: Si Caliste n'est pas si



belle, Ses traitemens sont bien plus doux? I'ay me bien



mieux viure pour elle. Que de mourir pour vous. vous.





E ne veux plus cruelle, souff-



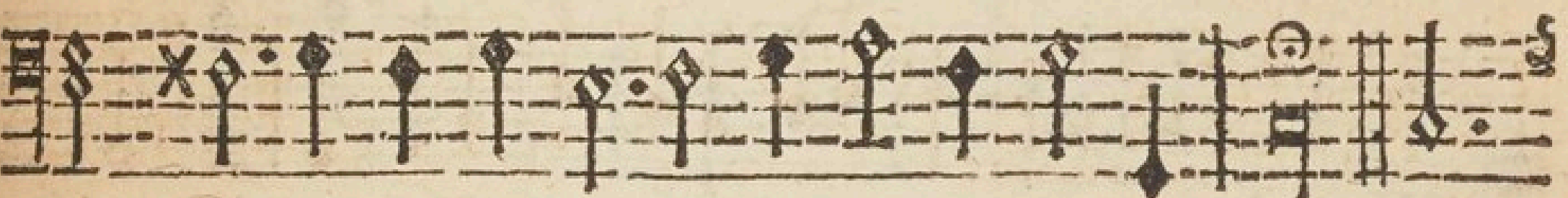
rir, souffrir la rigueur de vos coups; Vn soupir



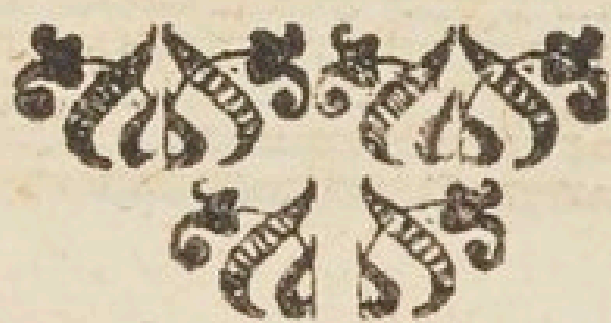
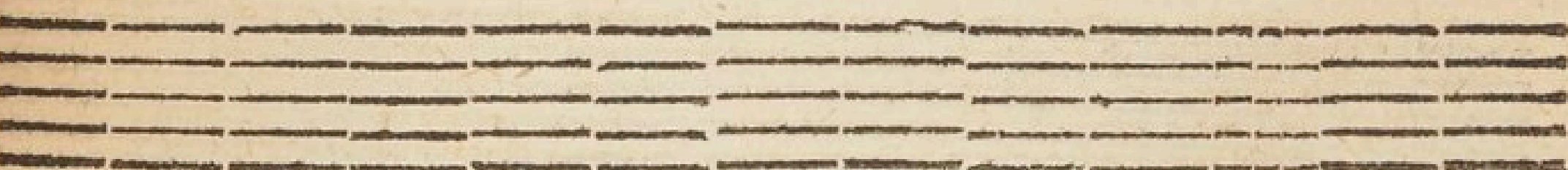
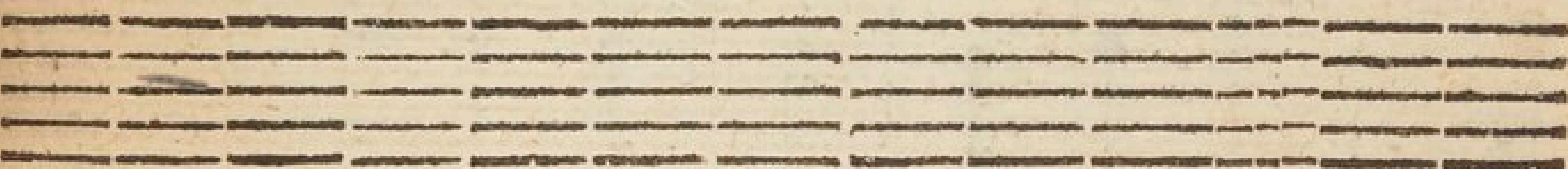
vous met en courroux: Si Caliste n'est pas si



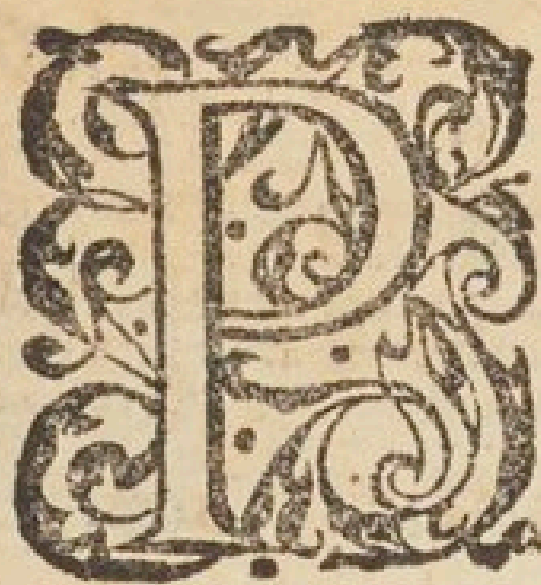
belle, Ses traitemens sont bien pl^s doux? I'ayme bien



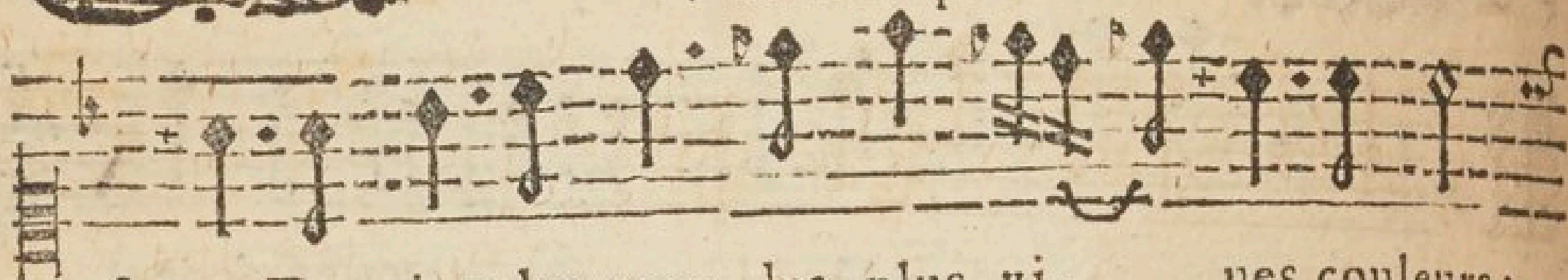
mieux viure pour elle Que de mourir pour vous, vous.



A I R S.



Rintemps tu fais naistre des



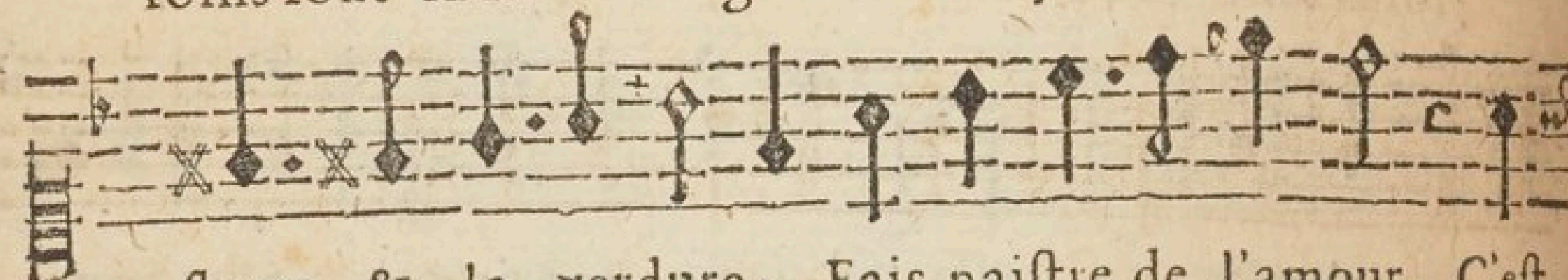
fleurs, Tu peints les prez des plus vi- ues couleurs:



Pere charmant de la natu- re: re: Ces



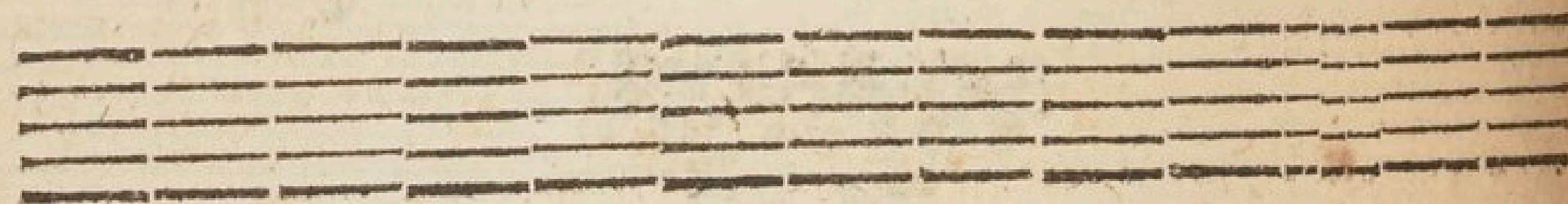
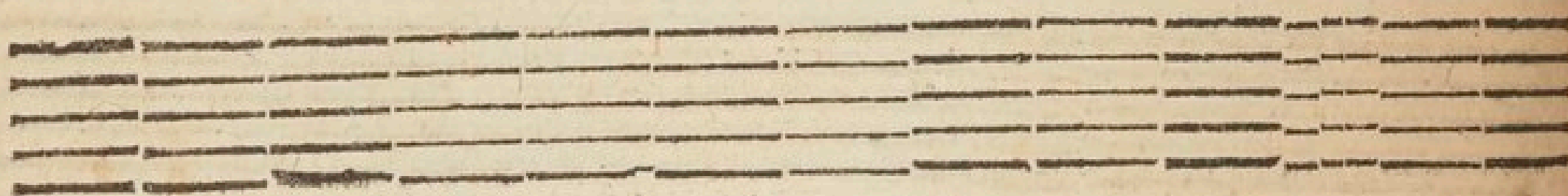
soins font indi- gnes de toy? Laisse les

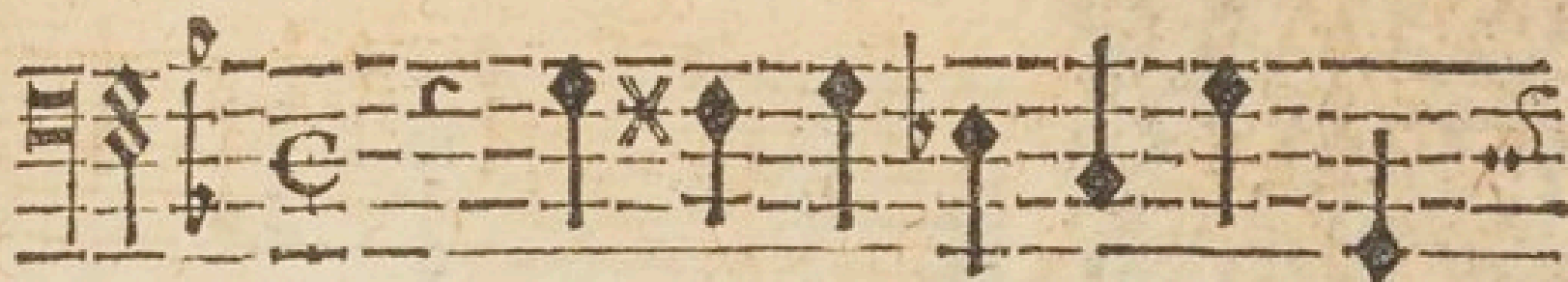
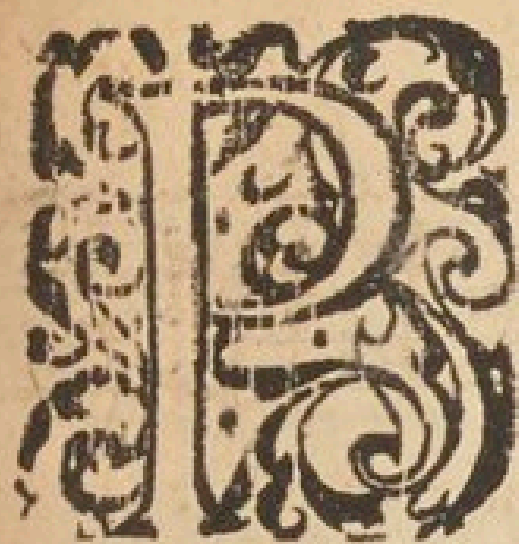


fleurs, & la verdure; Fais naistre de l'amour, C'est

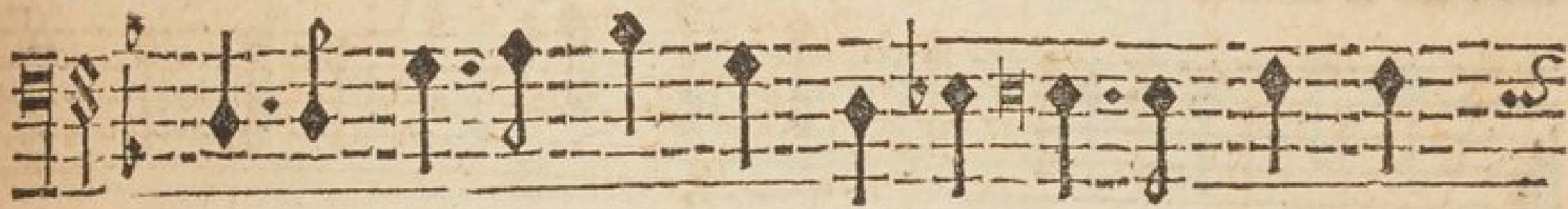


ton plus digne em- ploy. ploy. Ces





Rintemps tu fais naître des



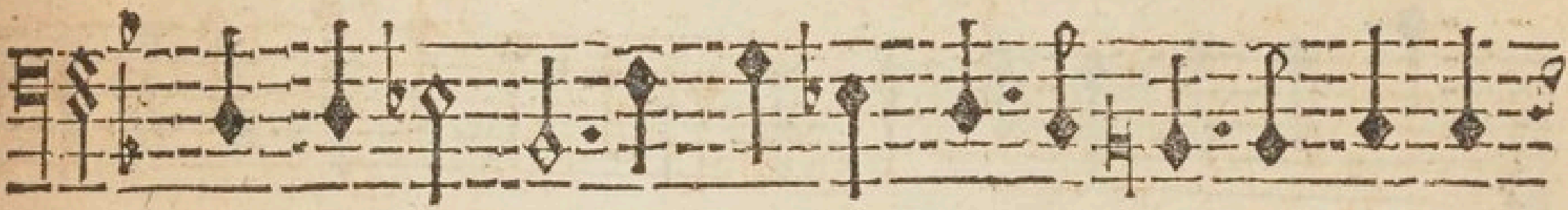
fleurs, Tu peints les prez des plus viues couleurs: Pe-



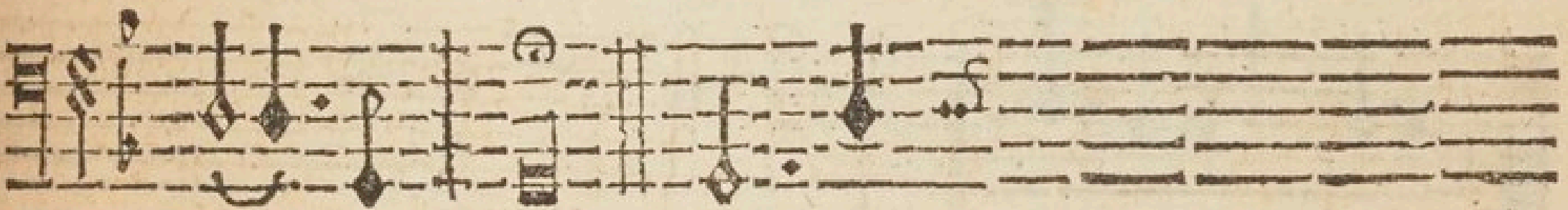
re charmant de la natu- re: re: Ces



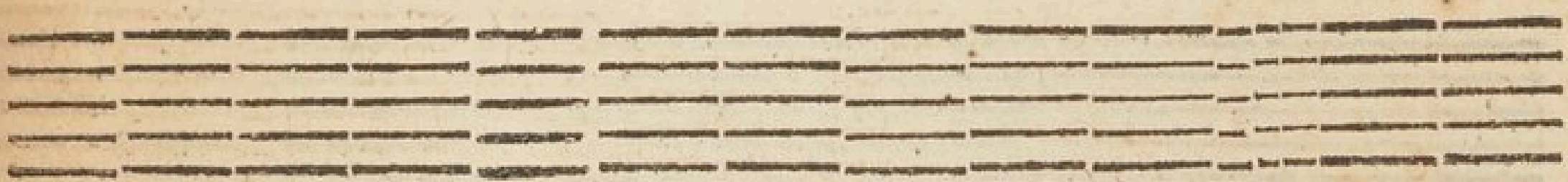
soins sont indignes de toy? Laisse les fleurs, &



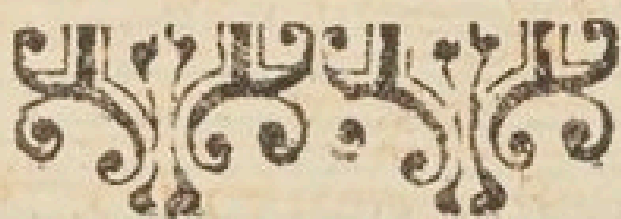
la verdure; Fais naître de l'amour, C'est ton plus



di- gne em- ploy. ploy. Ces



C iij





A I R S.



H! n'ayez point l'esprit trou-



blé, Nanette, Nos Moutons n'iront pas au blé,



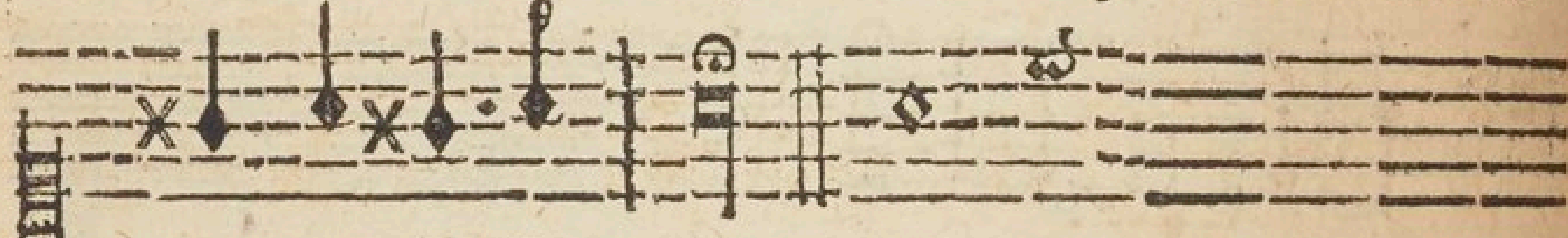
Ils sont tous couchez sur l'herbette, Au tour de



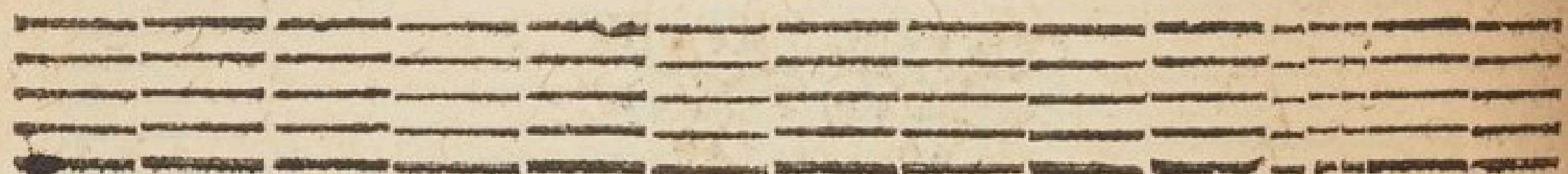
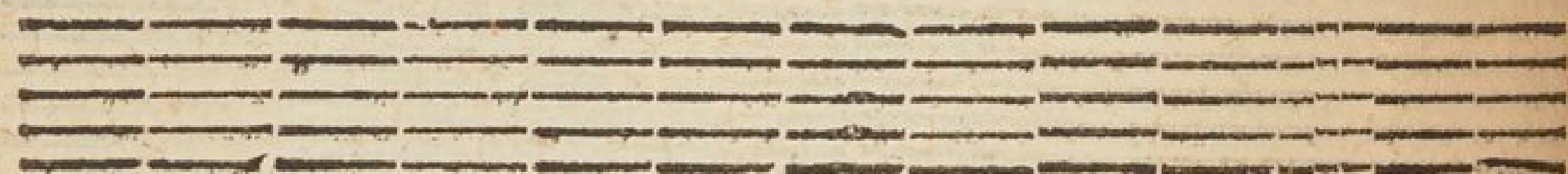
ma houlette: le sçay charmer Moutons, & Loups; Mais



las! routes mes larmes, Font bié voir que mes charmes Ne



peuvent rien sur vous. vous.





H! n'ayez point l'esprit trou-



blé, Nanette, Nos Moutons n'iront pas au blé, Ils



sont tous couchez sur l'herbet- te, Au tour de ma houlet-



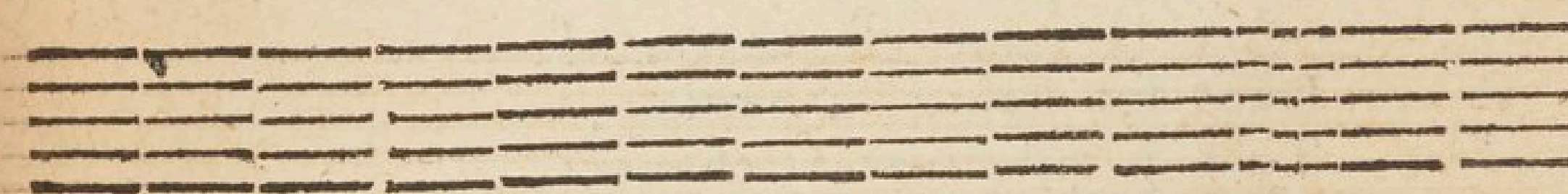
te: le sçay charmer Moutōs, & Loups; Mais las! toutes mes



larmes, Font bien voir que mes charmes Ne

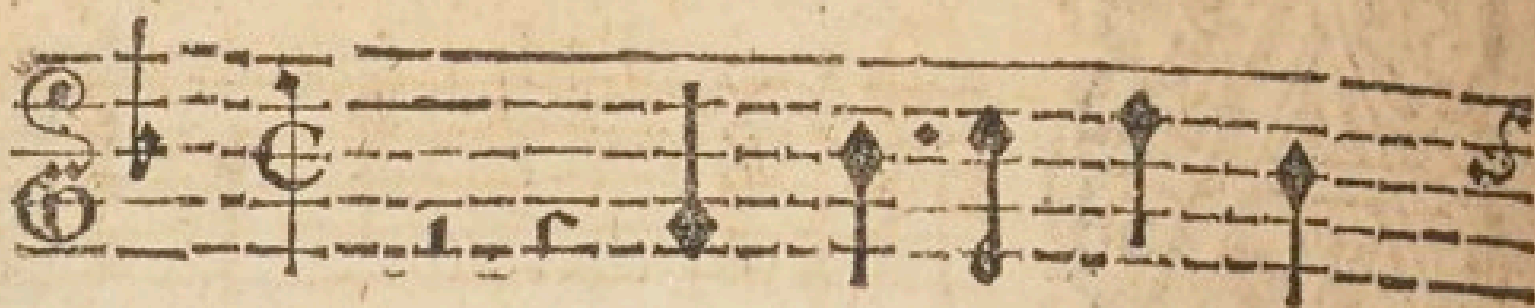


peuvent rien sur vous. vous.



C iij

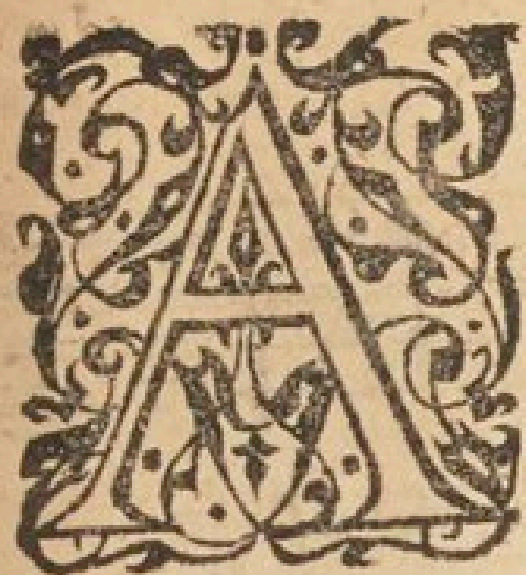




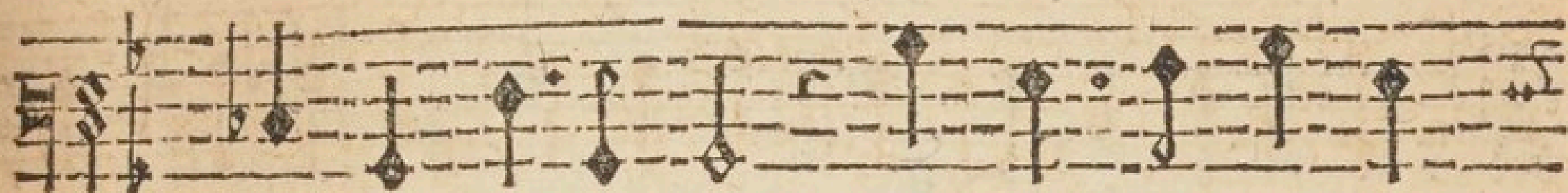
A single staff of musical notation from a manuscript. It begins with a treble clef. The notation includes various note values, including minims, crotchets, and quavers, along with rests. There are some decorative flourishes and a small 'f' marking towards the end of the staff.

A single line of handwritten musical notation on a five-line staff. The notation is written in dark ink on aged, slightly discolored paper. It begins with a stylized clef on the left. The notes are represented by vertical stems with various heads: some are diamond-shaped, some are circular, and some have flags. There are also some notes with horizontal lines through them. The notation is dense and appears to be a single melodic line.

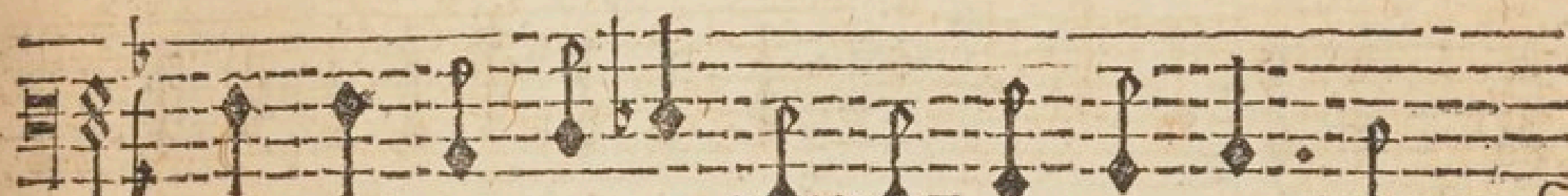
Que la terre est charmante
Dans ses habits nouveaux,
Tout y rid, tout y chante?
Dieux! que ces arbres sont beaux:
Mais la robe nouvelle,
Dont ils sont tous couverts
Est encore bien plus belle
Quand on la voit à l'envers.



Llons sur ces herbettes, Al-



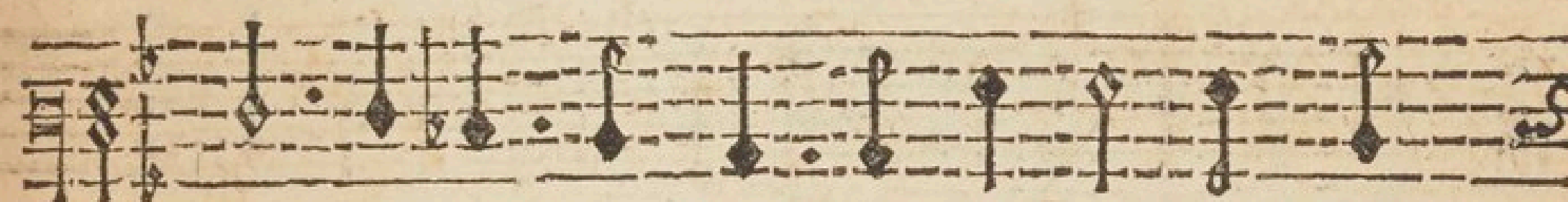
lons y deux à deux, Conter nos amou-



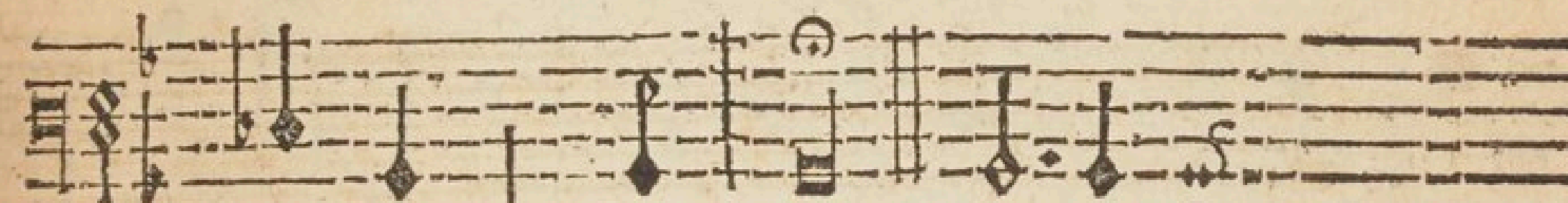
rettes, Et jouer à mille jeux, mille



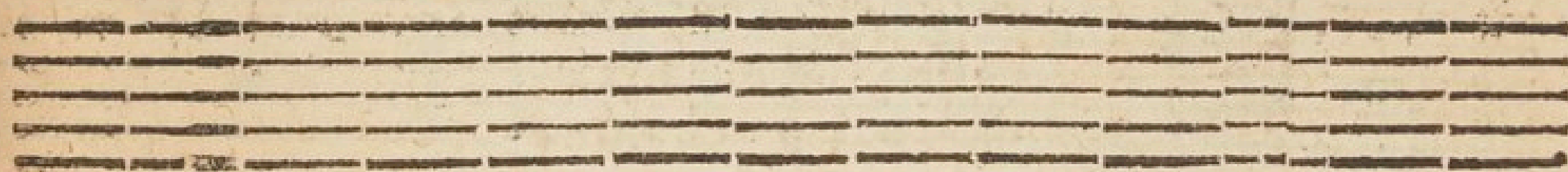
jeux: Ces gazons de verdure Sont des lits biē char-



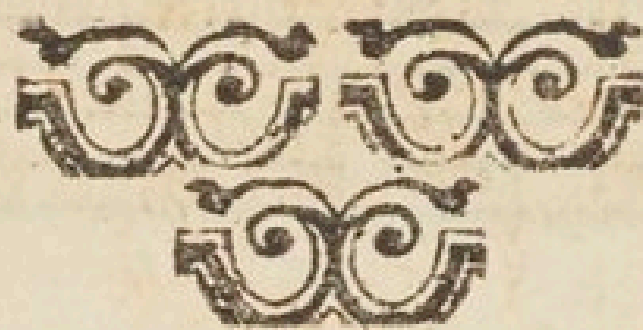
mans; Le soin, & la nature Les a



faits pour les A- mans. mans. Ces



C v





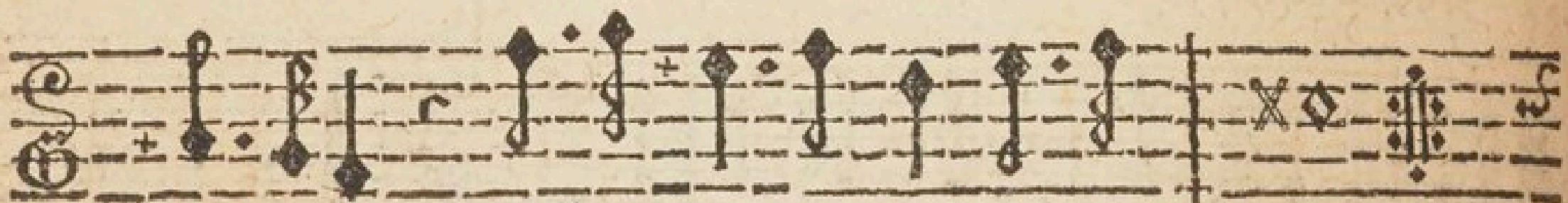
A I R S.



Orests foli-



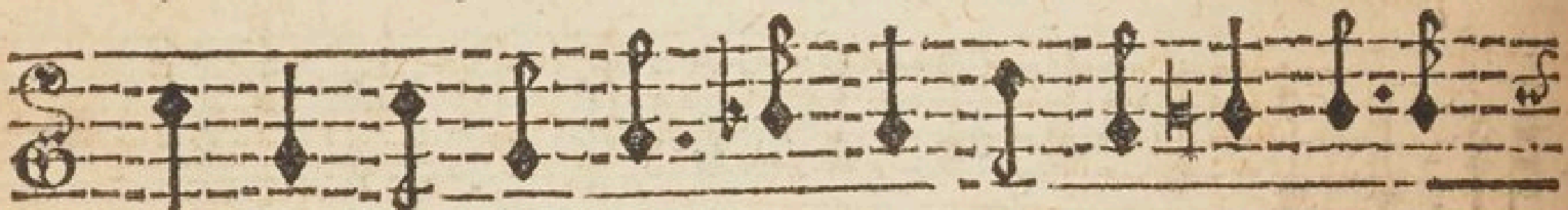
taires, & som- bres, Où la fraischeur, le silence, & les



ombres Se conferuent malgré le jour ?



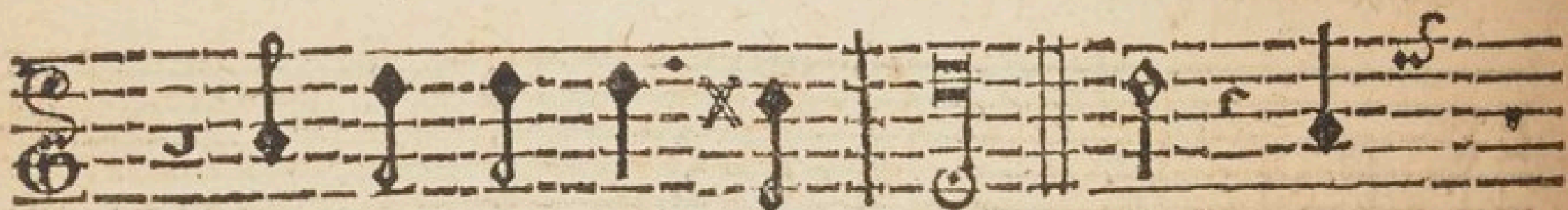
jour ? Ne sçauriez-vo⁹ charmer le mal qui me pos-



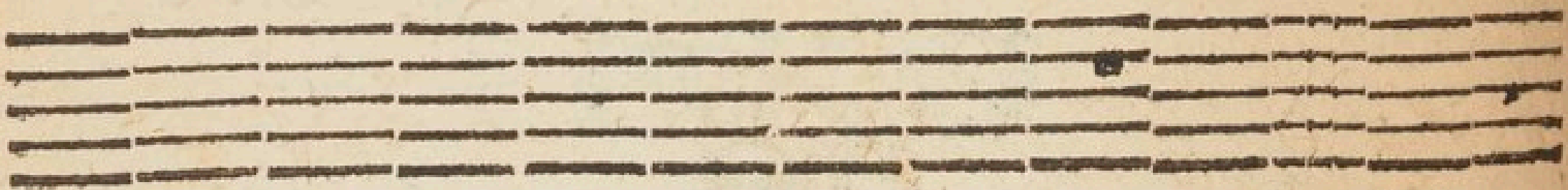
se, Et n'avez- vous point de remede, Con-

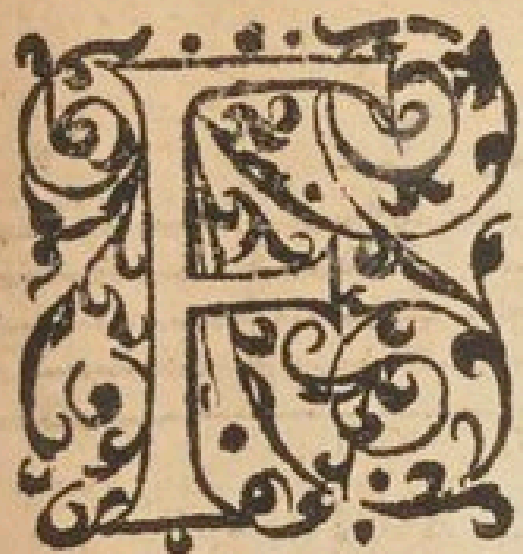


tre vn cruel, & malheureux Amour. Contre vn cruel,



& malheureux A- mour. mour. Ne





Orestes solitai-



res, & sombres, Où la fraischeur, Où la fraischeur, le silen-



ce, & les ombres Se conseruent malgré le jour?



jour? Ne sçauriez-vous charmer le mal qui me pos-



sede, Et n'avez-vous point de remede, Con-



tre vn cruel, & malheureux Amour. Cōtre vn cruel, &



malheureux A- mour. mour. Ne





A I R S.



Nfin dans ces lieux écar-



tez, Je vous dis mō tourmēt, Philis, vous l'écoutez ; Vos re-



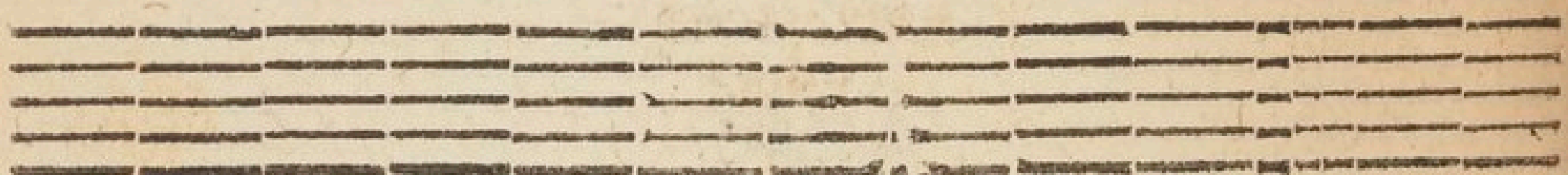
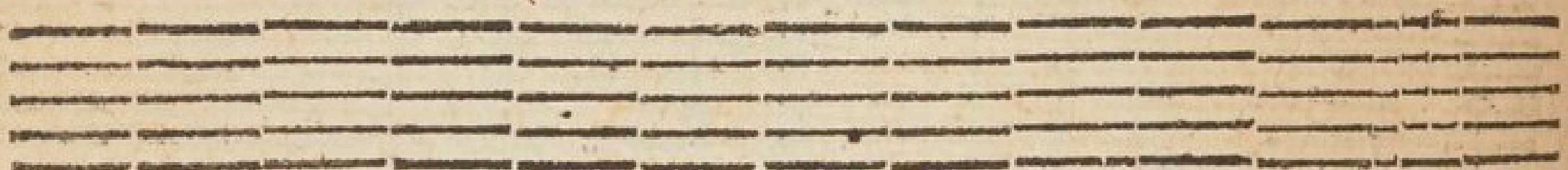
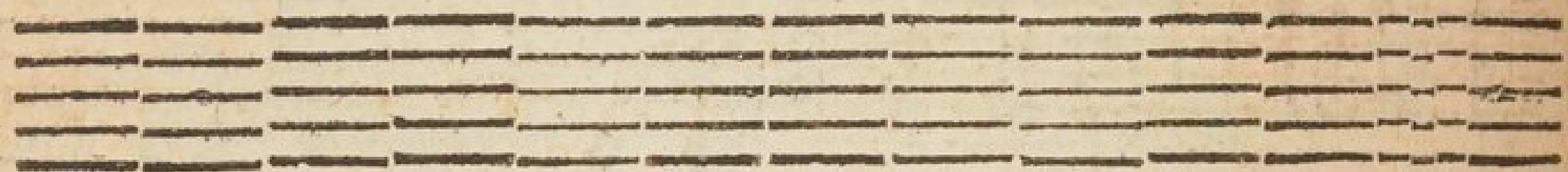
gards sont plus doux, je vo' voy moins feue- re ?

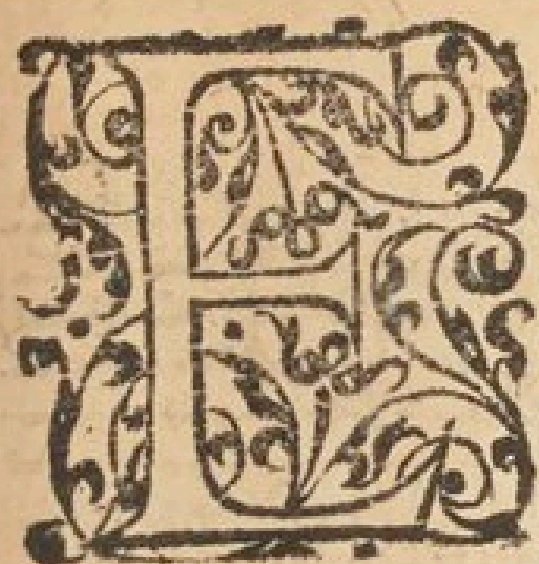


Me permettez-vous d'en juger ; C'est dās les yeux de

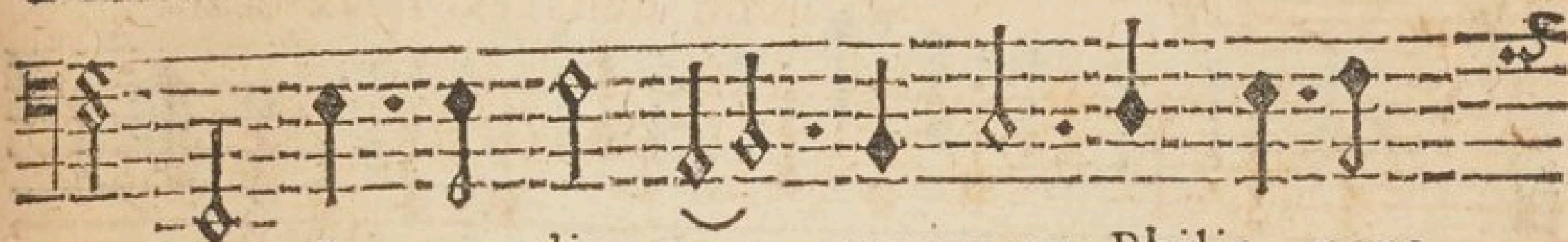


la Berge- re, Quel'on voit l'heu- re du Ber- ger. ger.





Nfin dans ces lieux écar-



tez, Je vous dis mon tourment, Philis, vous



l'écoutez ; Vos regards sont plus doux, je vous voy



moins seueré ?

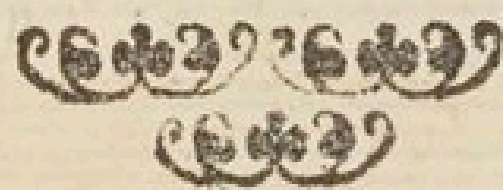
Me permettez- vous d'en ju-



ger, C'est dás les yeux de la Berge- re, Que l'ó voit l'heu-



re du Ber- ger. ger.





A I R S.



Ans oser le dire, Je brusle en se-



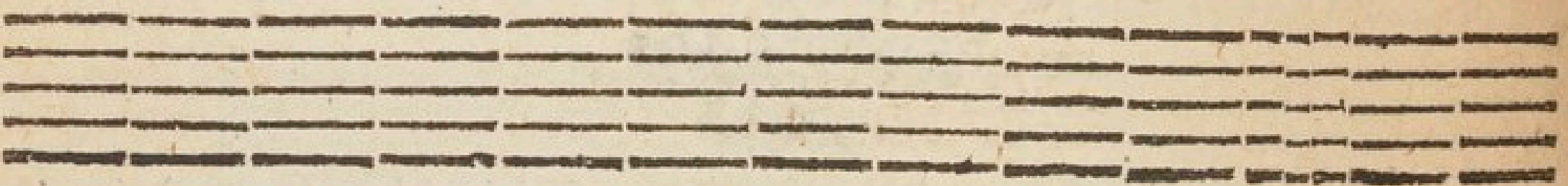
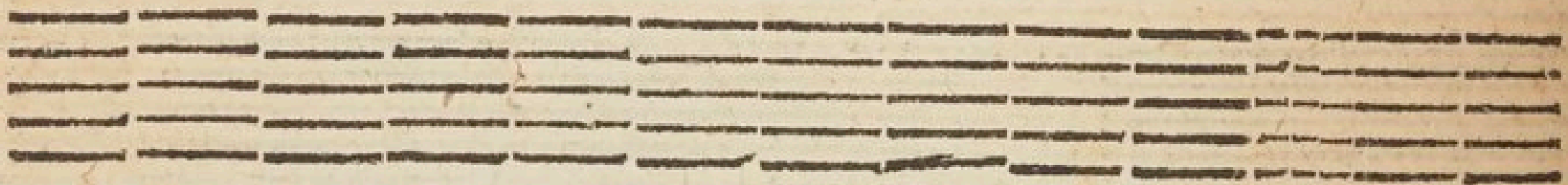
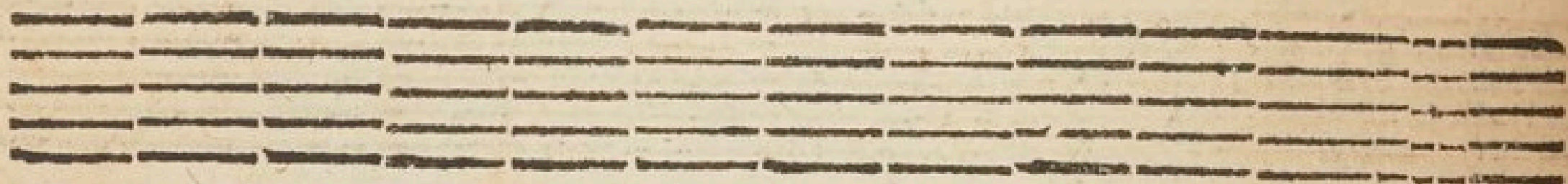
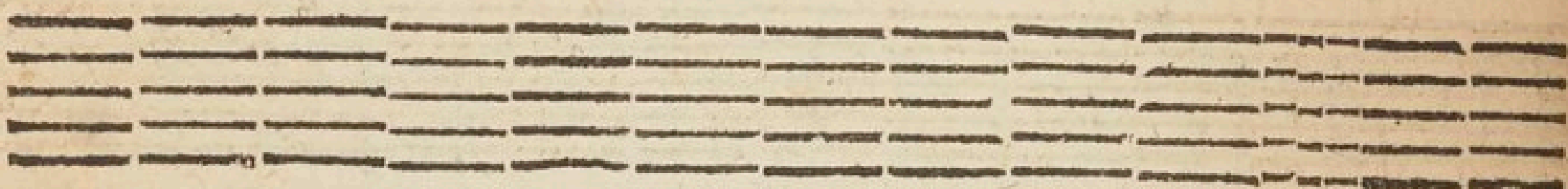
cret? Helas! quel martyre D'estre si discret:



Rochers, Bois, Fontaines, Vostre sort est doux, Si de



telles peines Ne sont pas pour vous. vous.

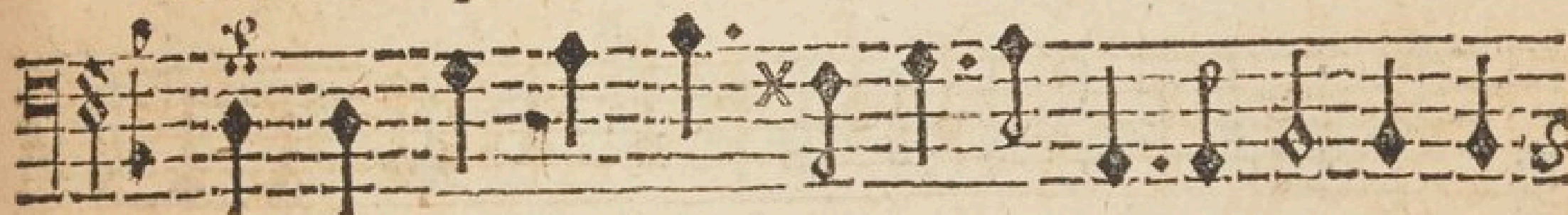




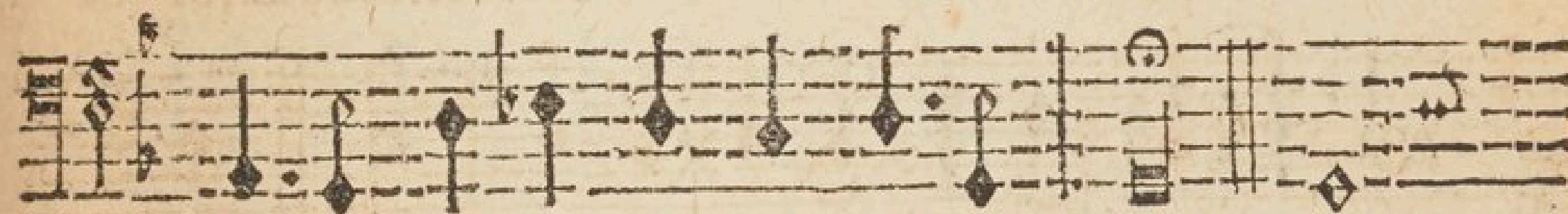
Ans ofer le dire, le brusle en se-



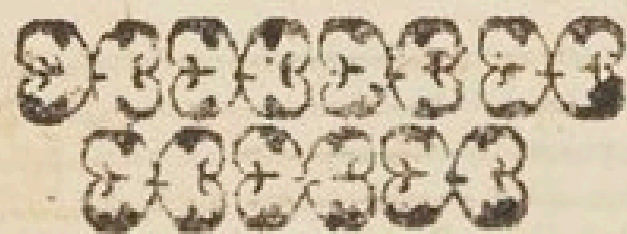
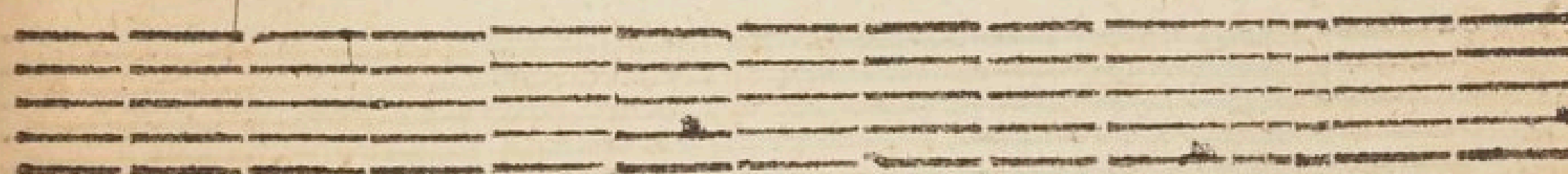
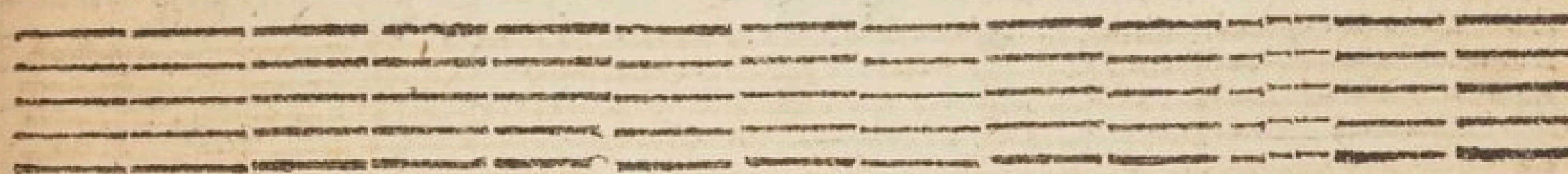
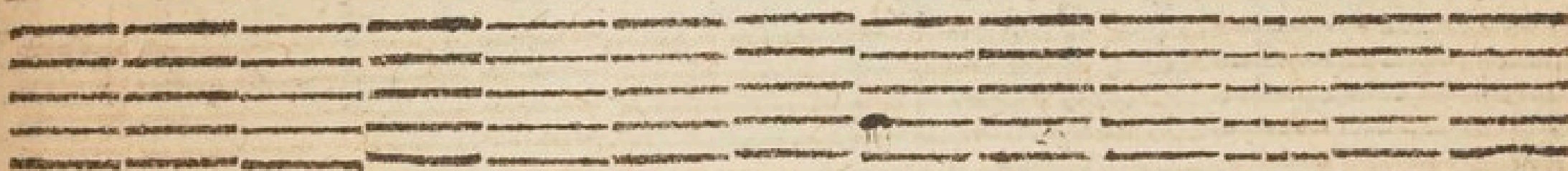
cret? Helas! quel martyre D'estre si discret:



Rochers, Bois, Fontaines, Vostre sort est doux, Si de



telles peines Ne sont pas pour. vous. vous.





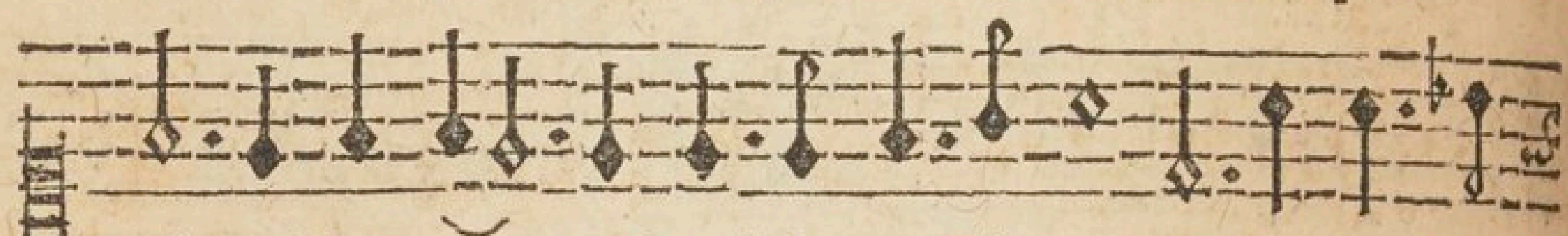
A I R S.



Pres avoir souffert tant de maux,



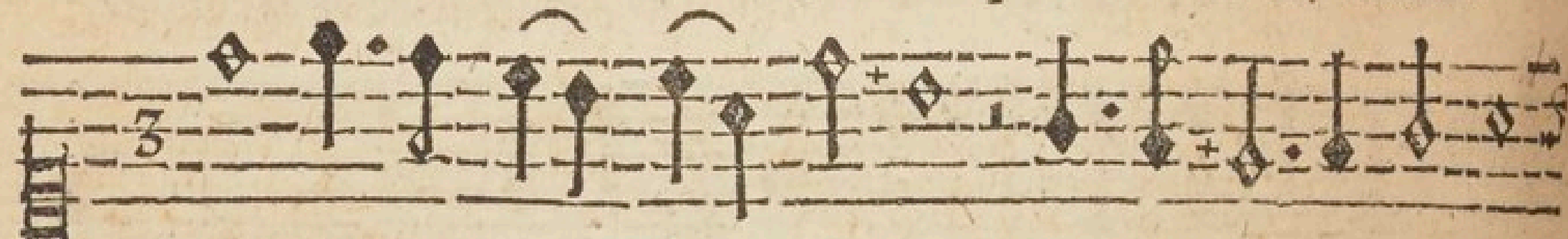
& de pei- nes, Apres avoir soupi-



ré mille fois Au bord de ces fontaines, Et dans le



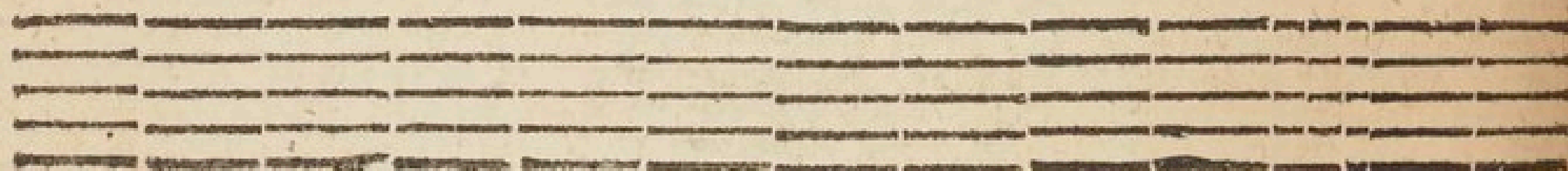
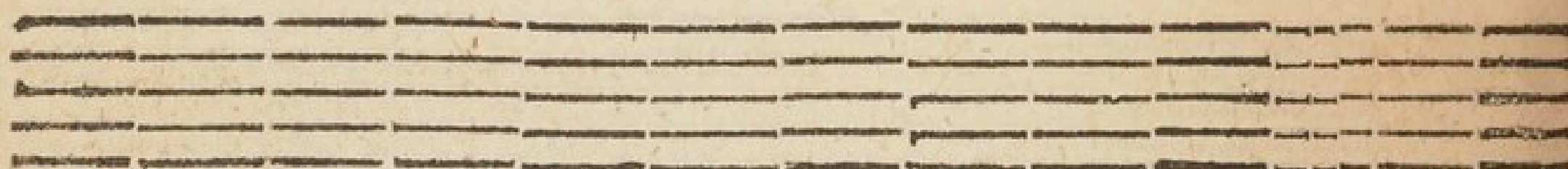
fonds de ce bois? D'où vient que tout m'en chan-

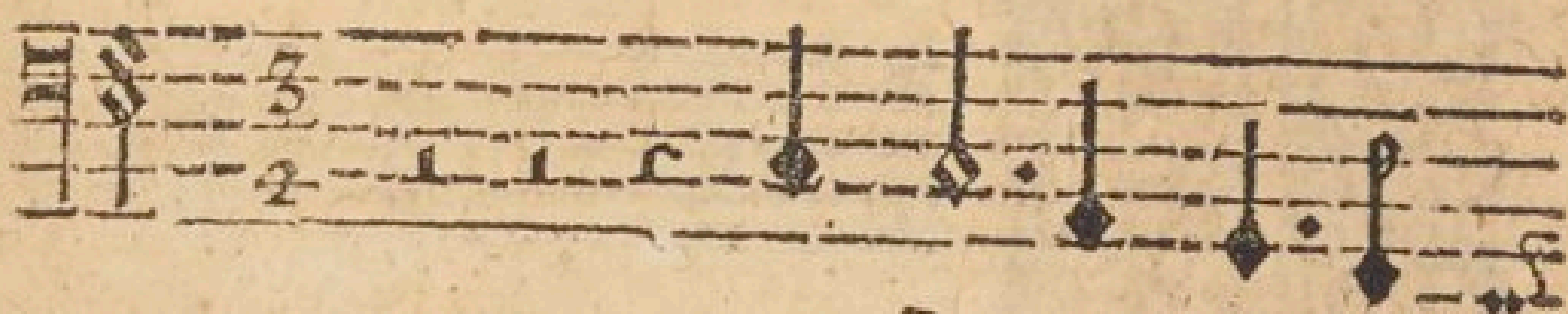
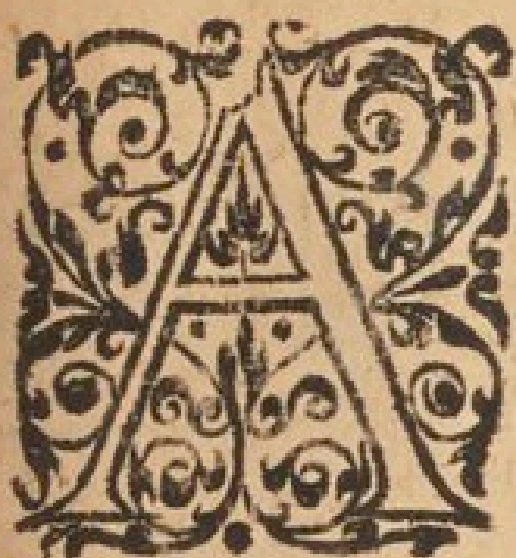


te Aujourd'huy dans ces lieux, Ah! Bergere charman-

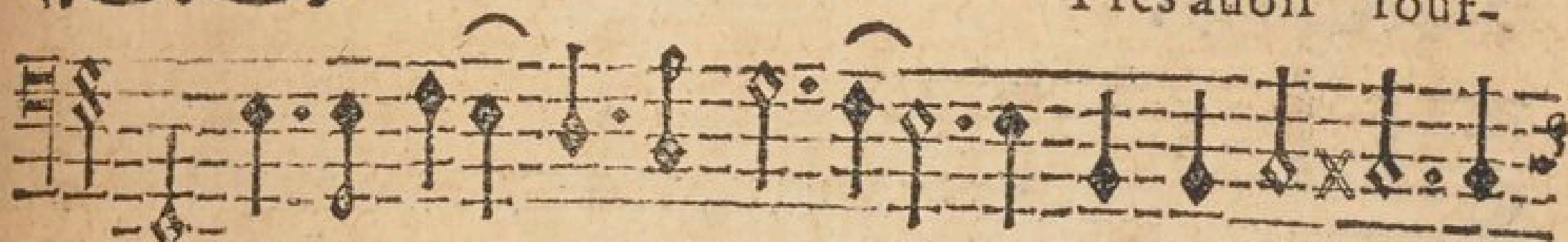


te, C'est que j'y voy vos beaux yeux. yeux.





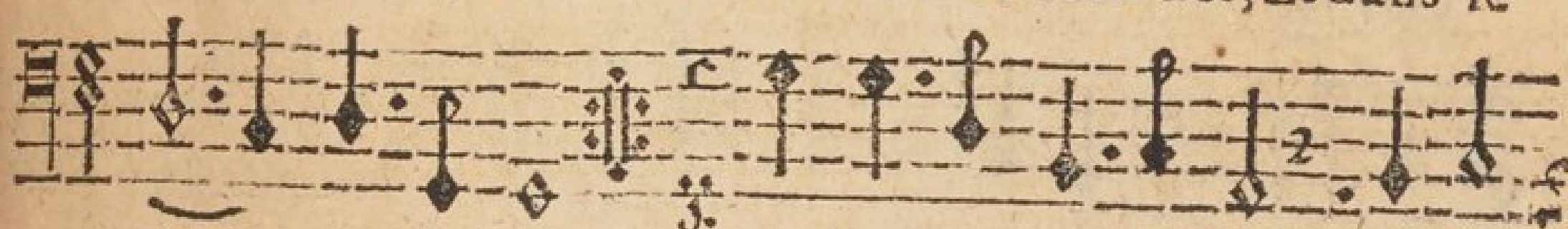
Pres auoir souf-



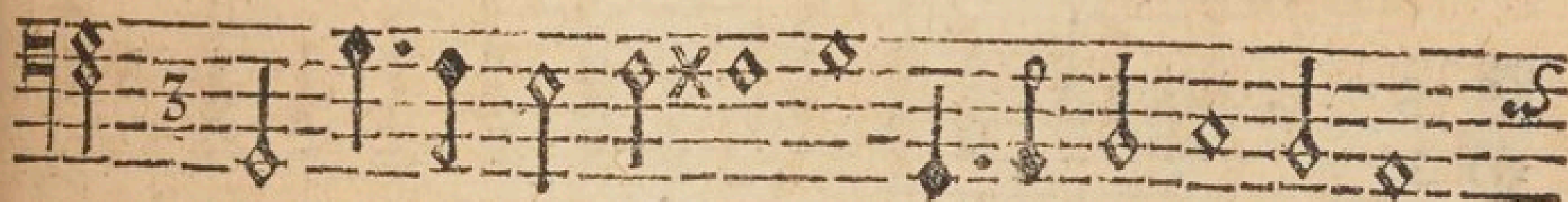
feri tant de maux, & de peines, Apres auoir soupi-



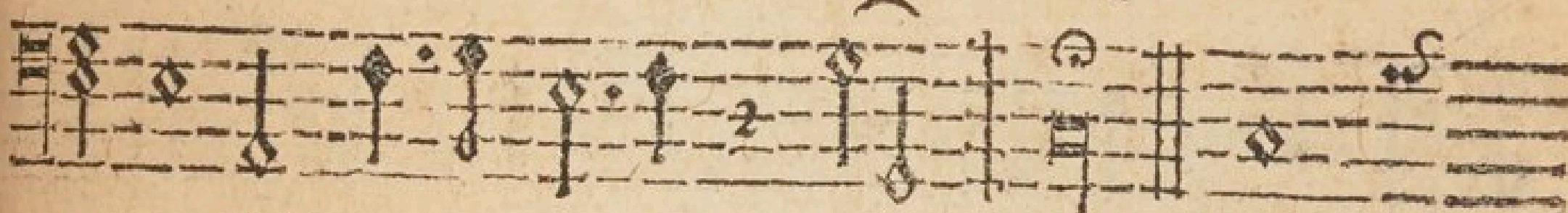
ré mille fois Au bord de ces fontai- nes, Et dans le



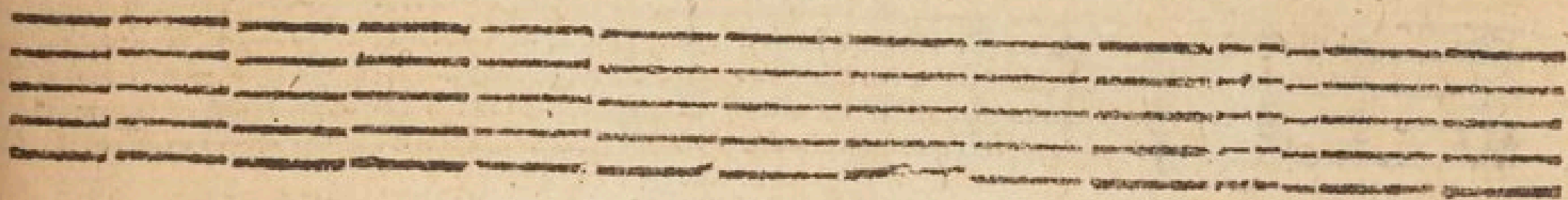
fonds de ces bois? D'où viét, D'où viét que tout m'enchâ-



te Aujourd'huy dās ces lieux; Ah! Bergere charman-



te, C'est que j'y voy vos beaux yeux. yeux.



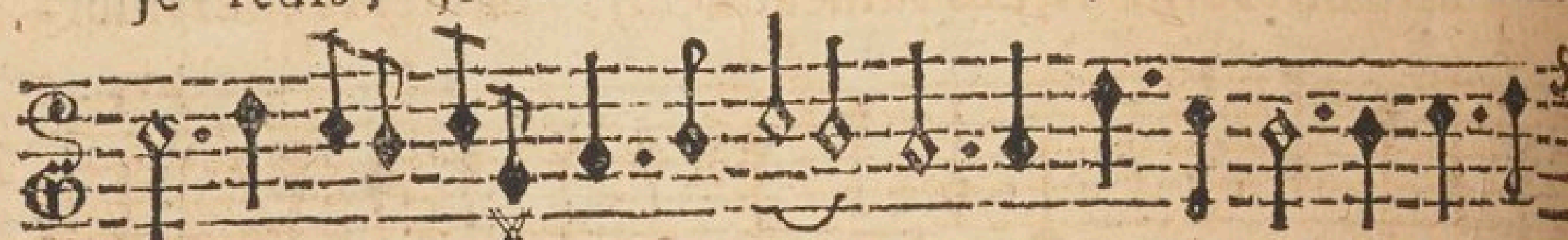
A I R S.



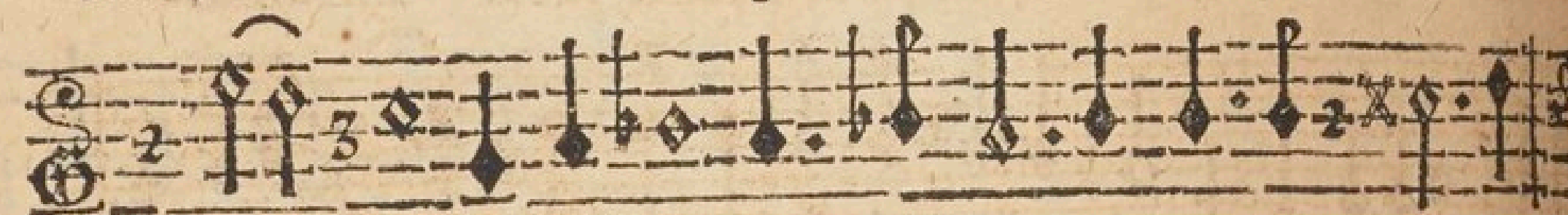
Andis que dans ces lieux



je redis, je re- dis mō tourmēt, Les ruisseaux dās leurs



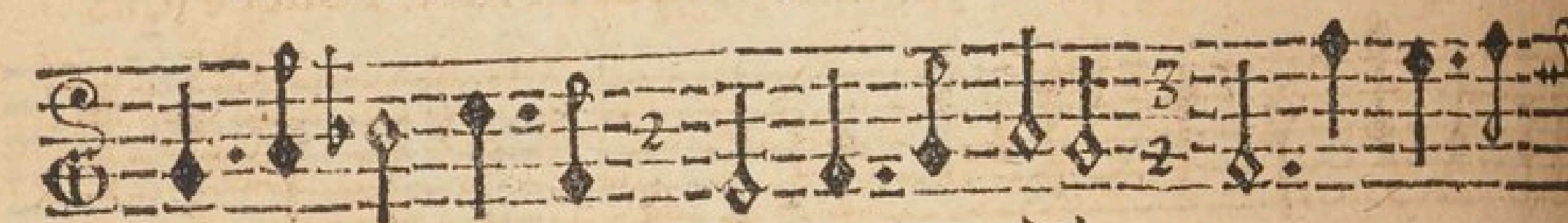
cours murmu- rent de ma pei- ne, Et pour flechir mon inhu-



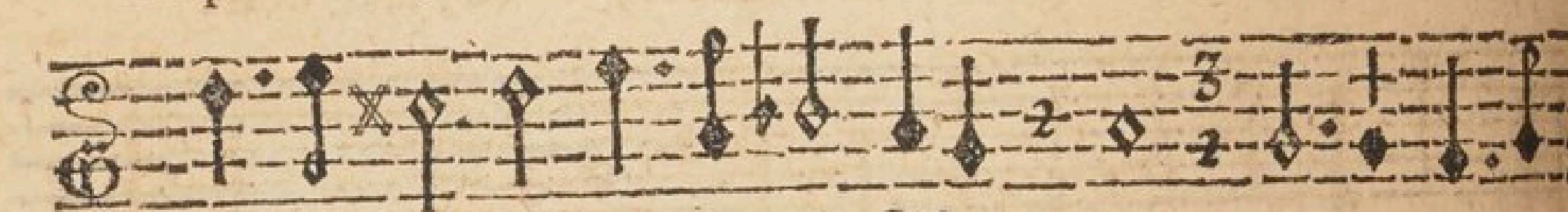
mai- ne, Les oyseaux affligez soupirent douce-



ment ? ment ? Fut- il jamais vn pareil sort : Tout ce qui



ne peut rien, veut fi- nir mon marty- re ; Et celle



qui peut tout ? ah ! puis- ie bien le di- re, Et celle



qui peut tout, me veut donner la mort. mort. Fut- il ja-



Andis que dās ces lieux je redis, je re-



dis mon tourment, Les ruisseaux .ij. dās leurs cours mur-



murent de ma peine, Et pour flechir mon inhumai-



ne, Les oyseaux affligez soupirent douce- ment, dou- ce-



ment? ment? Fut-il jamais vn pareil sort: Tout ce qui



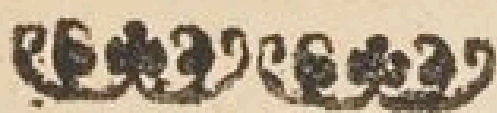
ne peut rien, veut fi- nir mon marty- re; Et celle



qui peut tout? ah! puis-je bien le di- re, Et celle

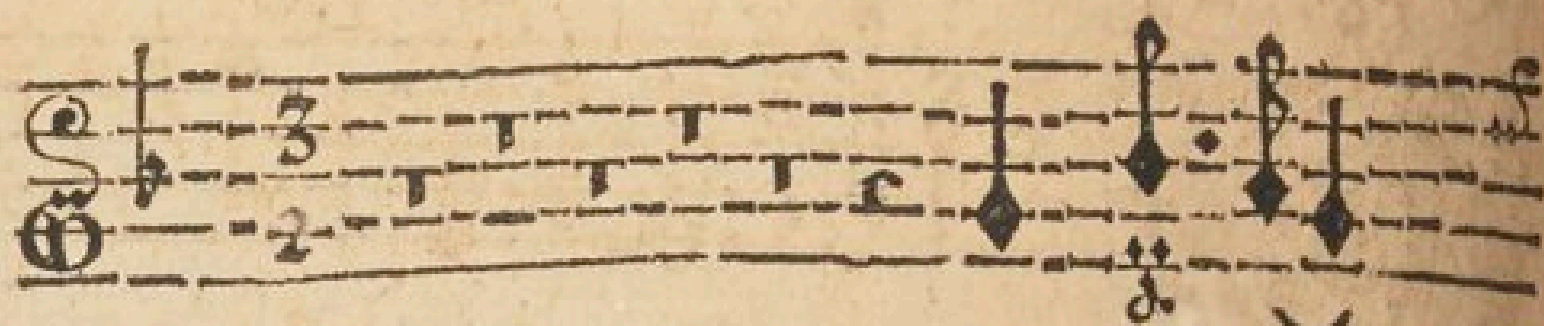


qui peut tout, me veut donner la mort. mort. Fut-il ja-





A I R S.



Ous ces om-



brages verds vn Amant le plus ten-



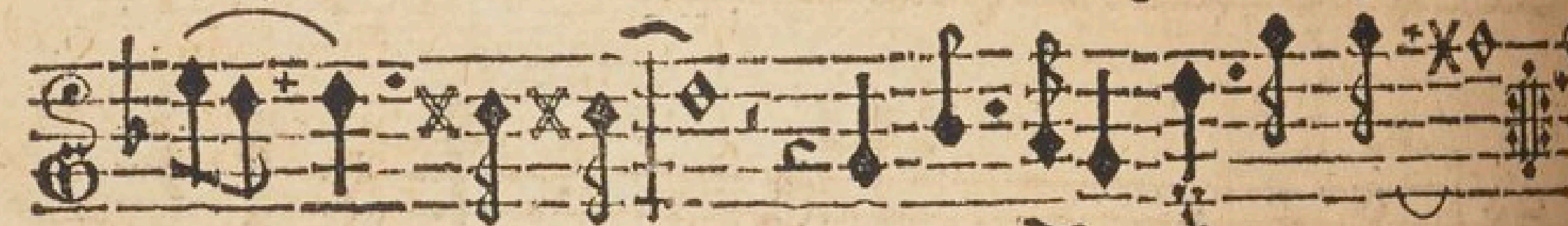
dre, Quel'Amour ait jamais charmé, Vn



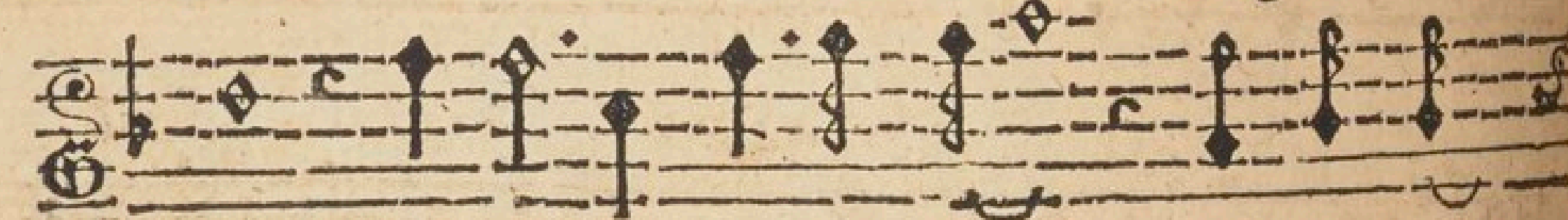
soir voy-ant qu'Iris ne pouuoit se deffen-



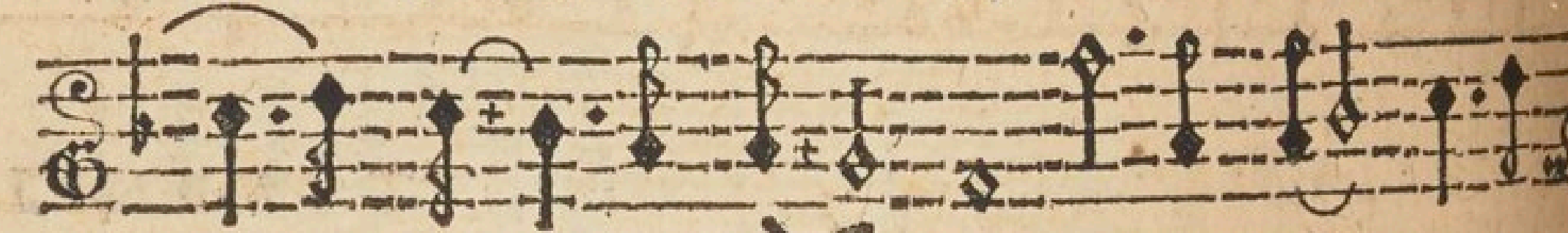
dre, Des violents trans-ports qui l'auoient



en- flamé: Sous ces om-brages verds



mé: O nuit! s'escria- il, deuenez

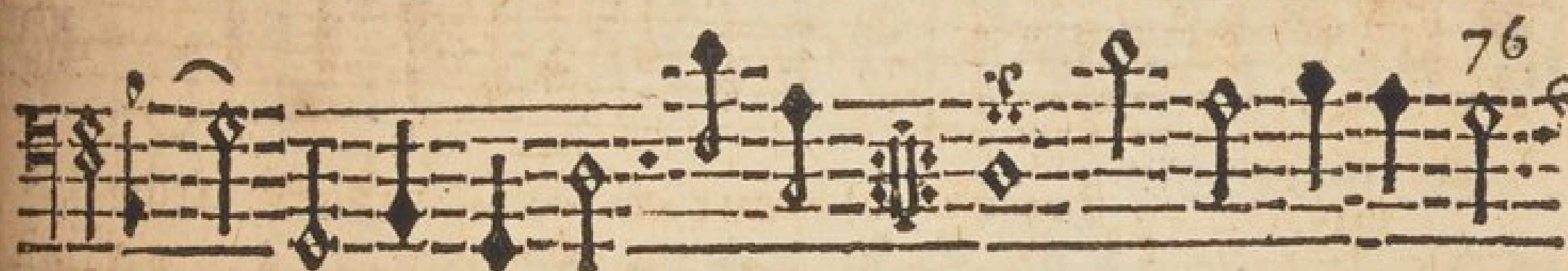
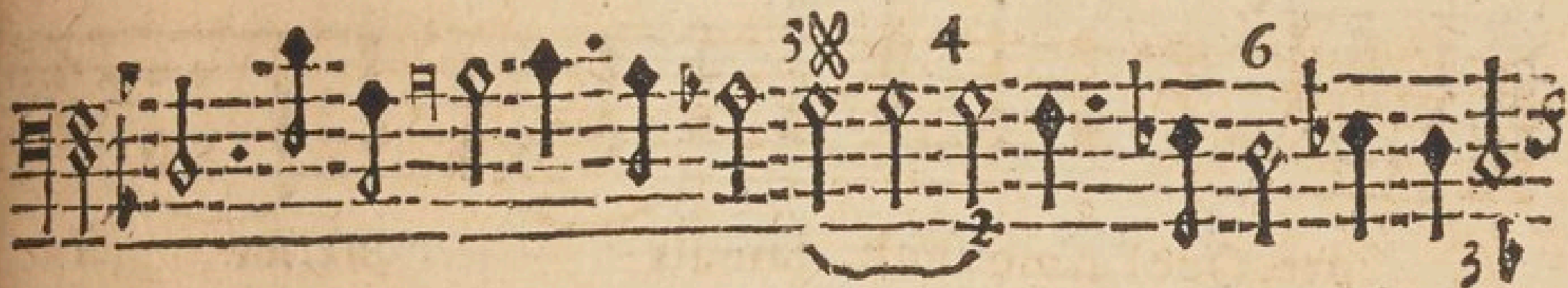


plus obscu-re, Et cachez mon bon-

TOURNEZ.



Ous ces ombrages



TOURNEZ.



Dij

A I R S.



heur à toute la natu- re, Cel- le



pour qui je meurs, se rend à mes desirs?



A ces mots éperdu d'a-mour, & de plai-



sirs, Il n'en pût dire davantage: Et l'on n'en- tendit plus



dans le som- bre bo- ca- ge,



Qu'un mur-mu-

re confus



de lan- guissans soupirs. de lan-



guissans sou- pirs. pirs.



D iij

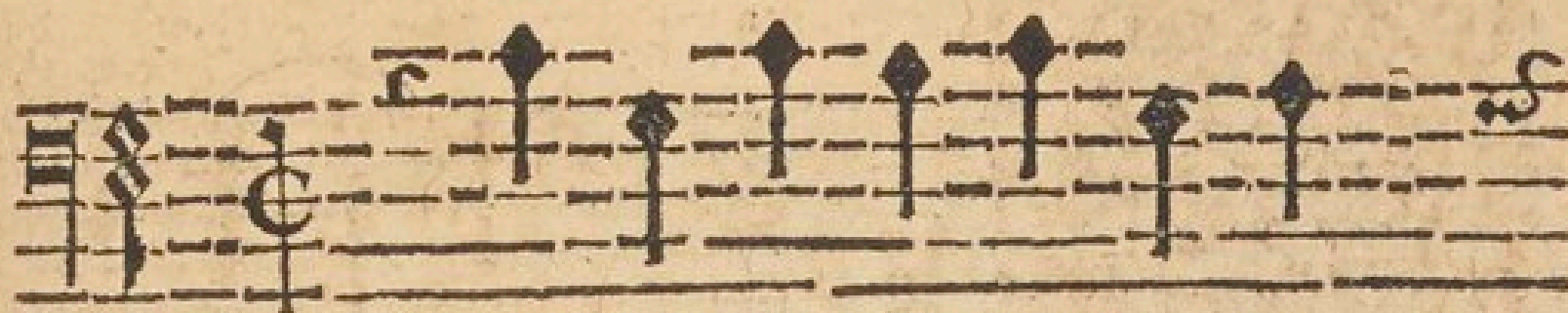
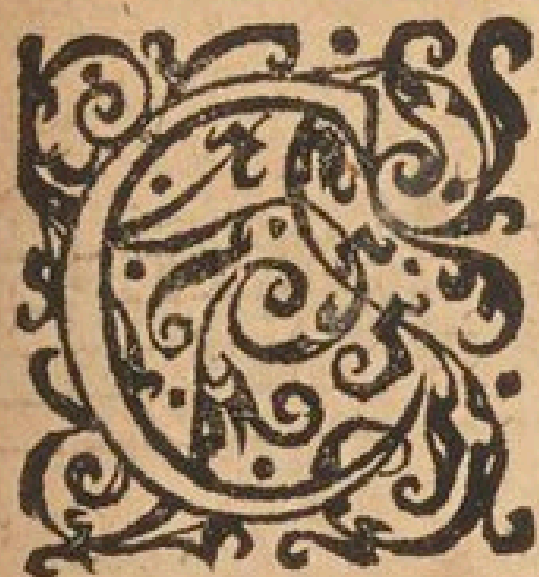




A I R S.

Essez d'estre cruel- le,
Laissez- vous en- flamer? Cessez d'estre
mer? Que sert- il d'e- stre bel- le, Si
l'on ne veut aimer? Ayez, bel- le
Siluie, Ayez à vo- stre
tour, Il n'est rien dans la vi- e, De si
doux que l'A- mour. mour. Ay-

Servez-vous mieux, Siluie,
De la fleur de vos ans,
Les beaux jours de la vie
Ne durent pas long-temps?
Quoy que vous puissiez faire,



L V T H.

3 7 3 43



Cessez d'estre cruel-

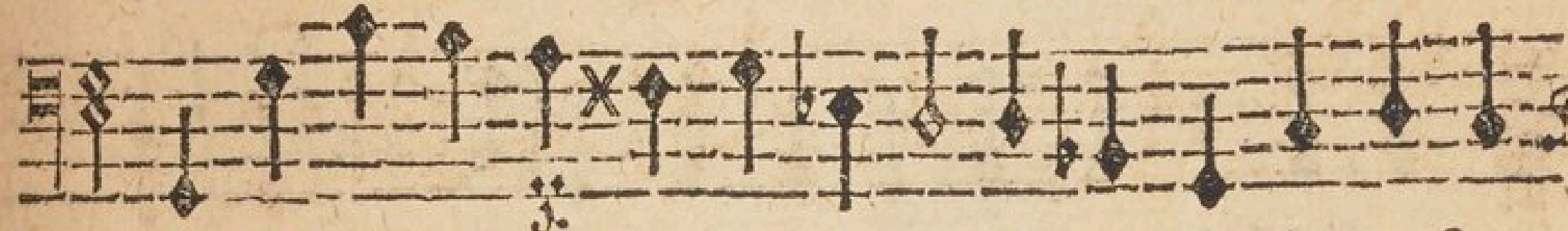


le, Lais- sez- vous enflamer ?

Cessez d'estre



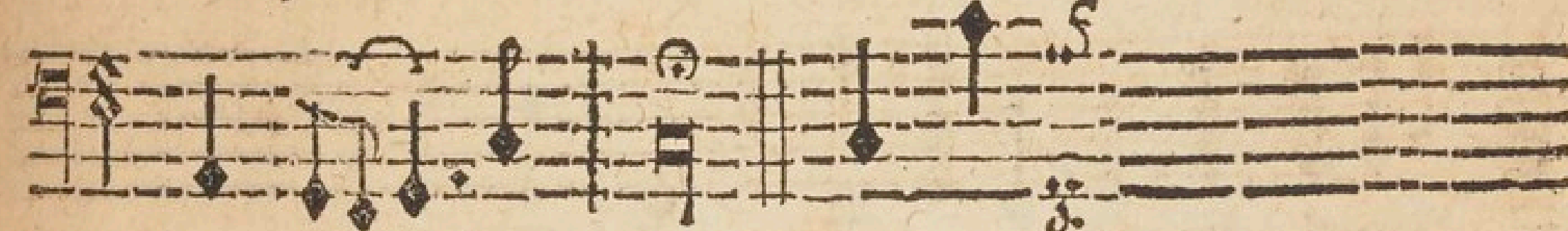
mer? Que fert-il d'estre belle, Si l'on ne veut ay-



mer? Aymez, Aymez, belle Siluie, Aymez à vostre



tour, Il n'est rien dans la vie, De si



doux que l'A- mour. mour. Ay-

Vous aymerez vn jour,
Le cœur le plus feure
N'est fait que pour l'Amour.

D v





A I R S.



Ce retour de la ver-



dure, Ne gagez point, je vous con- ju- re,



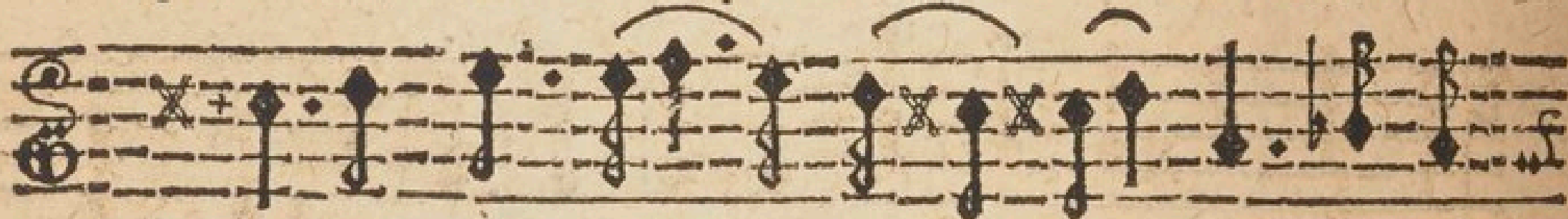
D'en avoir sur vous cha- que jour? jour? Vous per-



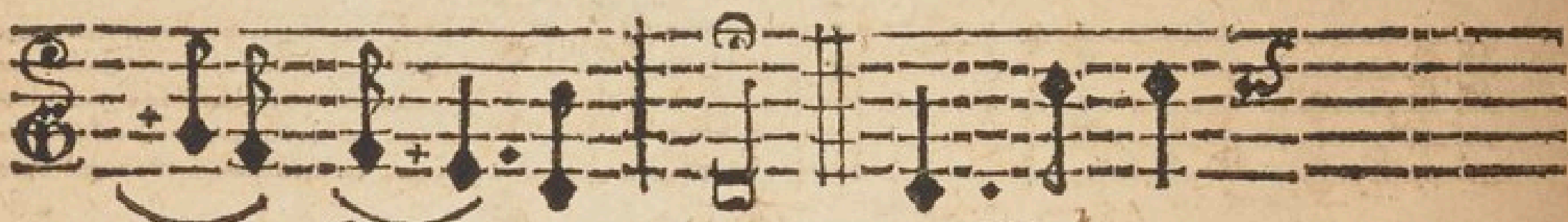
dre, je vous en affeu- re, Car on est



pris sans verd, quand on est sans amour.

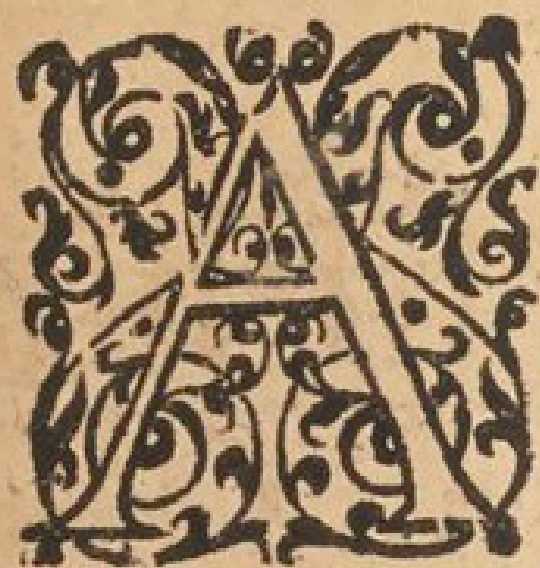


Car on est pris sans verd, quand on est



sans a- mour. mour. Vous per-

L'un sans l'autre est fort inutile;
Je le donne à la plus habile
D'y pouvoir jamais rien gagner:
Soyez donc un peu plus facile,
Vous ne perdrez jamais, quand vous sçavez aimer.



Ce retour de la verdure, de



la verdure, Ne gagez point, Ne gagez point,



je vous conjure, D'en avoir sur vous chaque jour?



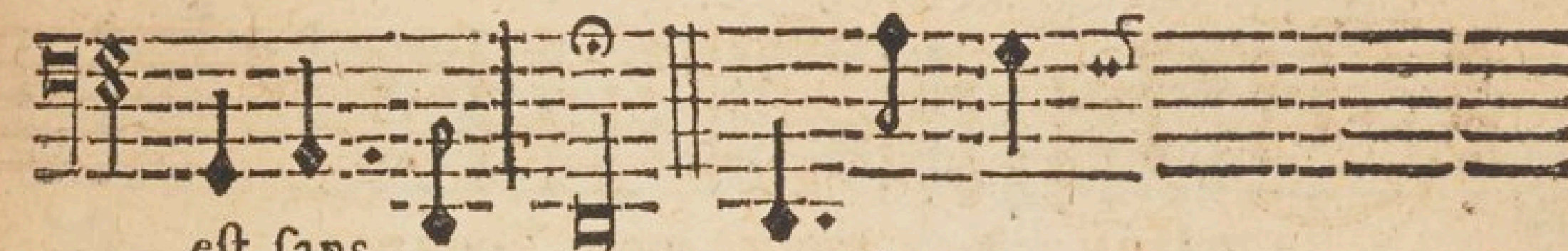
jour? Vous perdrez, je vous en assure; Car on



est pris sans verd, quand on est sans amour. Car on



est pris sans verd, Car on est pris sans verd, quand on



est sans a- mour, mour. Vous per-





A I R S.



I tu ne voulois que charmer,



Iris, c'est assez d'e- stre



bel- le: Mais si tu veux te



fai- re aimer? Que ton



cœur soit ten- dre, & fidel-



le. Que ton cœur soit ten- dre, &

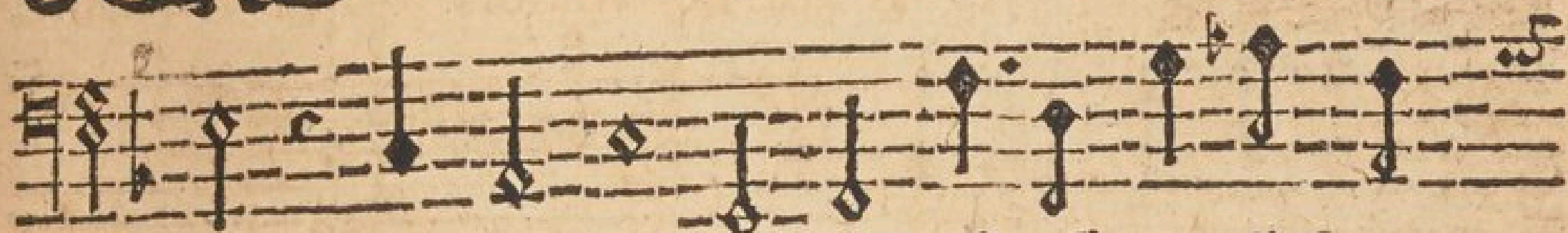


fidel- le. le. Mais si tu veux

Bien que pour donner de l'amour,
Tes yeux estallent mille charmes:
Si ton cœur n'en prend à son tour,
Ce ne sont que de foibles armes.



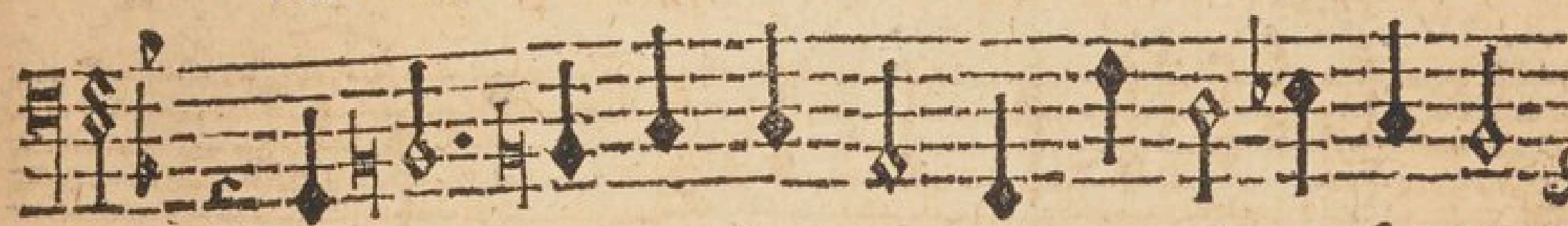
I tu ne voulois que char-



mer, Iris, c'est assez, c'est assez d'estre



bel- le: Mais si tu veux te faire aimer,



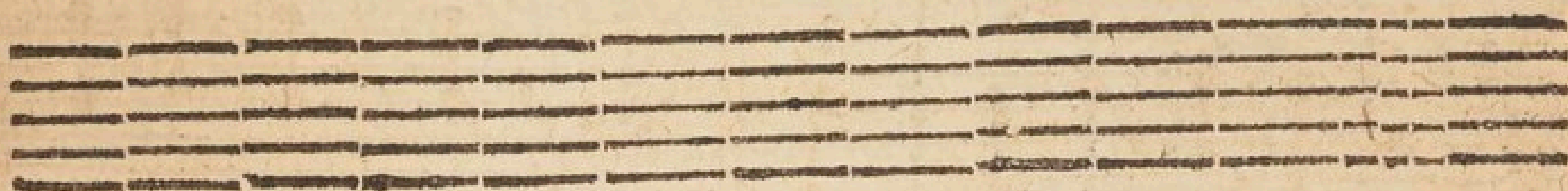
te faire aimer, Que ton cœur, Que tō cœur soit ten-



dre, & fi- del- le. Que tō cœur, Que tō cœur soit



tendre, & fi- del- le. le. Mais si tu veux





A I R S.



Hantez, Chan-tez,



petits oyseaux, dans ces bois, dās ces plaines? Vous



dont, Amour preuient tous les de-firs : Chan-



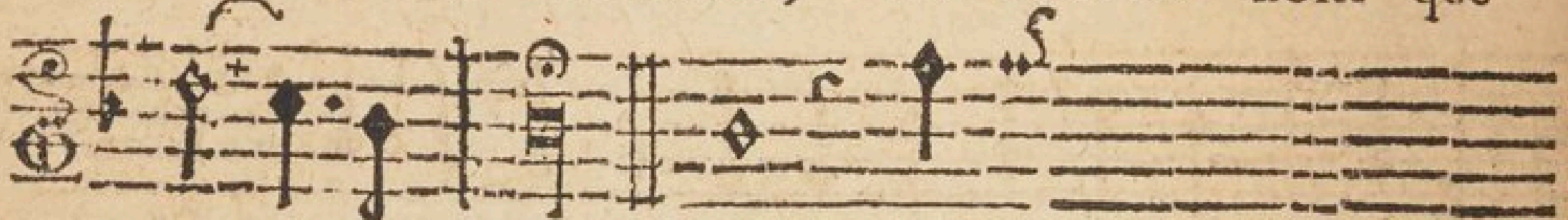
firs: Heureux! qui comme vous n'esprou- ue



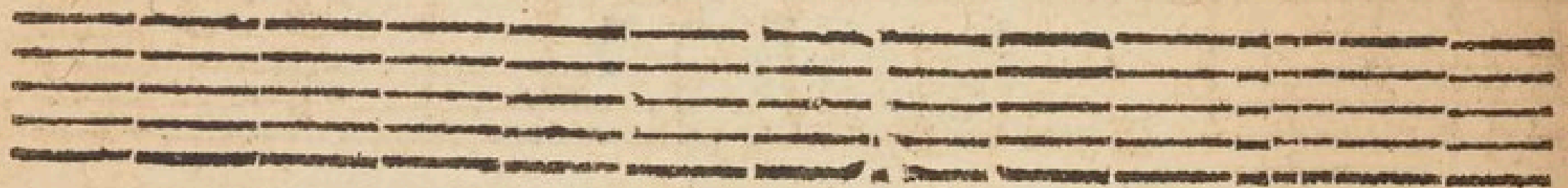
point les pei- nes ; Et ne connoist que les plai-

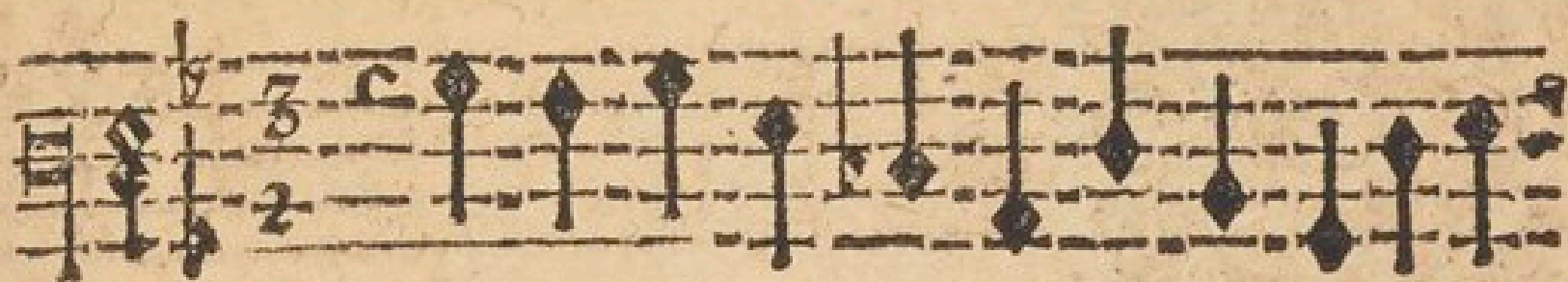
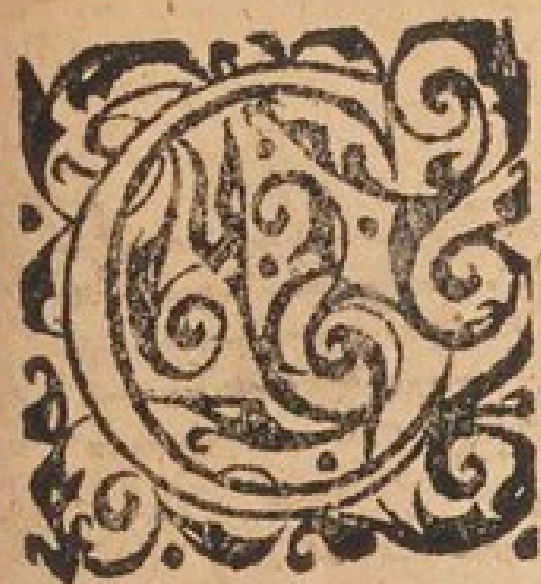


firs. Et ne connoist, Et ne con- noist que



les plai- firs. firs. Heu-





LUTH.



Chantez, Chan-rez, petits oyseaux, dás ces

bois, dans ces plaines? Vo⁹ dót, Amour preuiét to⁹ les de-

firs :

Chan-



firs: Heureux! qui comme vous, qui cōme vous n'esproue poít



ses pei- nes; Et ne connoist, Et ne connoist que ses plai-



firs. Et ne connoist, Et ne connoist que ses plai- firs. que



ses plai-

firs.

firs. Heureux! qui comme



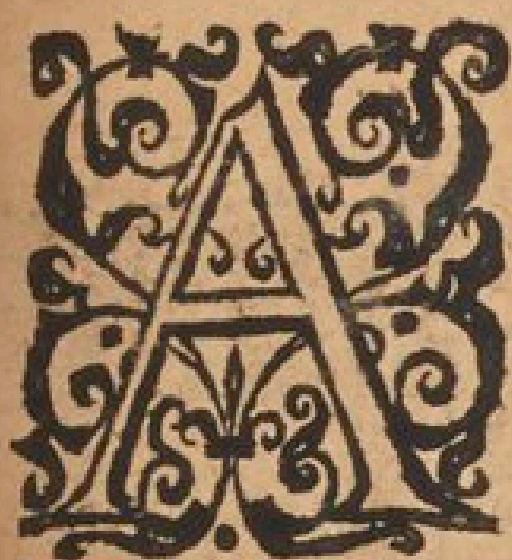


A I R S.

Llez Ber- gers, des- sus l her-
bet- te, Voir bon- dir vos jeu- nes agneaux?
Allez cueillir la vi- o- let- te,
Sur le bord de vos clai- res eaux:
Chantez l'Amour sur vos Mu- settes, Et retenez
bien mes Le- cons; Quand on l'esconte en
Chan- son- nettes, On l'es- cou- te a- pres sans
Chan- sons. sons. Chantez l'Amour

Chantant le soir sur la fougere,
Accoustumez vostre Bergere
Si vous sçavez bien le mystere,

Avec les Echos d'alentour,
A ce terrible mot d'amour:
De le dire sans l'offencer,



Llez Bergers, dessus l'herbette,



Voir bondir vos jeunes agneaux? Allez cueillir la vio-



lette, la violette, Sur le bord de vos claires



eaux, de vos claires eaux: Châtez l'Amour sur vos Mufet-



tes, sur vos Mufettes, Et retenez, Et re-



nez bien mes Leçons, Quand on l'escoute en Chanfonnet-



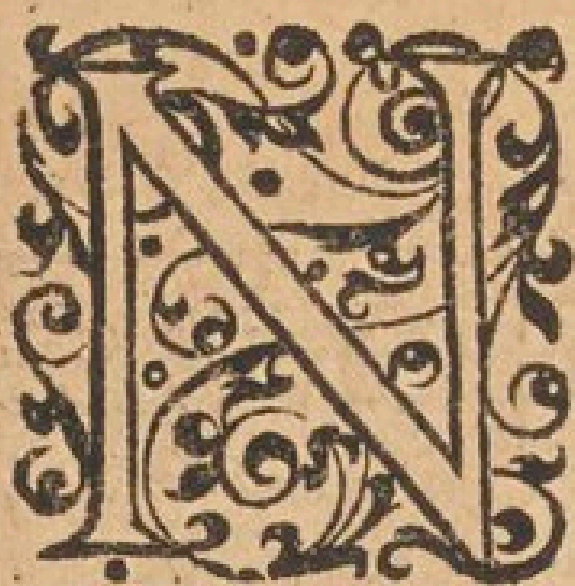
tes, Quand on l'escoute en Chanfonnettes, On l'escoute, On



l'escoute apres sans Chan-sons. sons. Chantez l'A-

Vous verrez que la plus seuer, Y répondra sans y penser.





A I R S.



E craignez point mes feux en l'e-



stat où je suis, Et puis qu'aucun espoir ne flat-



te mes ennuis; Souffrez, Iris, que je soupi-



re? re? Ah! n'est-ce pas assez que je sois malheu-



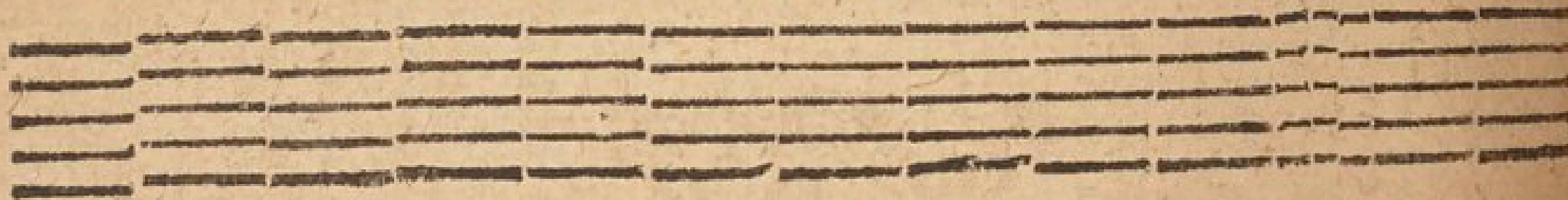
reux: Puis-je souffrir vn plus cru- el marty-

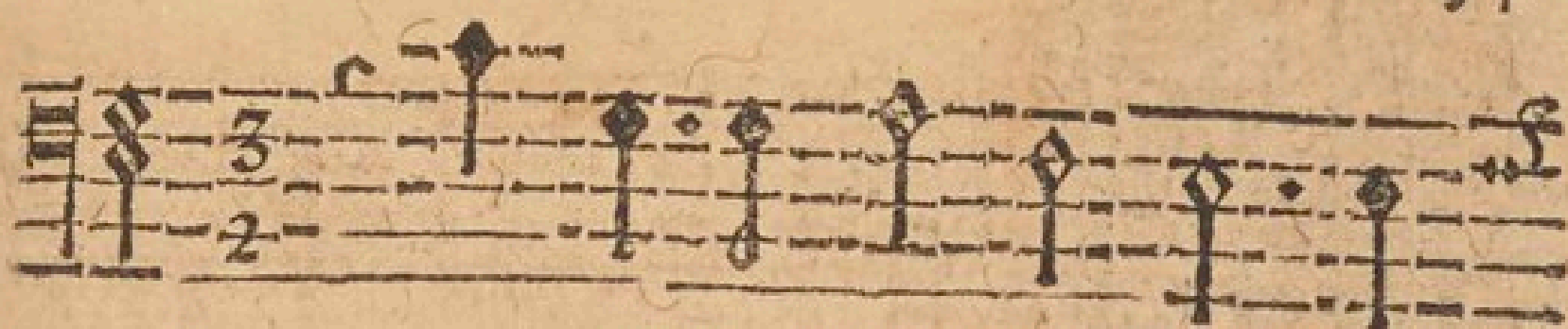


re, Vous estes infen- sible, & je suis,

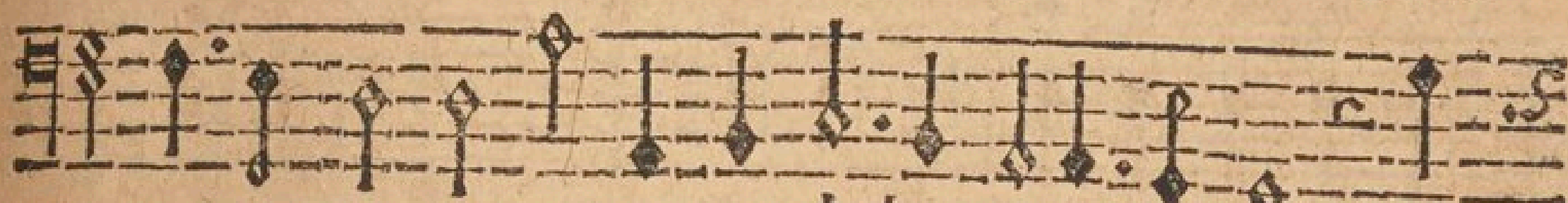


& je suis amou- reux. reux. Ah!





E craignez point mes feux, Ne



craignez point mes feux en l'estat où je suis, Et



puis qu'au-cun espoir ne flatte mes ennuis; Souffrez, I-



ris, que je soupi- re? re? Ah! Ah! n'est-ce pas as-



sez que je sois malheureux: Puis- je souffrir vn plus cru-

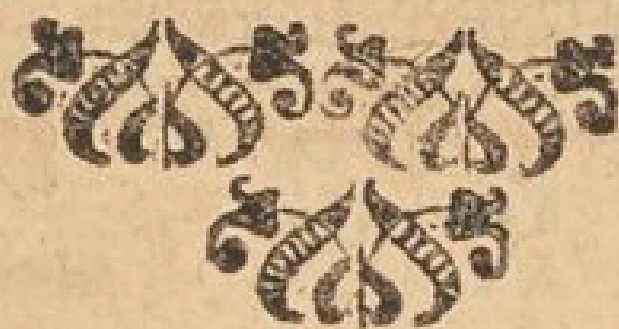


el marty- re, Vous estes insensible, & je suis,



& je suis, je suis amou- reux. reux. Ah!

E ij



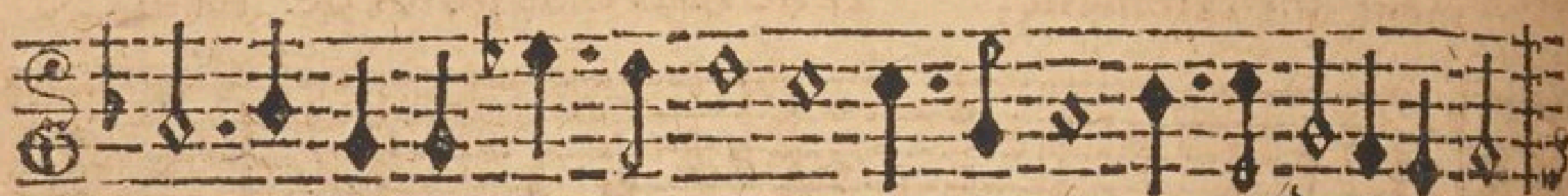
A I R S.



E ne vous voy que rare-



ment, Je ne vo' rend point de services; Sous vne belle hu-



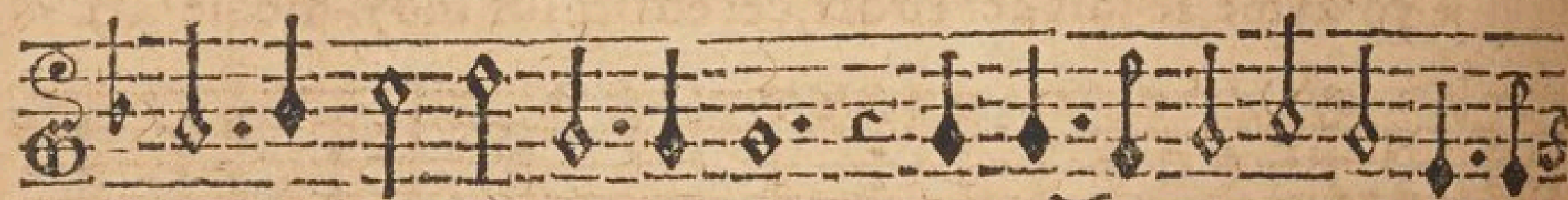
meur je cache mes supplices? Diroit-on que je suis A-



mant: mant: Cependant, Iris, je vous ay- me,



Je fais cet effort sur moy-mé- me, Afin de vous sau-



uer des chagrins d'un jaloux: Si mon respect vn jour pou-



voit vous satisfaire; Peut-estre me conteriez-vous Des



soins, que je n'ose vous ren- dre. dre. Cepen-



L V T H. E ne vous voy que rare-



ment, que rarement, Le ne vous rēds point de serui-



ces; Sous vne belle humeur je cache mes suppli-ces? Diroit-



on que je suis, que je suis A-mant: mant: Cependāt, Iris,



je vo^a ayme, Le fais cēt effort, cēt effort sur moy-mēme .ij.



Afin de vo^a sauuer des chagrins d'un jaloux: Si mō res-



pect vn jour pouuoit vo^a satisfaire; Peut-estre me conte-

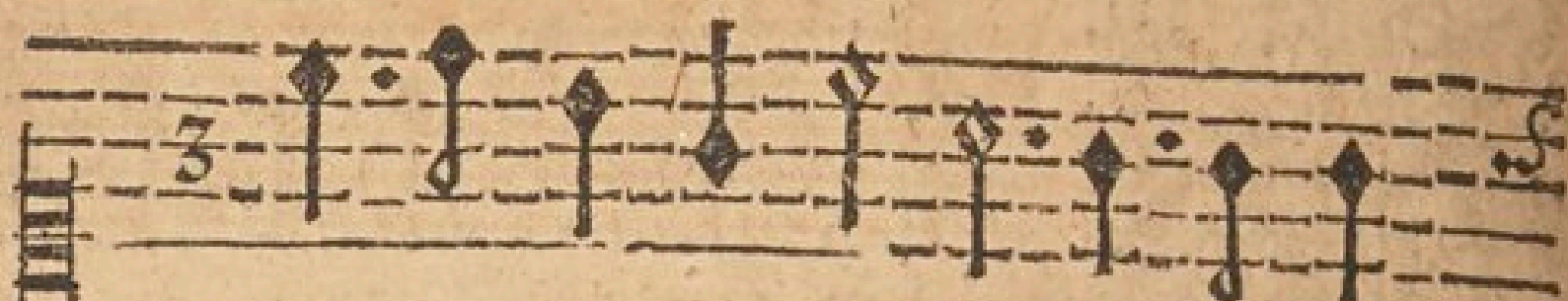


riez vo^a Des soins, que je n'ose vo^a ren- dre. dre. Cepen-

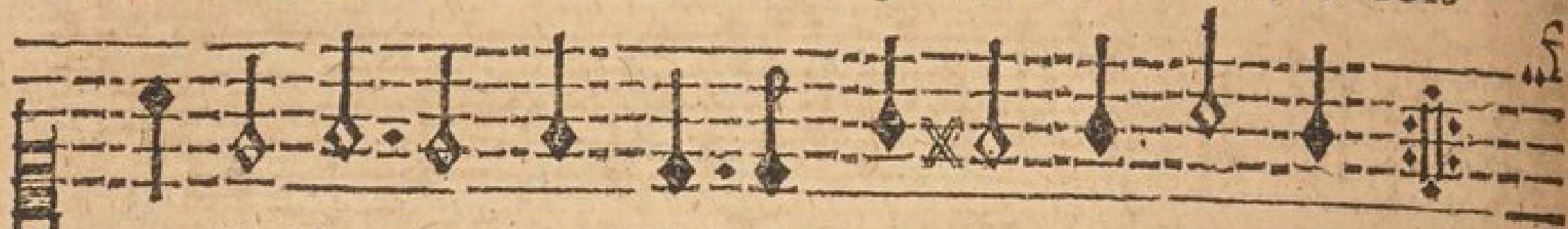




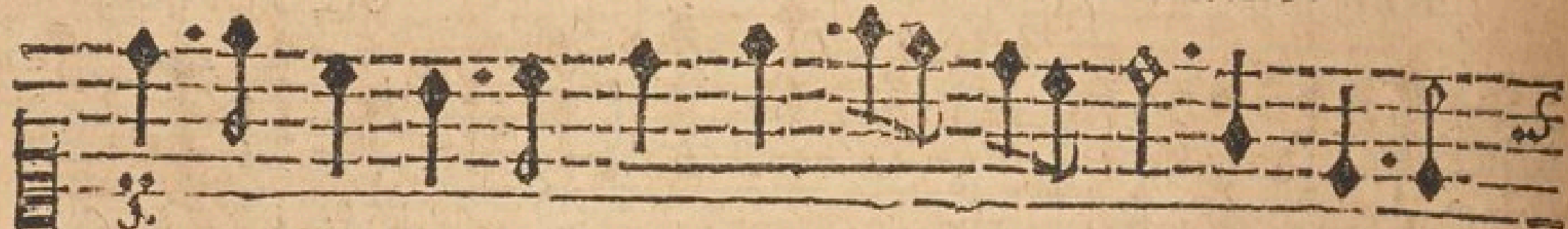
A I R S.



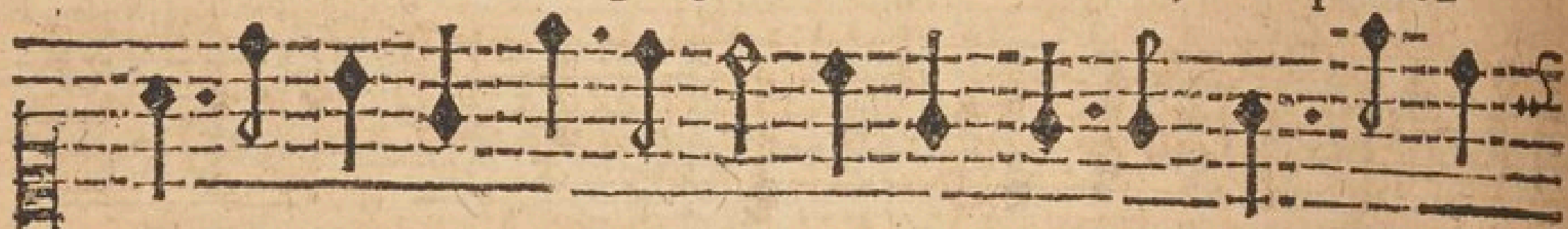
E vous ay demandé mille fois



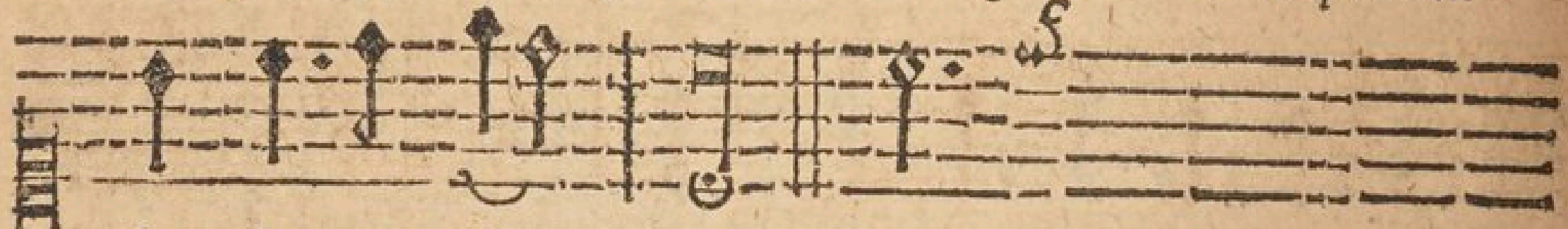
vn baïser, Et vous faites la fourde oreille:



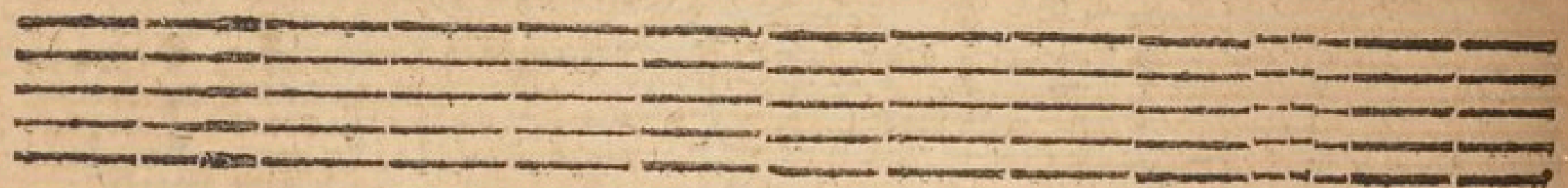
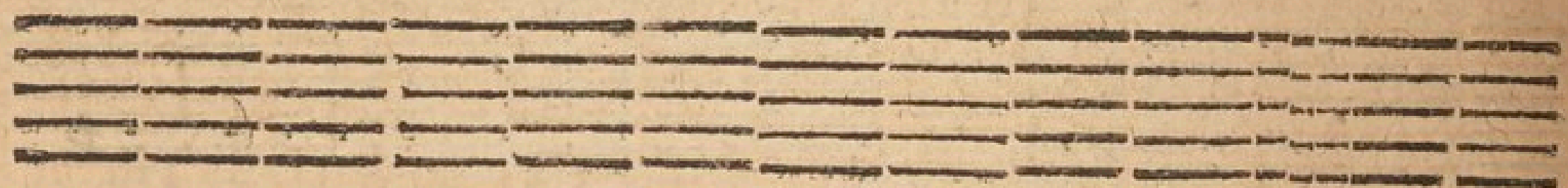
Belle Philis, pourquoy me re- fu- ser, Ne pensez



vous pas rendre la pareille, Ne pensez vous pas ren-



dre la pareil- le. le.



Si vous ne voulez pas enfin me l'accorder,
Je tascheray de vous surprendre,
Je le prendray, sans vous le demander;
Et puis après, quitte pour vous le rendre.



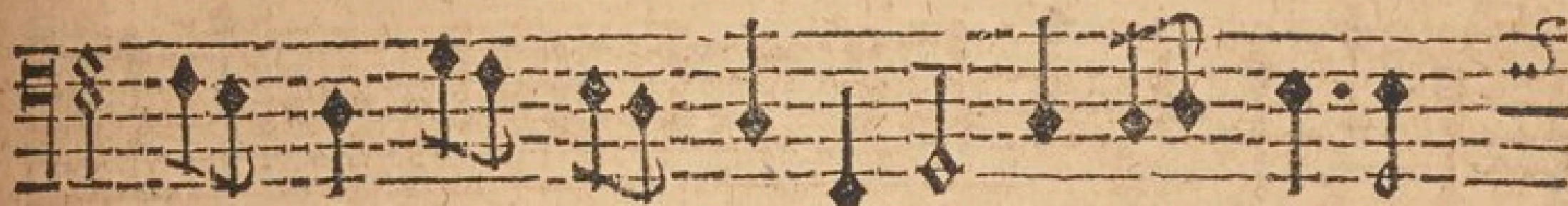
E vousay demandé mille fois



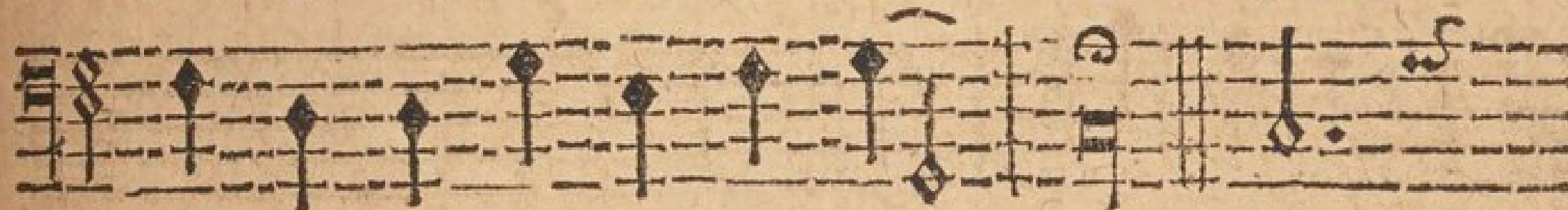
vn bai- ser, Et vous faites la sourde oreille:



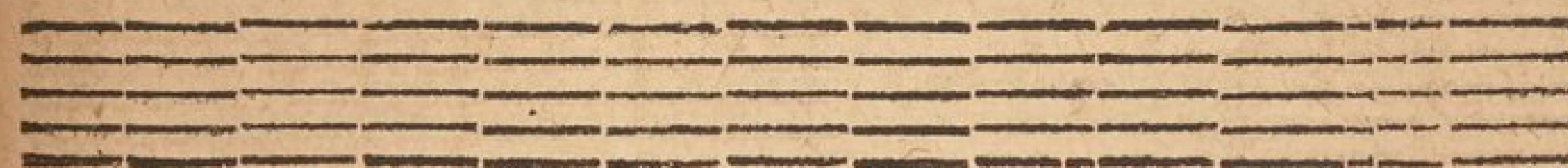
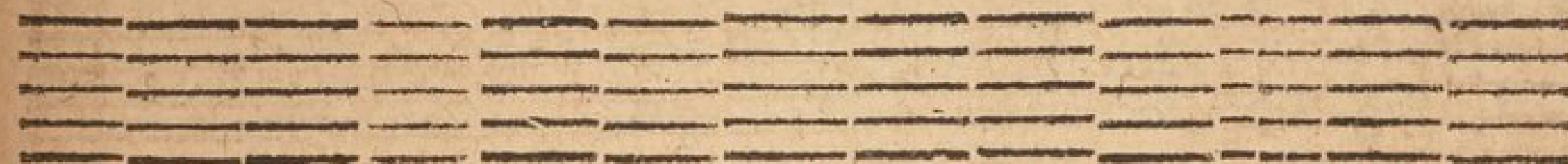
Belle Philis, pourquoy me refuser, Ne pensez



vous pas ren- dre la pareille. Ne pensez



vous pas rendre la pareil- le. le.



E iij

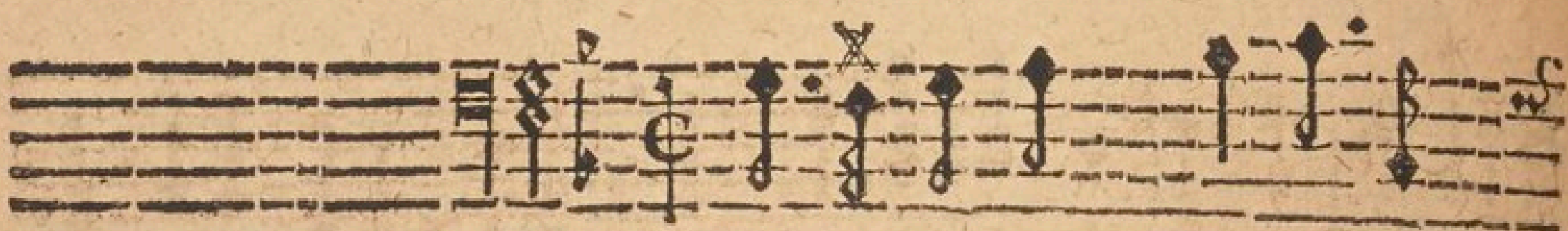




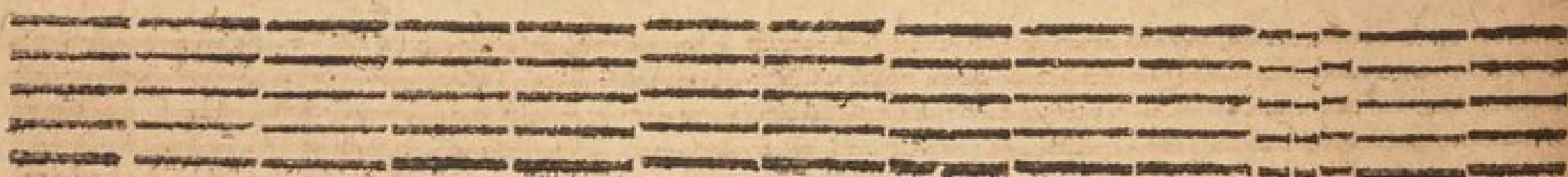
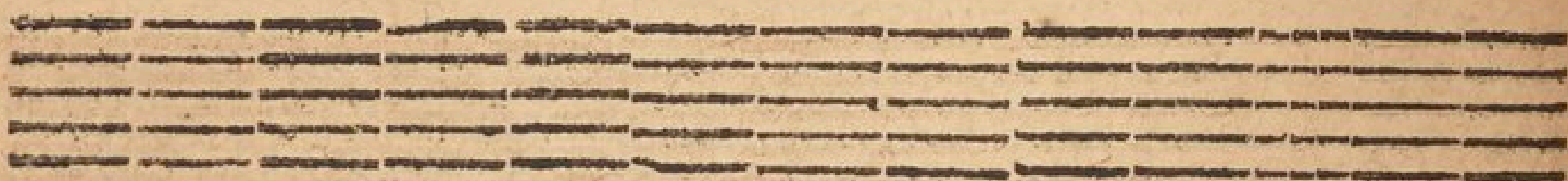
A I R S.



Out fleurit, &



rit en ce mois, Dans nos bois, Les Haut-bois, les Mu-

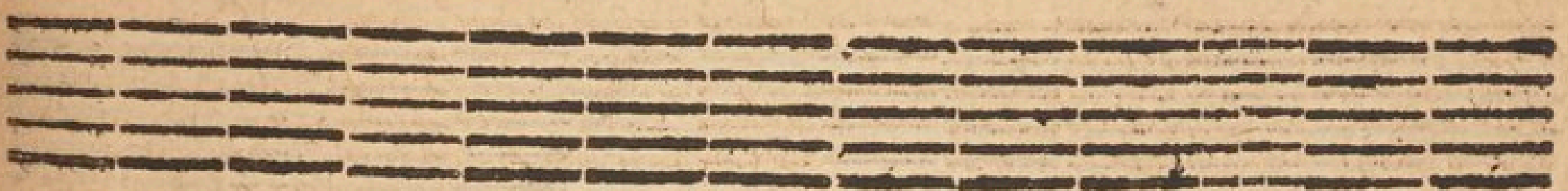
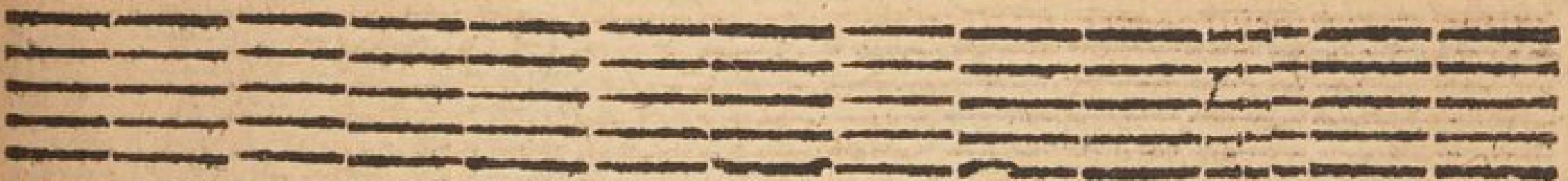




set- tes Des Bergers fidelles & legers, Châtét leurs amou-



ret- tes: A loisir, ils en goustent le plai-



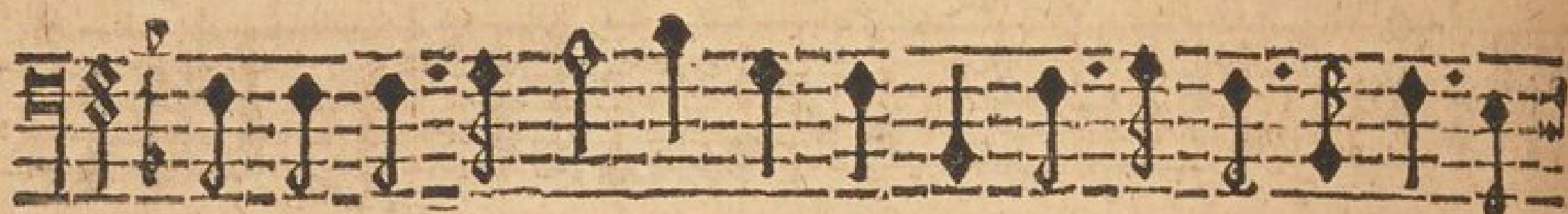
TOURNEZ.

E y

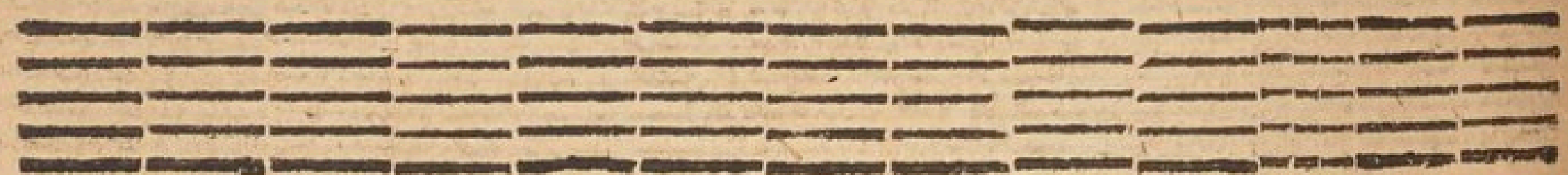
A I R S.



fir, sont-ils couchez sur l'herbette, L'on y voit venir Ca-



tin, & Nanet- re? Climeine, voulez-

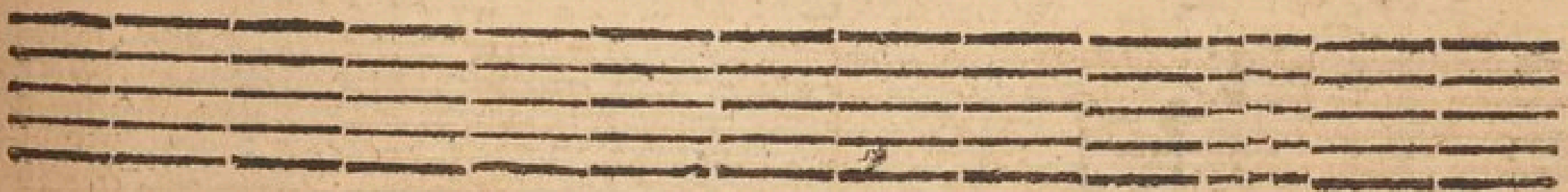
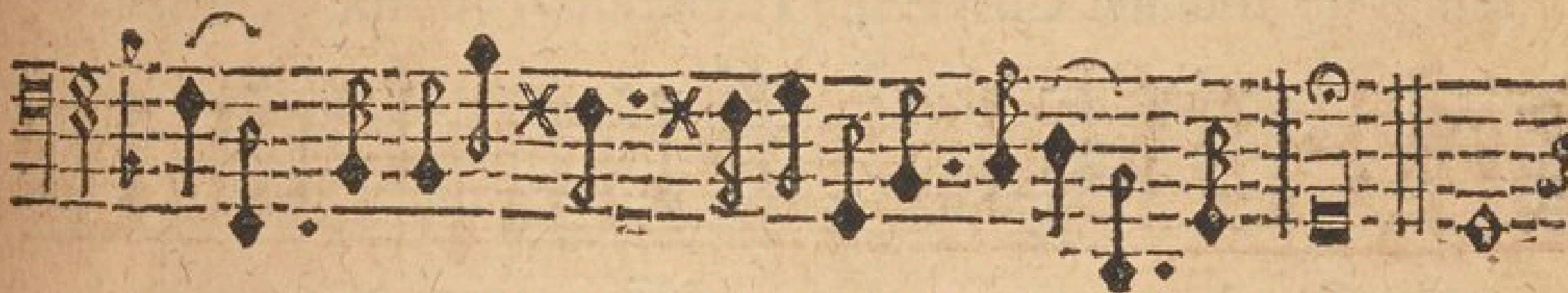




vous, Que des simples Bergers, Soient plus heu-



reux que nous, Soient plus heureux que nous nous.





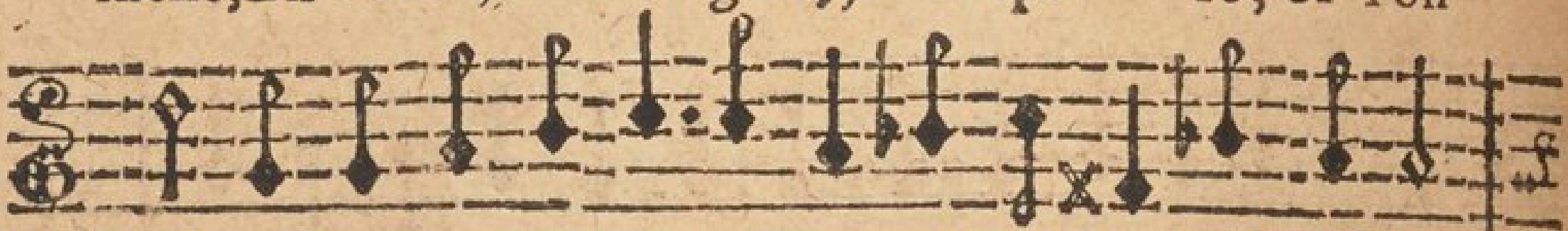
A I R S.



E me plains inutile-



ment; En vain je lan- guis, je soupi- re, Si l'on



voit indifferément mes feux, mes douleurs, mon marty-



re? re? Amour, je suis las de souffrir, Il est



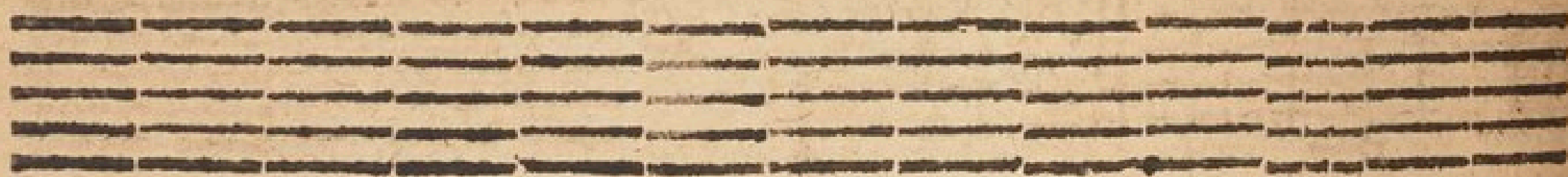
temps de toucher Climeine, Il est temps de me secou-



rir: Cruel amour, finy ma peine. Cruel a-



mour, fi- ny ma pei- ne. ne. A-





E me plains, je me plains inutile-



ment; En vain je lan- guis, je soupi- re, Si l'on



voit indifferemmēt mes feux, mes douleurs mō marry-



re?

re? Amour, je suis las de souffrir, Il est



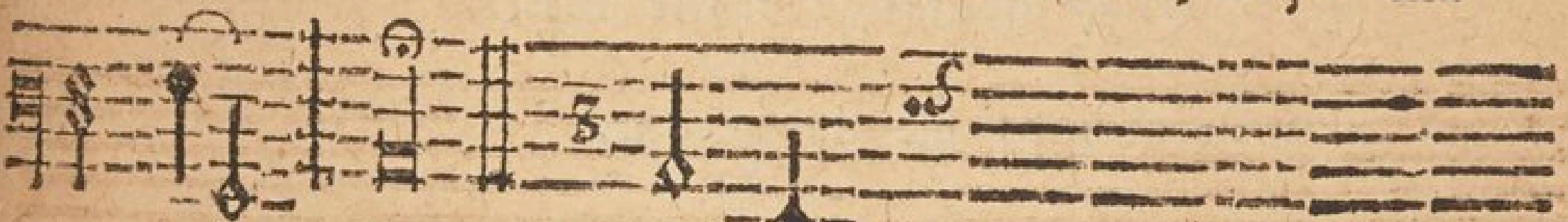
temps, Il est temps de toucher Climei- ne, Il est temps



de me secourir: Cruel amour, finy ma



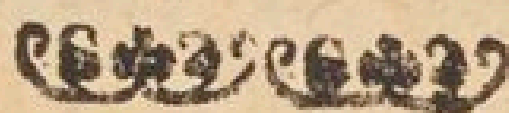
peine, Cruel amour, Cruel amour, finy ma

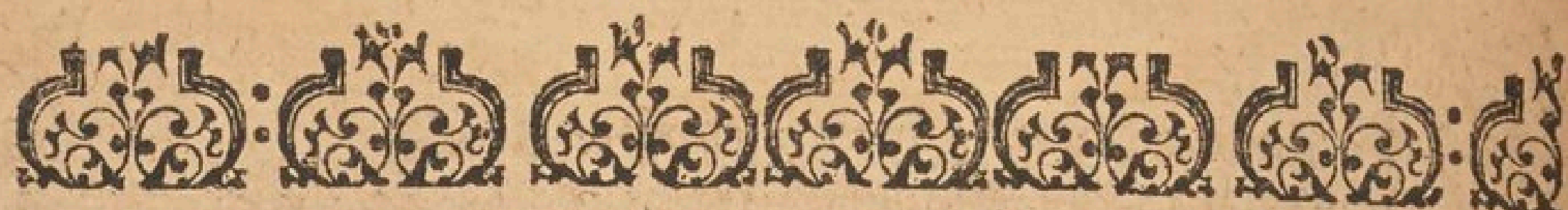


pei-

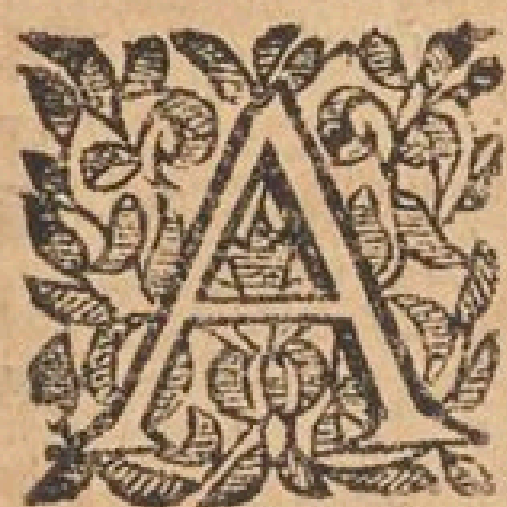
ne.

ne. A-





T A B L E
DV DOVZIESME LIVRE D'AIRS
A DEVX PARTIES.



A	
Ce retour de la verdure.	feuil. 30
Ah ! n'ayez point l'esprit troublé.	20
Allez Bergers, dessus l'herbette.	33
Allons sur ces herbettes.	21
Après avoir souffert.	25
A quoy sert d'estre aymé.	12
C	
Cessez d'estre cruelle.	29
Chacun parle dans nos Vergers.	15
Chantez, chantez, petits oyseaux.	32
E	
Enfin dans ces lieux écartez.	23
Estant aymé de vous.	6
F	
Forests solitaires, & sombres.	22
G	
Garde tes Moutons, Bergere.	17
I	
J'ay mille fois pensé.	3
J'ay veu ces beaux attraits.	14
Je me plains inutilement.	39
Je ne veux plus cruelle.	18
Je ne vous voy que rarement.	35
Je sçay que Philis est aymable.	8
Je vous ay demandé mille fois.	36
L	
Le Printemps est de retour.	4
N	
Ne craignez point mes feux.	34
Nous n'irons plus aux Champs, Brunette.	11

T A B L E.

P

Pardonnez, pardonnez aymable Siluie.	13
Passer près du hameau.	16
Printemps tu fais naistre des fleurs.	19

Q

Que de douceurs, que de plaisirs.	9
-----------------------------------	---

R

Rien n'est si beau.	5
---------------------	---

S

Sans oser le dire.	24
Si tu ne voulois que charmer.	31
Sous ces ombrages verds.	27 28

T

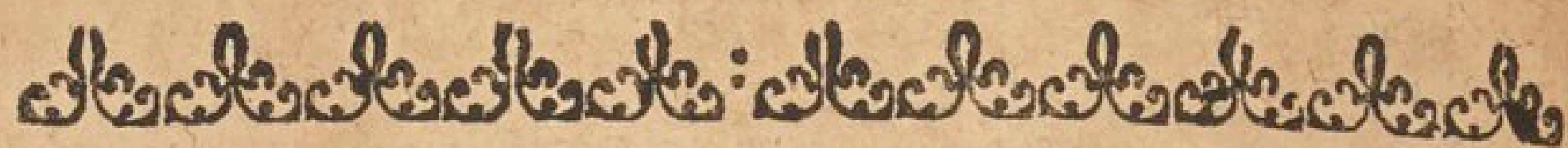
Tandis que dans ces lieux.	26
Tandis que nuit & jour.	10
Tout fleurit, & rit en ce mois.	37 38

V

Vous cessez de m'aymer.	7
-------------------------	---

F I N.





EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV
ROY données à Lyon le vingt-quatriesme
jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens
trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme.
Signées, LOUIS, & plus bas, PAR LE
ROY, DE LOMENIE. Sçellées du grand sçeau de
cire jaune: Verifiées & Registrées en Parlement le dix-
septiesme Novembre 1639. Par lesquelles il est permis à
Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte
de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Au-
theurs: Faisant defence à toutes autres personnes de quelque
condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire
entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose
concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres &
Seigneuries de son obeïssance: nonobstant toutes Lettres à ce
contraïres: ny mesme de tailler, ny fonder aucuns Caracteres
de Musique sans le congé & permission dudit Ballard,
à peine de confiscation desdits caracteres & impressions, &
de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement
declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Ex-
trait d'icelles mis au commencement ou fin desdits livres
imprimez, foy soit adjoustée comme à l'original.



Notice complète

Titre : XII. Livre d' Airs de differents auteurs, à deux parties

Auteur : Ballard , Robert (1610?-1672). Éditeur scientifique Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : par Robert Ballard ... (Paris)

Date d'édition : 1669

Sujet : Chansons françaises -- 17e siècle Relancer la recherche sur ce sujet dans Gallica

Sujet : Duos vocaux a cappella -- 17e siècle Relancer la recherche sur ce sujet dans Gallica

Type : Genre musical : air

Format : 40 f. : titre et initiales ornés ; in-8

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 80

Description : Titre uniforme : Ballard , Robert (1610?-1672). Éditeur scientifique. [Airs de différents auteurs . Livre 12]

Description : Comprend : Fol. 2 v° - l'ay mille fois pensé - Fol. 3 v° - Le printemps est de retour - Fol. 4 v° - Rien n'est si beau que Celimeine - Fol. 5 v° - Estant aymé de vous - Fol. 6 v° - Vous cessez de m'aymer - Fol. 7 v° - le sçay que Philis est aymable - Fol. 8 v° - Que de douceurs, que de plaisirs - Fol. 9 v° - Tandis que nuit et jour - Fol. 10 v° - Nous n'irons plus aux champs - Fol. 11 v° - A quoy sert d'estre aymé - Fol. 12 v° - Pardonnez (bis) aymable Silvie - Fol. 13 v° - l'ay veu ces beaux attraits - Fol. 14 v° - Chacun parle dans nos vergers - Fol. 15 v° - Passer près du hameau - Fol. 16 v° - Garde tes moutons, bergere - Fol. 17 v° - le ne veux plus, cruelle, souffrir - Fol. 18 v° - Printemps, tu fais naistre des fleurs - Fol. 19 v° - Ah ! n'ayez point l'esprit troublé - Fol. 20 v° - Allons sur ces herbettes - Fol. 21 v° - Forests solitaires et sombres - Fol. 22 v° - Enfin dans ces lieux écartez - Fol. 23 v° - Sans oser le dire - Fol. 24 v° - Apres avoir souffert tant de maux - Fol. 25 v° - Tandis que dans ces lieux - Fol. 26 v° - Sous ces ombrages verts (à 1 v. et b. c.) - Fol. 28 v° - Cessez d'estre cruelle - Fol. 29 v° - A ce retour de la verdure - Fol. 30 v° - Si tu ne voulois que charmer - Fol. 31 v° - Chantez (bis) petits oyseaux - Fol. 32 v° - Allez, bergers, dessus l'herbette - Fol. 33 v° - Ne craignez point mes feux - Fol. 34 v° - le ne vous voy que rarement - Fol. 35 v° - le vous ay demandé mille fois - Fol. 36 v° - Tout fleurit et rit (à 1 v. et 2 instr.) - Fol. 38 v° - le me plains inutilement

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISMImp

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISM2

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : LivresDAir

Droits : domaine public

Droits : public domain

Identifiant : ark:/12148/bpt6k45000215

Source : Bibliothèque nationale de France, département Musique, RES VM7-283 (4)

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42830252j>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 08/08/2014